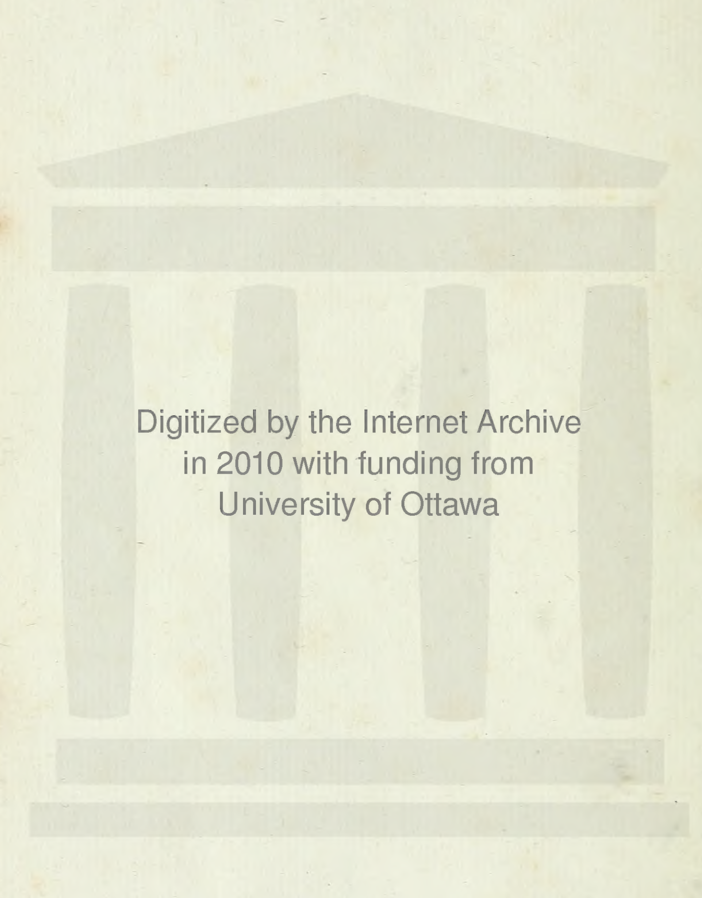






46



Le grand Alcandre

ou

Les vielles amoureuses

Histoire de Mde. de Maintenon

et

Les amours de monseigneur le Dauphin avec La Contesse du Rourre

Tome troisieme

1732



Les Conquestes amoureuses du Grand Alcandre

Troizieme Partie.

Sous le regne du grand Alcandre, les femmes qui etoient naturelement Coquettes s'étant end devenües davantage par la

fortunee de celles qui auoient
le bonheur de luy plaire
il n'y en neut point qui ne
tacha de luy donner dans
La uüe, mais Comme quel-
que belles parties qui fussent
en luy il luy etoit impossi-
ble de satisfaire touttes celles
qui luy en vouloient il y en
eut beaucoup qui luy écha-
perent non pas manque
de petit peut estre mais de
puissance.

Celles qui ne furent pas
du nombre des élûs ne
s'en désesperent pas surtout
celles qui cherchoient le

le plaisir de la chair et qui
auoient moyen de prendre pa-
-rti aillieurs, car elles consi-
-deroient qu'excepté leurs
Ambition quelles ne pou-
-uoient contenter elles trou-
ueroient peut estre mieux.
Leur compte qu'un Roy
quelquefois ualoit moins
sur l'article qu'une person-
de la plus basse extraction
quelles pouroient changer
quand elles ne seroient pas
contentes ce qui ne leurs seroit
pas permis si leur destinée
les eut appellé a l'amour
de ce grand Monarque

il nyen neut point qui en
furent plutot consolées que
la Marechale de la ferté
et Mdme De Lionne, elles
etoient deja a nes vielles
toutes deux pour renoncer
aux vanites du monde.
mais Comme il y en a que
le péché nabandonne pas
apres auoir eut des pensées
si releuées elles voulurent
faire voir quelles valoient
encor quelque chose; ainsi
sans songer a ce quon en
pouuoit dire elles se mirent
sur les rangs et il ne tint
pas a elles quelles ne finent

De fiesque etoit amant aimé
de Mdme Delionne il y auoit
Longtemps et pour les plai-sirs
quil luy donnoit elle le
secouroit dans sa pauureté
de sorte que par son moyen
il tachoit de se soustenir &c.
les autres il n'étoit pas fasché
quelle eut eut le desir de plaire
au Roy et il auroit eté encor
plus aise quelle y eut reussi
mais voyant que sans songer
quil luy rendoit seruice depuis
sa jeunesse elle vouloit se
pourvoir ailleurs il luy dit
franchement quelle songeat

bien a ce quelle alloit faire
qui etoit deja bien rebuté
d'auoir les restes de son mari
pour ne pas uouloir ceux
d'un autre que s'il auoit
donné les mains a l'amour
du Roy elle sçauoit bien
que ce n'etoit que sous pro-
-messe que le monarque
ne partageroit que les plai-
-sirs du corps sans partager
son affection que ce quelle
faisoit tous les jours luy
montroit assés quelque nou
ueau ragoust que ce procede
ne luy plaisoit pas et que
si elle ne reformoit la con-
duitte

elle pouuoit sattendre a tout
le resentiment quun amant
outrayé est capable de faire
éclater en pareille occasion
Ces reproches ne plurent pas
a la Dame et comme elle croi-
-yoit
quen le payant comme elle
auoit toujours fait il seroit
trop heureux de luy rendre
seruice, elle luy dit quil etoit
fort plaisant de luy parler
de la sorte, que ce seroit tout
ce que son mari pourroit faire
mais quelle sçauoit bien, dou
luy uenoit cette audiance
que les bontes quelle auoit
pour luy luy faisoient pre-
-sumer

quelle ne pouroit se retirer
de ses mains quelle luy feroit
bien voir le contraire deuant
quil fut peu et quelle y alloit
trauailler Desfiergue se
moqua de ses menaces et
Comme le commerce quil
auoit auec elle depuis si
Longtemps luy auoit fait
croire quelle laimoit Com.e pas dauantage que
un Mari, il crut qua linte-
rest pres il se consoleroit
bientot de sa perte mais il
eprouua un retour de ten-
dresse sur prenant il ne
fut pas plutot sorti quil
souhaita dy retourner, et

et un reste de fierté ne l'eût retenu il auroit été à l'heure meme luy demander pardon, il ne peut cependant l'empecher de luy ecrire en ces termes.

Si j'eusse peut souffrir votre procedé sans en estre jaloux ce seroit une marque que je ne vous aurois guerre aimée mais aussi faut il estre de saison et ce seroit outrer les choses que de demeurer plus longtemps en colere je vous avoue que je ne puis cesser de vous aimer

fouti Coquette que vous etes
cependant faite reflechir
que si je vous pardonne
si aizement cest parce-
que je me flatte de Mestre
trompé et sachez quil
nén seroit pas de même
si vous aviez ajouté
les effets a lintention

Soit que Madame Deliome
trouva quelque nouvelle
offence dans cette lettre
ou comme il est plus vrais
semblable quelle eut trop
de petit pour se contenter
du conte De fiesque, qui avoit

La reputation destre plus
gentil que rigoureux, elle
jetta sa lettre dans le feu
et dit a celuy qui l'auoit a-
portée quelle n'auoit point
de responce a y faire. ce
fut un redoublement d'A-
-mour pour cet amant il
s'en fut en meme temps
chez elle et luy dit quil uenoit
mourir a ses pieds si elle ne luy
pardonnoit - qu'apres tout -
il ne l'auoit point tant offen
cée quil nyeut un retour
a la misericorde que la femme
de son notaire auoit bien

pardonné a son Mari* qui
l'avoit fait declarer put. par
arrest du parlement et qui
outre cela l'avoit longtemps
tenüe enfermée dans les
Madelonettes que son crime
n'etoit pas de la nature de
celuy de ce mari, que les
maris quoiquils pussent
avoir, par leurs contract etoient
obliges de garder le silence
que les amans n'avoient
point de loy qui les assu
jettis a cette contrainte, qu'au
contraire la plainte en
avoit eté toujours permise
et que de leurs oter ce seroit

* il se nommoit Le Tasseur

Ce seroit entreprendre sur leurs droitzure quoique toutte La differance qui seut entre M.de Delionne et la femme de le Vaneur, cest que lune etoit femme dun no.tre et lautre dun Ministre detat que cellela etoit déclarée pu. Com.e je viens de dire par arrest du parlement au lieu que celle cy ne lé-toit encor que par la voix du peuple qui est la voix de Dieu. Cependant la com-paraizon ne luy plut pas elle dit a fiesque quil étoit bien effronté de la mettre

en paralelle avec une femme perdüe. Defiesque luy auroit bien put dire la dessus tous ce quil scavoit de sa vertu, mais etant parti de chez luy dans le dessein de se raccomoder, a quoy il etoit peut estre porté par l'utilité quil en retiroit il continua du même ton quil avoit commencé ce qui neantmoins ne luy servit de rien, m^{me} Delionne qui ne vouloit pas estre genée et qui apres avoir fait banqueroute a la vertu ne se soucioit plus de garder les

apparences luy dit que
pour le faire enrager elle
feroit un amant a sa barbe
et que plus il y prendroit
de part plus elle y prendroit
de plaisir. De fiesque fut
si outré d'une Responce
si rude qu'il prit un ...
qui etoit dans sa chambre
avec quoy il avoit coutume
de la divertir et le cassa en
mille pieces, il luy dit que
puis quelle luy plongeoit
le poignard dans le cœur
il vouloit s'en venger sur
cet instrument qui luy

auoit donné autrefois tant
de plaisir que l'onne elle
pourroit choisir quelquun
qui le foutra aussi bien que
luy du moins il etoit bien
que tous ce qui luy auoit ser-
uit ne seruit pas a un autre, mais
apeine eut il acheué ses mots
quelle luy dit que celuy qle
choisiroit n'auroit pas besoin
de ses preludes p.r lanimer
quelle auoit fein dy prendre
plaisirs parceque sans cela
il nyauoit rien a esperer
auec luy mais quelle nen
auoit pas moins pensé p.r
cela quil auoit bien fait

de casser celuy parcequ'en
le voyant elle n'auroit peu
s'empescher de se ressouvenir
de sa foiblesse, qu'à present rien
ne pouvoit luy rapeller une
idée si désagreable et qu'en
fin il n'avoit fait en cela
que prevenir le dessein
qu'elle en avoit

Comme un reproche
en attire un autre cette con-
-versation quelque desagreable
quelle peut estre n'auroit pas
fini sitost si le Duc de Jaux
ne fut entré, il apperceut
d'habord les débris du sullio

Cequi luy fit juger quil y avoit
quelque querelle sur le tapis
il nen doutta plus dés quil
eut jetté les yeux sur les
amans et Com.te il etoit libre
de luy même et quil se plaisoit
a rire aux dépens dautrui
m.de dit il a m.de De Lionne
lon nest pas toujours bien
ensemble et lun de vous
deux sest venge sur ce pau-
-ure
-vre Luth qui nen pouvoit mais.
si Cest vous vous avez eut
vos raisons et je ne veut pas
vous en blasmer si Cest No-
-tre ami il a eut tous les tors
du monde il na pas veut

Jus qu'a present sans sçavoir
qu'on amuse souvent une
femme avec peu de choses
il devoit sçavoir dis je que
cela nous donne le temps
de nous preparer a leurs rendre
service

Ce discour etoit asses vif
pour offencer une femme
delicate ou qui ne l'auroit
eté que mediocrement, mais
Mde. de Lionne qui trouvoit
son deu de faire a son gre ne
songea qu'a luy persuader
qu'elle rompoit pour jamais
avec le comte de fiesque.

-fin

que si le cœur luy en disoit
Com̃e elle le desiroit il ne
perdit pas de temps. C'est p.r
quoy sans prendre garde qu'il
falloit de l'honorer elle même
et que d'ailleurs un amant
delicat aimoit mieux le
douter de quelqu'intrigue
de sa Maitresse que d'en
estre éclairci et encor par
elle même, que voulez vous
Mr luy dit elle les enga-
gemens ne peuvent pas
toujours durer, je ne me
deffens pas d'avoir eu de
la consideration pour Mr.

Le conte Defiesque, mais cert=
anes que nous soyons liées
pr toutte nostre vie a nos
Maris sans l'estre encor a
nos amans. lon ne les
prends que pour s'en servir
tant quils sont agreable=
et cela seroit bien malheu-
reux pour nous sil nous
les falloit garder quand ils
nous déplaisent, ajoustez
mème reprit le duc de saux
quand ils Commence a
ne nous plus rendre service
c'est pour cela que vous autre
femmes les choizisses quelle

tirannie se voisce que dapreter
arive au monde sans en
recevoir lutilite pour la
quelle on se resout de sa
crifier sa reputation, pour
moy j'aprouverois fort que
selon la coustume des turcs
l'on fit bastir des serails non
pas pour y renfermer
ceux ils sont les femmes innu libres
car ils me permettront de
croire avec tous le respect
que je leurs dois que quelqu
age quelles ayent elles ont
encor meilleur appetit que
moy qui crois en avoir beau
coup

mais pr servir de retraitte aux
pauvres amans qui se sont
tellement usés au service
de leurs maitresses qui sont
incapable de leurs en rendre
davantage; si cela etoit et que
jeusse quelque part a cette
direction je vous asseure
que je donnerois des apresent
ma voix a votre ami pr
l'y loger, quand dites vous
Mde cela moins est il pas
bien dut et dans les invalides
quon dit que le Roy va faire
bastir ny entrera til pas
tous les jours des personnes

qui se porteroint bien mieux
que luy. que vous estes fou
Mr le duc dit Mde delionne
et si lon ne scauoit pas que
vous nentendez pas malice
a ce que vous ditez que qui
ne rougiroit pas des discours
que vous tenez, elle mit
une euentaille deuant son
visage pour luy faire
a croire quelle etoit encor
capable dauoir de la confusion
mais le Duc de sauve qui
scauoit combien il yauoit
de temps quelle etoit depassée
se moqua en luy meme de

les façons sans se soucier
de la pousser d'avantage.

Le Conte De fiesque
avoit écouté tous cela
sans prendre part a la
conversation et il eprouvoit
qu'une longue attache
est com̄e un mariage dont
on ne ressent jamais la ten
dresse que quand les liens
sont prest a se rompre. il
resuvoit et soupiroit et la pré-
sence du Duc de savoie n'étoit
pas capable de le jetter dans
la contrainte, car com̄e ils
etoient tous amis ils se rient.

dits mille fois leurs affaires
et il n'y avoit pas longtemps
que le Duc l'avoit prié de le
servir auprès de la Marquise
de Cœuvres fille de M.de Delionne.
C'estoit pour cela qu'il resolut
de s'en aller à l'heure même
esperant que le duc de Saum
parleroit plus serieusement
en son absence. mais luy
mais luy a qui ce caractere ne
convenoit pas avec les femmes
ne se mit pas en peine des
interest de son ami, au contraire
il vouloit voir jusques où
iroit la folie de M.de Delionne

elle luy donna beau jeu
sitôt quelle uit le conte de
fiesque sorti elle luy dit, cent
choses qui tendoient a luy
découurir sa passion non
pas a la uerité en termes
formels ; mais qui tendoient
a luy faire comprendre
tout ce qui deuoit estre enten
du par un homme desprit
Come luy. aussi si le duc de
Seaux neût apprehandé quen
la contentant elle neut mit
obstacle a lamour quil auoit
pour la Marquize de Coeuures
il nétoit ni assez cruel ni assez

scrupuleuse pour la faire
languir d'auantage; mais
craignant qu'aprez cela cette
jeune Marquise qui n'auoit
pas l'aine si dure que sa Mere
ne se fit un scrupule de l'é-
-couter il fit la sourde oreille
et aima mieux passer pour
auoir l'esprit bouché, que le
faire une affaire auec sa
Maitresse

Il trouua en sortant le
Conte De fiesque qui l'attendoit
au coin d'une rüe et qui luy
demenda s'il n'auoit rien fait
pr luy, non mon pauure Conte
luy dit il car je ne te croyois

croyois pas assez sot pour
prendre tant d'interest a
une vielle putain.. mais
maintenant que je connois
ton foible je te dirai en 2
mots que si tu ne me sers
aupres de la Marquise des
Coeuvres je te desservirai si
bien aupres d'elle qu'il n'y
aura plus de retour. Et toi
écoute entre nous je crois
que mon gras de jambes et
mes larges Epaules commencent
a luy plaire d'avantage que
son air dégagé et sa taille min-
ce si elle en gouste une fois les

a toy a uoir ce que tu deuiendras. le conte le pria de parler serieusement, le Duc luy dit quil le prit comme il le uouldroit mais quil luy parloit serieusement et auec sincerité. le conte obligé de le croire apres plusieurs serments quil luy fit il le conjura de ne pas courir sur son marché luy auouant ingenuement quil laimoit par plusieurses raisons, cest a dire parce quelle luy donnoit de largent et du plaisir. si le conte De fiesque eut fait cecy auec a quelque autre il eut couru risque de uenter en luy

des desirs plutot que de les
avertir. toutte la jeunesse
setant mise sur un pied
de croquer les dames, mais
le Duc de sceaux qui etoit le
plus genereux de tous les
hommes luy dit en même
temps de dormir en repos
sur larticle quil ne vouloit
ni du corps ni de largent de
mde Delionne et quexcepté
le plaisir quil pouroit avoir
de faire le ministre détat l'ou
il trouvoit que quelque recom-
pence quon put luy donner on
le payoit encor moins quil ne

meritoit ce pendant que cette
promenade ne luy fit point
negliger le service quil attendoit
de luy, quon faisoit quelque
fois par vengeance ce quon
ne faisoit pas par amour
quen un mot sil ne le mé-
-ttoit bien avec la Marquise
de Cauvres il se mettroit bien
avec la Mere et quapres cela
il luy seroit difficile de re-
devenir le Baron

Quoique tout cela fut dit
en riant il ne laissa pas de
faire impression sur le fils
du conte de fiesque, mais Cte il

luy etoit impossible de vivre sans scavoir si sa Maitresse luy etoit infidelle il luy ecrivit ces parolles Lo.e si feut ete le Duc de seaux, ainsi il fut obligé d'emprunter une autre main que la sienne qui etoit trop connüe de Mde Delionne pour pouvoir s'en servir

Vous aurez fait un bien Mechant jugement de moy de la maniere dont j'ay receus toutes vos sonnetetés, mais en verité Mde, quand on est entre Les mains des Chirurgiens

ne fait on pas mieux de ne
pas faire semblant d'en-
-tendre, que d'exposer une
dame a des repentirs qui
sont avec raison succeder
La Zaimoa l'Amour si l'on me dit
vrais je seray hors d'affaire
dans quels jours. c'est bien
du temps pour un homme
qui a dans le cœur quel-
que chose de plus que
de la reconnoissance, mais
permetté que j'interompe
cet entretien il excite en
moy des entretiens qu'on
veut qui me soient contraires

jusques a une autre
guerison je souhaitte que
ce soit bientôt. souuenez
vous que je suis encor
plus a plaindre que vous
ne vous limaginez
puisque ce qui seroit un
signe de santé pr les au tres
est pr moy un signe de
maladie ou du moins
que cela aggraue la
mienne

Il est impossible de dire
si a la vue de cette lettre
mde Delionne eut plus de
tristesse que de Joye car si d'un

Coté elle etoit bien aise des
Esperances qu'on luy donnoit
de l'autre elle fut faschée de
l'accident qui l'obligeoit
d'attendre. partagée entre
l'un et l'autre elle fut un
peu de temps sans sçavoir
si elle feroit responce. mais
celuy qui avoit apporté la
lettre la pressent de se deter-
miner son temperament
l'emporta sur toutte chose et
croyant de bonne foy avoir
affaire au Duc de Sceaux elle
luy respondit en ces termes
Je Croyois il n'y a qu'un

moment que le plus grand
de tous les maux etoit
d'auoir affaire a une beste
mais a ce que je puis uoir
celuy d'auoir affaire a
un Débauché est encor
autre chose si uous nétiez
que beste j'aurois put Espe-
rer en uous parlant
francois encor mieux
que je n'ay fait uous
faire entendre a la fin
mon intention. mais
que me sert maintenant
que uous l'entendiez si
uous ne sçauriez y res-
pondre je suis au deses
poir

de cet accident et qui maneu-
rera qu'on puisse jamais
prendre confience en vous
il y a tant de charlatans
a Paris et si par malheur
vous estes tombé entre
leurs mains a quelle extre
mité reduires vous celles
qui tomberont cy apres
dans les vostres si la
bienseance vouloit que
je vous envoyasse mon
Chirurgien, c'est un ha-
bile homme et qui vous
tireroit bientot d'affaire
mendez moy ce que vous
en pensez car puisque

je vous pardonne une faute co.e la votre, je sens bien que je ne me pourray jamais deffendre de faire tous ce que vous voudrez

O la folle o l'emportée o la gueuze, s'écria le conte de fiesque, dès le moment qu'il eut vû cette lettre et ne faudroit il pas que j'eusse le cœur aussi lache qu'elle si je la pouvois jamais aimer aprés cela s'imaginant que c'étoit la son veritable sentiment

il mit cette lettre dans
sa poche et s'en fut chez
elle. ou etant entré avec
un visage composé et
un air contrain, Comme
J'ay eté longtemps de vos
amis mde luy dit il
m'est impossible de renon-
cer à ces interest jusques
nous en donner des marques
en vous offrant un somme
qui est a moy et qui est
incomparable sur certaine
chose je vous parles de mon
chirurgien vous ne le devez
pas refuser et vous en
aurez affaire sans doute

deuant quil soit peu pre-
nant le chemin que uous
prenez.. Ce discour embarra
ssa fort mde. Delionne, elle
se douta au même temps
de quelque surprize mais
le conte Defiesque a qui
sa couleur etoit montée
au uisage et qui nétoit
pas si tranquille quil le
croyoit. im fame continua-
til en tirant la lettre et la
luy montrant uoila donc
les preuues que uous me
deuiez donner toutte uotre
uie de uotre amitie qui

qui est la femme quelque
perdüe quelle fut qui voulut
écrire en ces termes il
faut que Mr de lionne le
sache et c'est une ven-
gence que je me dois il
m'en fera raison puis
que je ne puis me la faire
moy même et si la lache-
té de le souffrir j'auray
le plaisir du moins de le
dire a tous le monde et je
vous ferez connoistre pour
ce que vous estes, il luy
fit bien d'autres reproches
quelle souffrit avec une

patience admirable Car lo.e
elle etoit conuaincue et quelle
se voyoit entre ses mains, elle
auoit peur de l'irriter; elle
eut recours aux pleurs, mais
il y parut insensible de
sorte quil sortit tout furieux
ses larmes qui n'étoient
que feintes furent bientot
essuiées elle enuoya que-rir
en même temps le Duc
de Saux quelle conjura
de la faire sortir de cette
affaire luy disant que
Comme on l'a luy auoit
fait en se seruant de son
nom il y étoit engagé plus

44 quil ne pensoit pour lobliger
a ne luy point refuser son
secours. elle luy promit le
sien aupres de sa fille et
luy tint parolle en femme
d'honneur, car apres avoir
sceut du Duc de sauve les
termes ou il en etoit avec
elle elle acheva de disposer
son esprit qui etoit deja
dispose en sa faveur

Cependant elle stipula
avec luy tout cet intrigue
secret sans prejudicier
a ses droits et pour sauver
ver contre l'avenir elle
luy demenda des avis

de ses promenes le Duc de 45
Saux auoit passé la nuit
auec Louison d'Arquin fa-
meuse courtisanne et
n'étoit guerre en état de
luy en donner, mais croyant
qu'un homme de son age
auoit de grandes ressources
il luy demenda si elle
ne vouloit pas de largent
content ou remettre le
payement au landemain
Mde Delionne qui sçauoit
que tous le monde est tel
crut que largent comptant
etoit preferable a touttes
choses elle luy dit pourtant

que s'il ne luy oit pas toutte la
somme sur luy elle luy
feroit credit du reste jusques
au temps quil demendoit Le
Duc de Saux entendit bien
ce que celu vouloit dire, on
prit une pile de carreaux
pour faire une table pr.
conter de largent mais lors-
-ques quil uint a tirer sa
bourse elle se trouua uuide
au grand etonnement de
luy et a la grande Confu-
sion de lautre, elle se de ro-
de ses bras auec un depit
plus aisé a comprendre
qua representer et comme

il faisoit quelques efforts pr
la retenir et quil imprimoit
encor des baizers languissants
que voulez vous faire Mr
luy ditelle et cherchez vous
a me donner de plus grandes
marques de votre impuiss-
Je cherche a mourir res-
pondit le Duc ou a reparer
mon honneur et il faut que
lun ou lautre m'arrive
en un moment est ce dune
Mort violente que vous
pretendez mourir luy ditelle
en ce moquant de luy si
Cela est vous avez besoin
dune corde car il ne faut

pas croire que votre épée su-
-ffisse pour cela et de fait
après n'avoir put trouver
une seule goutte de sang sur
nous, lorsque nous en aviez
tant de besoin, a plus forte
raison n'en trouveriez pas
d'avantage lorsque nous
nous porteriez a une action
si contraires a la nature elle
fut se jetter sur un autelit
de carreaux en achevant
ces parolles et pour cacher
son depit elle prit entre ses
mains un écran qui se trou
va par hazard auprès d'elle
le hazard voulut justement
que ce fut encor un de ceux

ou les barbouilleurs qui travaillent
a les sortes de choses avoient
pein lhistoire du Marquis
de Lange qui avoit été dé-
marier a cause de son im-
-puissance. le Congrés ordo-
nné par le parlement y
etoit marqué Co: le reste et
Mde Delionne y ayant jetté
les yeux vous voyez depein
luy dit elle on ne peut pas
mieux et si vous vous sou-
venez de ce que vous nous
diziez lautre jour de vos
forces vous trouverez que
sans avoir demendé le
Congres Co l'homme que

voyci vous aurez aussi bien
operé l'un que l'autre, vous
N'aurez plus qu'a nous Ma-
rier apres cela c'est le
moyen d'etendre notre ré-
putation bien loin, et je ne
descspere pas de vous voir
si bien que luy sur ma
Cheminée

Vous avez raison Mde
luy dit le Duc de faire de
m'insulter Ce que vous faite
et mon offence est d'une
nature a ne la jamais par-
donner. pr moy je ne me
Connois plus et apres avoir
revé a mon malheur je

ne puis lattribuer qu'à une chose vous Connoisses continua til _ la poudre de pol uille jen ay mit ce matin par tout que maudit soit. Lavienne,* et qui pr me faire sentir bon: me fait devenir invenrible, mais m de le charme durera jus qu'a ce que je me soit baigné donne moy ce temps la je vous en conjure et si jay manqué a vous satisfaire quand jy étois obligé jen payrai plutot l'interest souvenez cependant que je ne suis pas le seul que la

*fameux baigneur en ce temps la valet de chambre du Roy

62 Vienne est engagé dans cette
malheureuse affaire, il
en est arrivé autant au conte
de St pâl et pour marque
que je dis vrais, c'est que l'autre
jour il demeura court auprès
d'une belle fille j'auois traitté
cela de bagatelle mais après
l'auoir éprouvé moy même
a mon grand regres ce seroit
une Gerene que de ne le pas
croire ces parolles consolerent
Mde Delionne elle auoit
oui parler de l'auenture
du Conte de St paul et en
ayant demendé les parti-
cularités au Duc il luy dit

Ce quil en scauoit, cependant pr. luy donner plus dimpression de la Verite il luy chanta un couplet de chanson qui auoit été fait sur cette auanture qui étoit sur un air du ballet de psiche

Qui leut crut qua 22 ans
Le plus vigoureux des amans
fut tombé au pieds dune fille
Sans vigueur et sans mouuement
foin du pollevillle
quand on a poudré son deuant

elle luy laissa acheuer ce couplet sans linterrompre car elle vouloit entendre tout au long leffet non pas de cette admirable poudre quelle

 Jugeoit bien plus digne du
feu que les ouurages de petit
qui n'y auoient eté condannés
par arres du parlement
Cependant quand il voulut
poursuiure la chanson qui
auoit un autre couplet alte-
la mr luy dit elle quoique
vous ayez une des qualites
La plus nésessaire a un
musitien toutes les autres
vous manquent a lexception
de celles la ainsi lon peut
dire que vous estes de ceux
a qui lon donneroit une
pistolle pour chanter et
dix pour se taire Le Duc de

sceaux luy dit quil n'auoit
rien a dire contre ses reproches
qu'apres ce quil auoit fait
elle ne le maltraittoit pas
encor asses, cependant come
il s'humillioit si fort il sentit
une partie en luy qui
Commencoit a le uouloir
dedire et croyant que sans
le bain il pouroit retablir
sa reputation il uint a une
approches qui luy donnerent
lesperance dun heureux
succes. Mde Delionne fut
extremement surprize et
grandemain aize dun etan
gement si inopine niant
moins

se deffiant de son bonheur
elle voulut mettre la main
dessus p.r n'en plus doutter
mais c.me il etoit difficile de
sa tromper sur l'article elle
n'eut pas plutot touché q'lle
connut bien que se seroit
se repaistre de chimeres que
de se flatter d'une meilleure
fortunne. le Duc de seaun
en jugea de même voyant
quil retomboit dans le même
etat quil etoit auparavant
il s'en alla dans un deses
poir ou il ne s'etoit jamais
vû et peu s'en fallut quil
n'en donna de tristes mar
ques

madame Delionne ne le
voulut point laisser sortir
sans luy faire une nou-velle
raillerie au moins luy
dit elle ne croyez pas que
pour ce qui vient d'arriver
je ne veille pas estre de vos
amiss une marque de
Cela c'est que je vous mena
gerez aupres de ma fille
bien loin de luy dire que
vous l'aimez je feray en
sorte que vous ne vous trou-uiez
jamais teste a teste avec
elle ce sera le moyen de
Conserver votre reputation

et dentretenir labonne opinion quelle peut avoir de vous. je crois continatelle que cest le meilleur service que je vous puisserendre en letat ou vous estes et je pretend bien que vous men ayez obligation

Le Duc de Vaux ne jugea pas apropos deluy respondre et sen étant allé du même pas chez La vienne, tu me viens de perdre de reputation luy dit il avec ton maudit polville et je bruleray sa maizon et toy dedant

Le premier si tu ne me pro=
met de jetter dans leau tout
ce qui ten reste. Devienne
qui le voyoit en colere de
scavoit ce que cela vouloit
dire mais Le Duc luy ayant
Conté son Malheur sans
luy dire neantmoins le
nom de la personne: ma
foy luy dit La vienne
vous nous la donnez belle
avec votre pol deville
demeurez icy seulement 3 ou
4 jours sans voir Louison
d'Arquin, le conte de Salard
ni personne qui leur resemble
et vous verrez, si ma poudre

qui nous empesche de faire
notre devoir, cest une excuse
ajoutalil quinnuent asses
adroitement le conte de
St Pol pour le disculper
envers Laminia qui le
prenoit depuis longtemps
de luy accorder un rendez
vous mais qui apres avoir
promis monts et merueilles
a cette pauure fille, ne
put jamais faire a cette
pauure fille la troisieme
partie de ceque je ferois moy
qui ay 2 fois plus dage que
luy je ne luy neût point
de mal de sestre tiré daffaire
Come il a put mais je luy

auroit été plus obligé de ne le
pas faire a mes despens. jay
pour dix mille écus de polle
-uille chez moy et uous na-
-uez qua débiter Co.e luy uos
reueries pr. m'ennuyer a
l'hopital.

Parsienne estoit sur le
pied de dire a ces messieurs
toultes leurs petittes uerités
tellement que le duc ne se
fascha point de s'entendre
dire les siennes. il luy dit
au contraire quil deuoit
éprouuer s'il auoit plus de
raison que luy et que pour
cela il ne uouloit pas sortir
de la maison de 4 jours q.il

Subst-
endroit
s'eroit temoin luy même qu'il
de voir le comte de Salard ...
qui seul soin seulement de
faire tirer une piece de vin de
Cham
pagne en bouteille que ses gens
auoient découuer dans le
Cimetiere St. Jean aux 2
torches, que pr. ne le luy
point laisser boire tous seul
il alla auertir le marquis
de sablé et 2 ou 3 autres de
ses amis, qu'il leurs donnevoit
a menger chez luy, qu'ils
y pouuoient amener Mde
Dumenie s'ils etoient asses
habiles pr. detourner la beauté
de l'enceinte de son vieux

Marechal de grancé qui se
uentoit d'auoir une partie
sur son corps aussi dure que
sa Jambe de bois que s'il
demendoit a cette femme
se n'etoit pas p.r faire des bau elle
auec elle que les vertes du
Marechal de Grancé n'etoi=ent
bons que p.r le Marquis de
sablé et non pour luy qui
aimeroit bien mieux coucher
auec une femme mediocre-
-ment belle et qui eut un
galand bien fait qu'auec
une qui seroit toutte char-
mante et qui le reduiroit
C.elle a un aussi uilain

homme quétoit ce mareschal
Lavienne luy dit quil
faisoit bien destre si delicat
et quil le donnoit asses a
Connoistre en couchant tous
les jours avec Louison dérr-
quin qui etoit le reste de
toutte la terre quau reste ce
Ce nétoit pas ses affaires, il
návoit garde dén parler
mais qu á legard de La du
-menie il etoit bien aizé de
Lavertir de bonne heure de
ne la pas faire venir chez
luy pr faire dé sa maizon
une Maizon de scandale
et de désbauche, quils y

mengeroient et boiroient tout leurs saouls, mais que pr le verité il n'avoit que faire de s'y attendre il s'en fut apres cela ou le duc de sauv. luy auoit dit et les conviés n'ayant pas manqués de s'y rendre avec la Dumenie on fit si bonne chaire que le duc de sauv. sentit dés ce jour là que le charme du potuille ne dureroit pas longtemps. entre la poire et le fromage on leurs vint dire qu'un jeune gentilhomme demendoit le marquis de sablé. on luy fit dire d'entrer

s'il vouloit et l'on fut tout
surpris de voir un garde
de Mrs les Marechaux de
France; il dit au marquis
de sablé qu'il avoit ordre
de le Mener au fort Leveque
Ce qui éffraya la compa-
gnie qui ne se avoit pas qu'il
luy fut arrivé aucunne
affaire. pr luy il ne s'en
fit que rire et Comme on s'a-
pretoit de luy en demen-
der le sujet, va va retour-
-rne
s'en dit il a le garde dire
a ton vieux fou de Mare
chal que nous allons boire
a sa santé apres cela nous

baiserons la Maitresse, et que
s'il en veut avoir la part
il faut quil nous vienne
trouuer, quon luy donne
a boire dit il en même temps
Voila tous ce quil a la mine
d'auoir de sa course

Chacun connut bien
a ce quauoit dit ce Marquis
que le compliment venoit
du Marechal de France et
deuant que le garde eut le
temps de boire son coup
on en fit tant de raillerie que
quoi quil fut un des plus fait
yurognes quil y eut dans
toute la Connetablie il laissa

65 la moitié de son verre p[r]. quer
dire a ses m[r]s de ne pas man
de respect envers Mons[eigneu]r le
marechal. chacun luy rit
au nez a ce discour et le duc
de sauns qui etoit le plus pres
du Buffet se leva sous pré
texte de luy faire boire le
reste de son verre de vin
mais il le luy répandit
malicieuzement sur son
habit et sur son linge. le
garde voulut s'en facher
mais le marquis de sablé
l'apaiza en luy disant qu'il
qu'il luy fit boire. me 'en une razade * a la santé
de Mon s[eigneu]r. apres celle

une autre et ils firent si bien 69
quen peu de temps le garde sen
retournat saoul.* Le Marechal
de Grancei qui Lavoit con-
duit a 2 pas de la porte et
qui Lattendoit avec impa-
tience Le voyant venir - mit la teste a la portiere
et Luy demenda quelle raison
Lavoit si longtemps fait
tarder, mais ayant reconnut
a la premiere parolle que
le garde luy dit quil etoit
soul il se mit dans une
si grande colere quil de-
menda sil ny avoit pas
une canne dans son car-
rosse. ne sen etant point il

et quil fut le premier a medire de celuy qui Lavoit envoyé

dit a un de ses domestiques
qui luy servoit de valet de
chambre et de secretaire
tout a la foy quoiquil ne
sut ni lire ni écrire quil
luy deffit sa jambe de
bois et quelle luy serviroit
de baston mais gendarme
c'etoit le nom du domestique
luy ayant dit que cela
ne se pouvoit pas il se jetta
sur sa perruque et déchar-
gea sa colere sur luy. Gen-
darme se vengea en luy
écartant la dragée et c.
il etoit aussi grand parleur
que son Maitre il eut le

plaisir de luy disputer le
terrain a coups de langue
le Marechale etant saouls
de le battre il fit approcher
le garde qui s'etoit écarté et
l'ayant interroger de nou
ueau sa colere fut bien
plus grande quand il apprit
que la Dumenie etoit de
la Desbauche car jusques
la tous ce qui l'auoit fasché
etoit de sçauoir quelle eut
uûe le Marquis de Sablé
en particulier, et il n'auoit
point eut d'autres sujet
de uouloir l'enuoyer en
prison.

Sitot que le garde eut lache
la parolle il secria quil etoit
perdu, et tendant la main
a Gendarme il luy dit
ça oublions le passé et dit
moy si je ne suis pas bien
malheureux, que ferons
nous mon ami, mais surtout
ne vas pas dire Cela a
ma femme; car tu scais
quelle ne cesse de me dire
que cette carogne ne vaut
rien. Gendarme, n'eut pas
voulut pr les coups quil a
voit receus que cela ne
luy fut point arrivé, il se
prit a rire a sa barbe et ne

luy voulut pas respondre le
Marechal le conjura encor
une fois de Mettre toutte
rancunne bas et p.r l'obli-
ger a estre de bel humeur
il luy promit l'habit qu'il
portoit ce jour la gens d.re
se radouci a cette promene
néantmoins etant bien-
aise de le mortifier ne vous
l'auoije pas bien dit luy
dit il aussi bien que m.de la
marechal que ce n'étoit
quune pu.... si jetois a vo.tre
place je chasserois des que
je serois au logis ce quoquin
de Bastard qui ne vous ap-
partien.

pas et que vous nourisez
de la meilleure foy du monde
pendant que vous avez
des filles qui faute d'avoir
de quoy peut estre autant
que d'inclination.... mais
il ne s'agit point de cela
maintenant, c'est pourquoy..
ah traistre interrompit
aussitot le marechal turé-
-zonneras donc toujours quoy
mon fils n'est pas a moy il
ne me ressemble pas les 2
gouttes d'eau il n'a pas les
* oreilles de Grancei marque
indubitable qu'il est de la
maison, je te feray pendre
et apres t'avoir faucé de la

* grandes oreilles plattes

corde a sionuille il faut que je te renuoye a ta re déstinée.

Gens darme ne put sempescher de respondre a ces inuectiues quand même il eut sceut quil deut le plus maltraiter quil néut fait uoila qui est beau uraiment luy dit il de prendre le parti dún batard et dá ban donner celuy de ses filles je croyois que toutte cette colere ne uenoit que de ce que jauois dit délles mais a ce que je uois cest de quoy nous nous souciés le moins il est urais quil a uos grandes

oreilles, mais esce une marque qu'il vous appartien[n]e pour le croyer. Combien de femmes mettent d'enfans au monde qui ont quelque chose de particulier, parce que les Meres se sont arretees a quelqu objet desagreable notre Mere ne peut elle pas avoir regarde.... il vouloit dire un Aine mais il noza achever, mais il se mit a bredouiller entre ses dents Ce cela luy etoit naturel Le Marechal n'y prit pas garde et s'etant radouci par ce qu'il luy avoit accorde les

oreilles, cy bien que ferons nous luy dit il et laisseraje entre les mains de ce scélérat un enfant quils on sans doute énleué par force. gensdarme qui les sçauoit en désbauche et qui auoit soif a force dauoir parlé et craché crut quil pouuoit gaygner quelques uerre de uin au buffet sil pouuoit obliger le maréchal a les aller trouuer, cest pourquoy apres auoir fait semblan de resuer a luy meme pour faire lhomme dimportance. ma foy si uous me croyez luy dit il nous

ireus diront de ce pas ou ils sont
Cela servira a deux fins, l'une
que nous ramenerez mde Du
mesnil chez elle, l'autre que
nous empescherez qu'il n'a-
-rrive quelque chose qui ne
nous plairoit pas, car que
scait on il y en a quelque
fois qui ont le vin paillard
et qui sont rage dans ces
sortes d'occazions; mais ne sce
point trop me commettre
reprit le marechal, la belle
delicatesse que voila luy dit
gendarme, nous qui allez
tous les jours ou nous scavez
bien ne pouvez vous entrer

chez Vienne (Lo) ou vont tous les
gens de qualité. ces raisons
Ces raisons suffirent p.r rem-
dre le Marechal, mais etant
bien aise de se faire accompa-
gner par un garde, il voulut
que celuy qui etoit venus a-
vec luy le suivit, mais
il etoit allé se reposer sur
une boutique ou il dormoit
si fort que quand on leut
trouvé il fut impossible de
le reveiller. le Marechal
etoit davis que gens darme
en dona son harnois, mais
celuy ci qui ne vouloit point
estre obligé de faire aucuns

compliment fascheux a des
gens dont il netoit asseuré
ni de la discretion ni du
respect, le fit resouvenir
quil etoit trop connu de la
compagnie, pour se revetir
dun autre figure, le Ma-
rechal sestant rendu a ses
raisons il laissa cuver
le vin a ce garde sans
interrompre son sommeil.

Etant arrivé chez la
Vienne il monta aussitot
dans la chambre ou etoient
ces Mrs sans quon eut le
temps de les avertir de sa
venue. ils furent extreme-
-ment

-menils
surpris dele voir, mde Du
se fut le plus et crut bien
a pres cela quil ne fourniroit
plus a lapointement. le
Duc de saun. Co. le plus
considerable prit la parole
le premier et dit au Mare-
chal quayant voulut faire
débauche il avoit été prendre
ceux quil voyoit et que de
la ils avoient ete enlever
mde Dumenils qui setoit
extremement deffendue que
cela les avoit obligé de la
porter sur les bras, jusques
dans le carrosse mais quon

voyoit bien que leurs Compa-
gnie ne leurs plaisoit pas
quelle n'avoit ni but ni man-
gé qu'une autre fois ils ne
meneroient plus personne
par force

Le Marechal a obsercé
discour et etant bien aise
de le faire remarquer a
gens darme qu'il croyoit
derriere luy mais qui etoit
deja au buffet a trouver
un verre de vin, il donna
un coup sur le bras d'un
laquais qui apportoit un
ragout pour les faire boire
et le fit tomber cela in
terrompit

Le Discour qui etoit sur le
tapis et il se crut obligé de
s'excuser de ce quil avoit fait
ils luy dirent tous deux
que cela n'etoit rien et quils
avoient faits si grandes
chaire quil y en avoit encor
asses pour luy et pr eux
en même temps le Duc
de Sauv le prit par le bras
et l'obligea de s'asseoir entre
Mde Dumenil et luy. si
bien quon recommença
a manger de plus belle et
a boire de même
La Dumenil qui en avoit
jusques a la gorge affecta

une grande sobrieté et une
grande Melancolie, en quoy
elle se contraignoit plus
en l'un qu'en l'autre. chacun
luy disoit quelle devoit
manger maintenant qu'elle
avoit auprès delle ce quelle
aimoit mais comme elle
vouloit que ce fut le Mar.chal
qui luy en parlat elle s'en
deffendoit avec un air lan
guissant ce qui donnoit
sujet de rire a tous ceux
qui sçavoient Comment
elle s'en etoit aquitée
avant quil entrat. le
Marechal qui avoit faim

ne songeoit qua remplir
sa perte, et lachoit bien
quelquefois quelque parolle
pourquelle en fit demême
mais elle vouloit quil len-
prena davantage enfin
apres quil eut ramasée la
grone faine il fut plus galand
et eut plus soin délle elle
fit mine de se rendre a
ce quil vouloit et quoique
cela fut capable de luy
faire mal elle recommança
a manger

Chacun se mis a demus
et dit quon voyoit bien
ceux qui avoient du pou-
uoir

sur elle. Cela faisoit rire
sous cap. le marechal, et il
donna si bien dans le panneau
quil ne fit que marcher sur
les pieds de la dame en signe
d'amitié, on poussa la débau
che jusques a lexces et apres
avoir médit de tout le genre
humain ils médirent deux
mêmes, le marechal dit au
Duc de Seaux quil ne falloit
pas s'étonner s'il etoit si gros
et si gras et le marquis de
Ragné son frere si mince
et si maigre, quil avoit eté
fait entre 2 portes au lieu
que l'autre avoit été fait

dans un lit, que les coups
fourrés etoient toujours
mieux fournis que les au tres
et quil lauertiroit sil ne le
sçauoit pas quil etoit obligé
de porter respec au Duc de
Roquelaure coe a son propre
Pere, Le Duc de fauxpr
luy rendre le change luy
dit quil ne pouuoit pas
luy parler si precizement
du sien, parceque sa mere
auoit eut tant de galants
quil etoit impossible de
dire au quel il deuoit sa
naissance, que cetoit Do
mage

que ses filles n'eussent été
élevées de la main d'une
si habille femme, qu'elles
ne seroient pas si glorieuses:
que cependant il n'y avoit
point de differance entre
leurs temperament et
celuy de leurs grand Mere
si non qu'elles avoient
2 princes pr. galants, au
lieu qu'elle avoit toujours
le premier venu, que le
bruit etoit qu'elles n'avoient
pas toujours eu le coeur
si élevé que si l'on en croyoit
la Medizance elle n'avoit eu
point hais un de leurs

domestiques, quil nen- 91
falloit pas parler de peur
de leurs faire du tort, et
que même il etoit prêt
de signer pr leurs faire
plaisir que ce netoit quun
conte inventé par quelque
medisant

Le Marechal de
Grancey jura que cetoit
une fausseté quil etoit bien
vrais que ce domestique
leurs etoit plus agreable
que les autres parce quil
étoit bien fait de sa perso-une
quil se mettoit bien et qu'il
avoit de lesprit, mais que

uo-ant quon en parloit dans
Le monde il lauoit chanté
po.r couper racine a toultes
Les médizances, pour auto-
riser cequil uenoit dedire
il demenda du uin et dit
quil uouloit boire encor
quatre coups d'une main
et autant de Lautre qu'a
prés cela il jureroit la
même chose et que Cetoit
une preuue quil n'auoit
rien dit contre la uerité
puis qu'on scauoit bien que
Les yurognes n'auoient
par les prit de la déguiser
on eut garde de luy con-
tester

une chose si autentique?
et on se retrancha sur
l'amour de Monsieur pr. mlle
de Grancei et sur celuy de
mr le Duc, pr la contene
declaré sa sœur. cela donna
lieu a un de la compagnie
de faire cette chanson q'il
chanta a l'heure même
sur l'air d'un Noël.

Laisses baiser vos filles
illustre Maison de Grancey
laisses baiser vos filles
leur cœur est bien placé
leur bonheur n'eut jamais d'egal
C'est luy qui fait par leurs canal
couler chez nous le sang royal

ces deux beautés si tendres
pouvoient elles dans leur saison
nous procurer deux gendres
de meilleure maison

Le Marechal etoit tellement
en pointe de vin quil voulut
apprendre La chanson et
La chanta avec les autres
ils firent chorus longtemps
sur le même air, apres,
quoy chacun prit le parti
de s'en retourner chez soy
Le Duc de Saux sans Le
souvenir de ce qui L'avoit
promis a la vienne, monta
en Carrosse resolut d'aller
coucher avec la Dumenil
si le marechal de grancey

qui l'auoit fait entrer dans
le sien la pouuoit laisser
en liberté, pour cet effet il
recommanda a un de ses
laquais de les suiure et
de luy en uenir dire la
response en un endroit
qu'il luy marqua, le
laquais ne tarda guere
a reuenir et ayant appris
que le Marechal apres
l'auoir ramenée chez
elle il s'en retourna
chez Lux il s'y fit mener
et y passa la nuit
Comme il y auoit du uin
sur le jeu et qu'il n'etoit

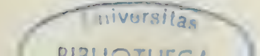
pas avec elle sur le pied
de se contraindre il ne sa-
percevt pas si le charme
de poluille etoit rompu et
remis touttes choses au
Landemain . mais il etoit
encor endormi quand gens
darme vint a la porte, et
comme cetoit de la part
du patron et quón ne
pouvoit la luy refuser
Ladumenil neut le
temps que de le reveiller
et de le prier de se cacher
derriere le rideau; gens
darme qui pour faire

enrager son maitre rema-
-rquoit jusques aux moindres
Choses apperceut en luy
faisant Compliment qu'il
y avoit une autre place
que la sienne qui etoit
foulée, et impatient de
l'aller redire au viellard
il couru plus vite qu'a
l'ordinaire sibien quil
etoit hors d'haleine quand
il fut arrivé a l'hotel de
Grancey . le marechal
luy demanda pourquoy
il etoit si échauffé. pr vous
dire respondit il que vous

95 estes la plus grande Dupe
qui l'y eut jamais. que pen-
-dant que vous dormes icy
tranquilement on vous fait
de belles affaires, que tous
les enfans que vous penses
estre a vous ont d'autre
Peres malgré leurs grandes
Oreilles et qu'en un mot vous
estes cocu, leuez vous seu
lement et vous verrez encor
la beste au gite ou du
moins le gite si bien mar-
-qué quil sera bien aize
de la suiure a la piste. Le
Marechal qui scauoit quil
prenoit plaisir a luy donner

des Pousicons luy dit quil prit
bien garde a cequil luy diroit
quil y alloit de sa vie et quil
ne luy pardonneroit plus.
Cependant il demandoit sa
Jambe son Calecon et ses
habits il etoit si pressé de se
leuer et gens darme de luy
montrer cequil luy auoit
promis que lun oublia
de demander son brayer
et lautre de le luy mettre

Le Branle du Canone
fit que le Marechal sap-
perceut le premier de la be-
uue il fallut retourner au



logis et pendant cetemps
la Le Duc de lauzun s'habilla
et sortit la Dumenil qui
sçavoit que gens d'arme
ne l'aimoit pas fit refaire
son lit en même temps
et se coucha au beau mi-
llieu. ce fut un opera que
d'accommoder le brayer
dans le carrone. gens d'armerie
jura Co^{ce} un chartelier
que le Marechal l'auoit
fait expres p^r donner le
temps a l'oiseau de prendre
l'essort le marechal au
contraire disoit que cela

venoit de luy p.r avoir une Excuze, c'étoit quelque choze de divertissant que de voir leurs disputes enfin ils parloient si haut que le monde s'amassoit deja au tour du Carrosse. les laquais accoutumés a ce maneze ayant fait retirer ceux qui s'arretoient le Maréchal tira les rideaux p.r ne pas faire voir son infirmité a ceux qui ne la sçavoit pas

La chose s'etant acheuée avec peine ils continuerent leurs chemin et etant

arrivés chez la Dumenil
gens darme fut fort étonné
de ne voir quune place
foulée au lieu de 2 quil a-
-voit remarquées Le Ma-
rechal qui sapperceut de
sa surprise eut peur qil
ne voulut en filer la porte
et pr. le prevenir y courut
avec précipitation, mais
n'ayant par la jambe
Entre il tomba et se fit
beaucoup de mal. gens
darme qui vit bien que
quoi quil neut pas fort tout
alloit retomber sur luy

prit ce temps la pr secha
per ce qui mit le marechal
dans une furieuse colere
il jura quil le feroit pen-
dre ce qui rancuras La
Dumenil qui avoit eut
peu quil ne le craplast
quelle. elle luy donna
La main pr se releuer et
quand il eut repris sa tei- ne
il luy auoua franche-
ment ce qui setoit passé et
luy demenda pardon de
son soupçon. Cecelle le
cuit en si beau chemin
elle luy fit elle luy fit

 une forte reprimande et
luy demenda si cetoit la
la recompence de ce quelle
faisoit tous les jours pr. luy
enfin elle noublia rien pr.
luy prouver son innocence
Il luy donna toutte
les marques quelle pouvoit
souhaiter d'un extrême
repentir mais rien ne les
persuada tant qu'un Cier-
ge d'une livre quil en
voya chercher pr. le po-
rter aux moinnes en re-
connoissance disoit il de
ce que Dieu avoit permit
quil eut decouvert la

méchanceté de gensdarme

Pendant que le Marechal
se reposoit tranquilement
a lombre de sa bonne for-
tunne; le Duc de saune
songeoit a reparer sa re-
putation aupres de Mde
Delionne cependant quel
que confiance quil eut en
son temperament et en
sa ieunesse non seule
ment il sabstint devoir le conte
de salard et Louizon, mais
il mengea encor de tout
cequi pouuoit contribuer
a une uigoureuze santé

ne doutant plus alors quil
ne fut en etat de combatre
il sen fut sur le champ de
bataille mais il y trouva
un autre combattant. le
Conte defiesque etoit reve-
nu plus amoureux que
jamais et quoique ce qui la-
uoit luy eut donné un
grand Mepris pr. mde
de lionne et quelle de son
colé neut pas dut souhaiter
le reuoir ils ne setoient
pas plutost veus quils setoient
raccomodés. il neut pas lieu
den douter en arriuant

Comme il etoit des amis dela
maison on le laissa entrer
sans lannoncer et ne trou-
uant personne dans la
chambre il s'amusa de
regarder au trauers dela
serrure du Cabinet il uit
la quils etoient aux prises.
cequi ne lauroit pas eto-
nne
sil nauoit pas sceut leurs
querelle cependant quoi-
quil uint pr la même
chose et qil ne dut pas
estre content de uoir la
place prise il s'assit sur
un fauteüil se doutant
bien que Ce le Comte de
fiesque

n'étoit pas un rude joueur
il auroit bientot achevé la
partie en éffêt elle ne fut
pas plutot faitte quils vinrent
tous deux dans la chambre
et leurs surprise fut grande
de voir un homme quils
n'attendoient pas et quils
n'avoient eut garde de
mander

Le Duc de saun qui
scavoit que le silence au
gmentoit encor leurs confu
sion voulut les tirer de
celle ou il les voyoit en le
rompant et dit il n'y avoit
que la débauche dans son

fait il auoit prit son party
alheure même si bien quil
se trouuoit une liberté d'Es-
prit quil n'auroit point eut
si son coeur y eut prit le
moindre interest. je vous
croyois tous deux de mes a-mis
Leur dit il je m'attendois
que vous ne feriez point de
rejouissance sans moy.
vous sçauez qu'un racomo
dement vaut une nopce
et cependant vous venez
de vous donner les joyes
du paradis sans m'y appeller
je n'ay jamais été curieux

de ma vie qu'aujourd'huy
mais j'en suis bien payé
La sotte chose que de voir
le plaisir des autres par le
trou de la serrure, je crois
que si jeusse encor été au
College il m'en auroit couté
un péché mortel que ne
laissez vous ins de icy quel-
-que femme de chambre
on s'amuseroit a pelotter en
attendant partie c'est un
conseil dont vous vous trou-
-uerez bien cela otera du
moins la curiosité qu'on
peut avoir de nos affaires

qui pourroient tomber entre
les mains dun homme
qui nen useroit pas si bien
que moy

Quelque banqueroutte
quon ayt fait a la vertu
il reste toujours une cer-
taine confusion des que
nos affaires sont decouvers
surtout a une femme qui
a la pudeur en partage.
Le Duc de Jaux put remar-
quer cette verité en Mde
Delionne quand saurait
eté son Mari qui luy eut
parlé je ne scais si elle au-
roit

112 fait un autre figure, elle
auoit les yeux baisses et
si elle les leuoit quelque
fois cestoit pour exciter le
Conte de fiesque a prendre
sa deffence, mais il etoit
encor plus fol quelle et telle meme
que voyant quil n'auoit
pas lesprit de la tirer de
ce mauuais pas, voila dit
elle de quoy nos folies son
cunables Mr le conte, vous
auez fermé la porte Contre
ma volonte et Mr le duc
aura veu sans doute que
nous nous estes émancipés
a quelque bagatelle. par
donnez

moy mde respondit le Duc
Ce n'est point une bagatelle
amoins que vous ne donniez
ce nom la a ce que nous
appellons fortunne mais
n'en rougissez pas le conte
de fiesque en vaut bien
la peine avouez seulement
que le plaisir est tout autre
quand on a eut quelques
petites broulleries, mde De
Coeuvres entra dans ce mo-
ment qui tira sa Mere
d'un grand embaras. Le
Duc de sauve qui sentoit
pr elle non pas une gran
de

passion mais auec d'atta-
-chement pr. Prendre plai-
a l'entretenir la tira dans
sa ruelle et donna moyen
a ces amants de se remettre
de leurs troubles. mde de
Sionne qui auoit le coeur
grand cest a dire a qui un
seul amant ne suffisoit
pas ne fut pas plutot sortie
d'une inquietude quelle
entra dans une autre
en effet ayant preté l'orei-
lle il luy sembla que
sa fille se plaignoit trop
attendrir ; malgré la

guerre que luy en fit de
fiesque qui s'étoit apercu
de sa distraction, il luy
fut impossible de la detourner
de son dessein elle ne douta
plus que le baiser qu'elle
avoit facilement accordée
au Duc ne fut des arrhes
d'une plus grande promesse.
se tant défaite de de fiesque
elle resolut de traverser
ces amants elle fit semblant
d'avoir à l'aide des emplettes
et ne sortit pourtant point
qu'elle n'eut vû les chevaux au carosse de la

fille et setant mise dans une
chaize a porteur elle se deffit
de ses laquais sous pretexte
de quelques commission. cette
affaire faitte elle fit arreter
les porteurs au coin de la
rüe et leurs commenda
de suivre le carosse quand
il sortiroit, elle ne fut pas
longtemps en embuscade
le Carosse fust aux Thui-
lleries du coté des ecuries du
Roy et elley fut presqu'au-
ssitot que sa fille. Co.e elle
s'estoit deguisée elle espera
quelle ne la reconnoitroit

pas neantmoins se deffiant
de sa taille et de son air coquet
qui la faisoit remarquer entre
mille autres elle fit la boi-
teuse et la suivit

La Marquise de Coeuvres
fit deux tours dallee pour
depayer quelques personnes
quelle avoit reconnüe en
entrant, mais apres cela
elle prit le chemin de la
porte du pont Rouge ce qui
obligea la Mere de doubler
le pas et Comme elle avoit mis
quelque distance entre eux
deux, il luy fut impossible

d'y arriver aussitot quelle
eut voulut, tellement que
quand elle vint a la porte
sa fille etoit deja disparüe
elle jetta les yeux de tous
cotes pr voir si du moins
elle n'en reconnoistroit
par les vestiges, mais tous
ce quelle vit fut un carrosse
sans armes et sans couleurs
qui s'eloigna si fort dans
un moment quelle eut
bientot perdû de vüe. elle
fut bien faschée de n'avoir
pas une voiture toutte
preste pr le suivre, le
resolu de n'y estre pas attra
pée

La premiere fois se doutant
bien que si les soupçons
etoient veritables ces amans
n'en demeureroient pas a
cette entreveüe
Madame De lionne
n'avoit garde de se tromper
elle etoit trop habille sur
cette Matiere et c'etoit jus-
tement dedans son carro-ne
que s'etoient montés la Mar
quise et le Duc. il l'amenoit
a Autheuil dans une
Maison que le Marechal
de Grancei avoit loüée
à la Du mesnil et dont elle
luy permettoit de disposer

quand il vouloit. ils ny sçu-
vent pas plutot que de Saun-
voulut voir s'il n'etoit pas
encor ensorcelé, mais il
trouva que 2 ou 3 jours
de repos aux hommes de
son age etoit un remede
merveilleux contre toutte
sorte de charmes. apres
L'auoir carené 2 fois il fu
bien aize de l'entretenir
de quelque chose de diuer-
tisant et il crut que rien
ne le pouuoit estre d'auan-
tage que ce qui luy etoit
arriué auec sa mere. La
Marquize luy dit que

que cela ne se pouuoit
pas et quelle etoit trop atta
chée au conte defiesque pr
auoir uoulut essayer ses
forces, mais co[e] lhistoire
netoit pas trop a son auan-tage
et quil ny auoit pas de sermens
quil ne luy fit pr la rasa
-surer elle y ajouta foy
elle eut cependant dautre
marques que cetoit la
uerité mais dont elle se
seroit bien passee, cest a
dire que le Duc de saun.
ayant recommence a la
caresser ce charme se re
nouuella sur toute les

paties, de sorte qu'il vint per-
clus de tous ses membres. La
Marquise de cœuvres qui
étoit une des plus jolies
femme de Paris, crut que c'étoit
luy faire affront, et s'en
sentit touchée, elle ne se
contenta pas de luy en
faire paroistre quelque
chose sur son visage, mais
elle luy temoigna encor
son ressentiment en ces
termes. je n'ay jamais été
gourmande sur l'article
et si vous sçaviez ce que Mr.
de cœuvres dit de moy la dessus
vous verriez bien que ce n'est

pas cequi me fait parler
aussi quelque fois a-t-il de la peine
a le souffrir et cela luy fait
dire que je ne suis pas fille
de ma Mere et quil faut
quon mayt changée en
nourrice, cependant quoiq.
ma froidure le doive rebuter
il ne ma jamais fait laffront
que vous me faitte, il na
jamais demeuré en
chemin et je me souvien
que la premiere nuit de
mes nopces... mais je ne
veut pas vous le dire je
vous ferois trop de honte
cependant cest un Mari a

vous estes un amant, mais
quel amant, un amant
qui na pris ce nom lasque -
pr. m'abuzer et qui d'est la
ie entreuüe me fait voir
quelle confiance je dois
avoir en luy
Le duc n'etoit guerre Gon-
teux de luy même, cette
fois il le fut a ces reproches
et pria mde. de Coeuvres
de se laisser voir a découver
luy assurant que cela
retabliroit toutte ses forces
c'étoit quelque chose que
cette promesse la et il y en
auroit eut a sa place qui

nauroient pas hesité a luy
accorder ce quil demendoit
mais soit quelle se deffiat
de ses beautés cachées ou qu'elle
crut cela fort inutile elle
n'en voulut rien faire, de
sorte que d'est celle i.e. d'entre
eux ils commencerent a
estre mécontens l'un de
l'autre.

S'estant separées de la
sorte il ne prirent pas d'aventres
rendes vous sitost ce qui desesperar m^de de sionne qui
etoit tellement allerte sur
ce qui les regardoit que le
Marquis de Cœuvres n'eut

peut l'estre davantage: ce pen-dant
c'e qu'elle avoit vû ne luy
permettoit pas de douter de
leurs intelligence, elle crut
qu'ils etoient encor plus fins
qu'elle et prit un étrange
party la dessus, ce fut de
faire avertir le Marquis de
cœuvre de prendre garde
a la conduitte de sa femme
C'étoit un si pauvre homme
que ce Marquis qu'il resolu
de faire assembler sa famille
sur cette affaire, touts fut
mandé jusqu'au grand Pere
le Marechal, et c'e son age
et son rang luy aqueroient
sans contestation la 1e place

dans le Conseil, il écouta atten-
tivement tous ce qu'on dit sans
découvrir la moindre chose
de son sentiment. La plus part
furent d'avis, qu'il falloit
mettre la Marquise en
religion et dirent que c'étoit
la ce qu'on devoit attendre.
d'un Mariage si mal assor-
ti qu'il ne falloit jamais
s'en cannailler et que si leur
parent avoit épousé une
personne de sa condition
il ne seroit pas reduit co.e il
etoit a demender Justice
quelques uns encherirent
encor la dessus et dirent qu'un
Mechant arbre ne portoit

Jamais que de méchans fruits
que sa Mere ayant fait
toutte sa vie proffession de
galanterie il falloit sattendre
que la fille luy ressembleroit, quil y avoit deja assés
de C. dans leur race sans
y mettre encor celle la, quil
falloit non seulement la mettre
en religion, mais encor luy
empescher de porter le nom
de la Maison
Le bonhomme de Marechal
avoit rougi de ce discour et
tout ce quil y avoit de gens dans
la compagnie creurent que
cétoit a cause du ressentiment
quil en avoit ou de quelques

mal inopiné qui luy etoit
venu, mais il les delabuza
par ce discours. Serrvage. Cor-
bleu quand je vous entend
parler de la sorte, vous faites
bien les Délicats vous qui ne
seriez pas icy non plus que
moy si nos meres n'auoient
fort ligné, nous sçauons ce
que nous sçauons, mais sca-
chez que le plus beau de notre
nez ne vient que d'emprunts
et nous auons en ligne
directe aussi bien que collat-
teralle tant de sujet de
nous lóuer des habiles femmes
que nous auons dans notre
maison, que je m'étonne

que vous en voulier bannir
celles qui leurs ressemblent
quand jay marié mon petit
fils de coeuvres a mlle delionne
croyez vous que jaye consi-
deré ni quelle etoit fille dun
ministre detat ni quelle a
-voit du bien ni quelle avoit
du credit, ce sont des vües trop
bornées pr mon aage et de
mon experiance; toutte ma
pensée a eté quetant belle
come elle etoit elle feroit re-
vivre la grandeur de notre
Maison, la quelle come vous
sçavez tire sa consideration
du coté des femmes si je me
suis trompé ce nest pas ma

faute mon intention a été
bonne en cela aussi bien
que dans mon Mariage auec
mdlle de Manicampe, en
effet ma femme a été assez
belle pr faire notre fortune
a tous. mais la réputation
de son frere luy à beaucoup
prejudicié. deuant que je
l'eusse epouzée je sçais, qu'on
luy fit une proposition
qui ne luy fut point désa-
greable
parce qu'elle a l'esprit tourné
du bon costé et non pas leur.
son frere de puis cela il luy
est arrivé la même choze mais
elle aimeroit mieux mourir

 que de ne se pas conformer aux sentiments de la Maison, où elle est entrée. La maison d'Estrée pour estre voisinne de Villers cotterets ne s'accomode pas a son uzaege; nous allons droit a St germain et si la Marquise de Cœuvres a fait autrement c'est en cela que je me declare son Ennemi capital; a t'elle commerce avec le chevalier de Lorraine qu'on la brusle; a t'elle commerce avec le chevalier de chatillon qu'on la noye. a t'elle commerce avec le Duc de Luxembourg qu'on La pende, et enfin si c'est

de cela qu'on la vent auzé
on a que faire de chercher
d'autres bourreaux, mais si ce
n'est que d'avoir cherché les
plaisirs que la nature nous
permet, je me déclare son
protecteur, que tout cela ce-
pendant se passe entre nous
sans que la cour en soit a
breuvée les plus courtes
folies sont les meilleures et
nous n'avons que faire
que tout le monde rie a
nos despens
Le Commencement de ce
discours avoit scandalizé
toutte la compagnie, mais
elle trouva tant de bon

sers dans la fin quelle reso-
-lut de sy conformer, on eut
pourtant pas le temps de
recueillir les voyes, car un
laquais etant venû dire
au Marechal, que Lesse, du
Bail et 2 ou 3 autres fameux
joueurs de dées lattendoient
il tira la reverence en disant
quil protestoit contre tous
cequils feroient au prejudice
de sa déclaration
Levesque de Laon demeu-
ra le president du Conseil
de guerre apres que son Pere
fut sorty et Co. il netoit pas
peu politique et quil preten-
doit

que la faveur de Mr de Lionne
ne serviroit pas peu a luy faire
obtenir le chapeau de cardinal
quil a eut depuis, il dit quil
s'étonnoit extresmement de
2 choses, l'une quon fist le
proces a sa Niepce sur un
simple soupçon, l'autre
quon médit de sa famille
que pr l'un il falloit que les
choses fussent claires clr le jour
avant que d'en venir la, que
pour l'autre on sçavoit bien
que la Maison de Lionne
s'etoit toujours distinguée par-
mi la Noblesse du Dauphiné
que la Malice quon avoit de
nier une chose si avere etoit

une preuve assez autentique
du peu de foy quil falloit a-
jouter a tous ce quils disoient
dailleurs que Mde de cœuvres
etoit trop belle pr ne pas avoir
dadorateur mais trop sage
pour respondre a leurs passion
que tout le temps quil avoit
été a Paris il luy avoit tenu
assez bonne, compagnie pr.
remarquer sil y eut eut quel
que dereglement dans sa
conduitte, mais quil ne luy
avoit jamais reconnut que
des sentiments dont toutte sa
famille devoit estre contente
quil y alloit prendre garde
encor de plus pres, et que tant

que les négotiations ou il etoit
appellé luy permetteroient
de demeurer auprés d'elle il
sy attacheroit tellement que
personne n'en pouroit respon
dre
mieux que luy.

Le marquis de Cœuvres
se crut obligé de le remercier
de la peine quil vouloit bien
se donner et dans son compli-
ment il luy dit, quon voyoit
bien peu d'oncles prendre les
choses si fort a cœur, mais il
fut le seul de la compagnie
qui ne pénetra pas son dessein
le beau prelat etoit devenu
amoureux de sa niepce et

Comme il n'avoit pas le temps
de filer le parfait amour, il
avoit resolut de luy faire valoir
ce service et d'en demender pour [p.te]
recompense. en effet l'assem-
blée ne fut pas plutost finie
qu'il fut trouver la marquise
et la prévenant par un
regard qui decouvrit assés
quelle en etoit la source, p.r
peu qu'elle y eut prit garde
je ne sçais m.de luy dit il
si vous ne vous estes point
deja apperçüe de l'extresme
passion que j'ay pour vous
si je vous l'avoit déclarée ~~dest~~
le moment ou je l'ay sentie
c'auroit été celuy ou je vous

uis pr. la pre fois mais les
déclarations n'appartiennent
qu'à des étourdis et j'ay cru
qu'avant d'en venir là il falloit
prevenir la personne par
quelque service considerable
je n'ay guerre laissé echapper
d'occasions sans le faire ce-
pendant ça toujours eté si
peu de choses en comparai-
son de ceque j'aurois voulu
que je n'ay pas eu la hardiesse
de me découvrir. aujourd'huy
les choses changent de face
je viens de reduire dans le
devoir une famille qui se
déchainoit contre vous, et qui

etqui ne parloit pas moins que
de vous envoyer en religion
je scais bien qu'on ne vous au-
roit pas rendu justice, mais
enfin c'en etoit fait si je ne vous eus-
pris notre parti, cela merite-
quelque recompence pr un
autre, mais pr moy je seray
toujours trop satisfait si vous
me permettés de vous voir
et de vous aimer. La Mar-
quise de Cœuvres avoit été
tellement etonnée de sa decla
ration quelle avoit eut peine
de croire cequelle entendoit
mais Cœ elle etoit sur le
point de luy temoigner son
ressentiment, elle avoit été

si surprise de cequil luy avoit
dit dailleurs, quelle oublia le
reste pr luy demender ce
qelle avoit fait pr etre si mal
traitée. je ne vous le puis dire
mde. si ce n'est que vostre mari
est jaloux il ne specifie rien
de particulier mais vous avez
peut etre quelque ennemi
qui vous a desservi aupres de
luy, mais n'aprehandez rien
il se repose maintenant sur
tous ce que je luy dirays de votre
conduitte, il luy fit le detaille
de tous ce qui setoit passé, a la
reserve de ce qu'avoit dit le
Marechal car il voulut quelle
luy en eut toutte l'obligation

Je suis bien malheureuse dit la Marquise vanie quon n'avoit point decouuer son intrigue de me voir accusée injustement, et quoique je ne puisse nier que je vous ay obligation, votre procedé seffaie bientot, vous deuenés bien vous ressouuenir de uotre caractere et de ce que nous sommes, si vous ne vouliez pas vous ressouuenir de ma uertuë et de ce que je dois a mon Mary je vois bien queles contes que les contes quón a fait de moy vous ont donnez cette audace, et je vous aurois esti ^mee si ne croyant du penchant

pour le crime; vous meurie-
riez de l'horreur p.r celuy
que vous me proposez. je
ne vous propose rien de cri-
minel dit l'euesque, et que
demendez vous reprit la
marquise, que vous souffriez
seulement que je vous
adore luy respondit l'é-
uesque et que je cherche
tous les moyens de vous ren-
dre
service? quoy donc luy
repliqua la marquise vous
traittez de bagatelle qu'un
Euesque aime une femme
mariee et qu'un oncle ta-
che de seduire sa niepce,
croyez moy si j'ay quelque

pas a combattre vous ne serez
jamais mon casuiste, ce-
pendant obligez moy non
pas de ne me voir jamais
puis quil nest pas en mon
pouvoir de vous en empes-
cher mais de ne me tenir
jamais de tels discours, car
je n'aurois peut estre pas
assez de discretion pour le
cacher a Mr de Nemours
quelque esprit que eut lues-
que
il ne put dire un mot
a ce coup de foudre, un
pauvre malheureux Pres
-tolet qui sollicitoit un
seminaire de puis long
temps setant presente a
luy un moment apres

ennuia tous son chagrin. 143
les gens qui ne l'avoit jamais
vus de si méchante humeur
ne sceurent a quoy attribuer
un si grand changement.
Cependant il eut eu
même a souffrir, a table
il trouva tout mauvais
il demenda si on vouloit
l'empoisonner s'il eut osé
il eut battu tout le monde.
Son amour loin de s'éteindre
ne fit qu'augmenter par
la difficulté qu'il trouva
mais n'osant plus en par[ler]
a la Marquise il épia si bien
sa conduitte, qu'il luy fit faire
par crainte ce qu'il n'avoit

qui luy faire faire par force
de son amour

Cet estrigues malgré tous
ses yeux ne pouvoit rien
découvrir, le Duc de scaurs
qu'on estoyoit bien avec
Mde Delionne fut celuy
qu'il soupçonna le moins
mais Coe il est difficile
de trompper longtemps
un amant, seneçce s'i-
magina bientost que Mde
Delionne ne servoit que
de pretexte et que la Mar
quize receuoit ses offrandes
le Duc qui n'avoit pas encor
trouvé moyen de se racco
moder avec elle enchérissoit

toutes les occasions. c'étoit
pr. cela quil venoit voir si
souvent la mere et qu'il
connoissoit le caractere de
son Esprit et les mouvements
de son temperament. madame
luy dit il voyes un crimi nel
qui viens se justifier devant
vous puis que c'est moy
qui ayt fait sa pre faute
il est juste que je calme
votre ressentiment pr. en
rendre le mien legitime
de quoy vous plaignes Mr
luy dit elle : est ce de mon al
liance avec Mr de fiesque
quel interest y prenes vous
et apres ce que jay vu vous les

vous encor vous moquer de moy. Le Duc croyant quelle vouloit luy reprocher son impuissance je nay rien a dire luy dit il et je vous ay deja avoué que jetois le plus criminel des hommes mais a tout péché misericorde et me voyci tout prest a reparer ma faute. a ces mots il se mit en état de faire ce quil disoit, mais quoique m.de Delionne neut jamais refusée personne sur l'article luy dit dun air meprisant quil se meprenoit et quelle nétoit pas m.de Deboeuvres

quevoulez vous dire
reprit le duc et pourquoy
citer une femme qui ne
songe pas a nous, et a qui
nous ne devrions pas son
ger nous mêmes. ne pre-
nez vous pr une bestes
repliqua md. Delorme
et ne suis je point ce
carosse masqué ou vous
estiez tous deux jusqua
la porte des Thuilleries
cela m'empescha t'il de
desmesler toute l'intrigue
puisque vous lavez ainsi
fit le duc d'un ton serieux
touchez la, nous n'avons

rien a nous reprocher lun
et lautre, ne nous souve
nez plus de laventure
du Carrosse et joublieray
celle du Cabinet. ce tentre-
tien parut trop cavaliér
a la dame pr luy accor-
der aucunne faveur et il
continuerent de se piquer
si viuement quils eurent
~~d~~ nauoir jamais rien a
se demender. Le Duc un
quard dheure apres quil
fut chez luy receut ce
billet de la marquize
de Coeuvres

Iauois dessein il nya
quune heure, de vous en-
uoyer

scavoir Comment vous
~ vous portiez, de votre
~ paralizie, mais je vous
~ ay vû monter si gay-
~ment dans votre ca-
~rosse en sortant de chez
~ Mde Delionne que jay
~ crus quil seroit inutile
~ de vous envoyer faire
~ mon compliment
~ un autre que moy
~ setonneroit que leau
~ fait ce miracle apres
~ avoir esayé inutile-
~ment den venir a bout
~ mais je scay bien que
~ je nay pas son experi-
~rianse, outre quil
~ faut avoir beaucoup

152 dinees auprès des st. des
quoy je ne me veule pas
mandez moy si elles as
découvert les ossemens pr
cela et si vous avez beau
coup de dévotion pr les
reliques

Le Duc ne fut point
surpris de la guerre qu'elle
luy faisoit, cependant
Car le conte de salard
estoit a la campagne et
que louison d'arquien
estoit malade et qu'il se
sentoit d'humeur a ne pou
voir sans compagnie
il luy fit cette responce

Si jay été chez m.de
Delionne ce n'etoit que
p.r vous y voir, mais
les personnes q.i vous
ne se mettent pas a
tous les jours, il suffit
quelle sçache quon
meurs p.r elle, p.r prendre
plaisir a la Mort d'un
malheureux je vous
cherche depuis mon
malheur p.r vous
dire quil n'y a que
vous qui puissiez me
guerir si vous en
voulez faire l'expé-
riance sur les heu
res

134 « a pres minuit je scais un
« secret infaylible de me
« rendre a la porte de
« votre appartement, vous
« scavez que vous ne ris
« quez rien votre epoux
« ne devant revenir de
« versailles que demain
« au soir pour peu que
« vous aimiez ma santé
« vous accepterez le parti
« vous scavez qu'un vieux
« mal est dangereux et
« si vous tardiez d'avan-
« tage en raciner le mien
« prenez garde qu'il ne
« devienne incurable

mide de l'œuvre, n'étoit
pas si fascheé, qu'une offre
telle celle luy n'appaisa
sa colere, c'est pourquoy
elle dit avec celuy qui
luy avoit apportée cette
lettre quil n'avoit qu'a
venir. celuy ci étant
retourné a l'hotel des
desdiguieres ne prit pas
garde que l'euesque de
Laon estoit entré dans
le cabinet du Duc de luynes
ou il escrivoit une lettre
et luy cria tout haut
c'est la porte bonne nou
velle bonne nouvelle

Le Duc luy fit signe des
yeux de ne rien dire mais
Cen etoit assez p.r cel-
-lui que qui etoit alerte
et qui redoubla ses soup-cons
quand il vit que celuy
qui avoit parlé etoit
Lagent damour du Duc
il ne put pourtant por-ter
aucun jugement, mais
Cu'il se doutoit que cetoit
quelque rendezvous pr
la nuit suivante il
resolut de faire si bonne
garde quil sapercevroit
si la niepce y avoit part
car comme jay dit cy.

deuant il sestoit doute 57
de la uerite 24 cela par-
ceque le duc qui etoit
l'indiscretion mesme a-
uoit laché des parolles
qui luy auoient fait
connoistre son peu d'es-
time pr. mde Delorme
ayant quitté le duc il
attendoit la nuit auec
impatience et quoiqu'il
dut etre faché de voir
ce qu'il cherchoit, son
unique Espoir etoit
de decouurir bientot
seul ce mystere. L'heure
du rendez uous estant
uenue il fit le pied de

grise autour de l'hotel
de Lionne, et pr ne pas
tromper dit qu'il pre-
noit quelqu'un il l'alloit
regarder sous le nez cela
n'etoit pas trop beau
pr un Eveque surtout
pr luy qui faisoit tant
le serieux, mais il avoit
eut soin d'en oter le
scandale s'etant defait
de sa croix et ayant
couvert sa couronne
d'une grande perruque
et une Epée au coté
Voila de quoy l'a-
mour etoit cause, mais
ce n'etoit pas dans sa forte

seule quil vouloit, le bon- homme mr Delionne malgres toutes les occupa- tions et son age qui etoit deja avancé n'en etoit pas plus exempt que les autres. soit quun homme ne puisse se passer de femme soit quil voulut faire enrager la sienne en faisant une Maitresse il en avoit une qui etoit la femme d'un bourgeois et pendant quil avoit donné a son mari un Amploy qui seloignoit

de la Maison et se deslanoit
avec elle des grands affaires
dont le Roy se reposoit
sur luy. il arriva que ce
ce soir même il venoit
de la quitter et s'il s'en
revenoit tout seul a pied
avec un valet de qui il
se servoit dans son amour
Lévesque qui croyoit que
tout le monde dut estre
le Duc de saux, s'en fut
a luy pour le regarder
sur le nez, et le valet de
chambre qui craignoit
que ce ne fut un voleur
luy appuya en même

tenqua un pistolet sur le
ventre qu'il tenoit sous
le manteau. Léuesque
dont le metier n'étoit pas
d'estre braue dit au valet
qu'il prenoit aussi pr un
voleur de ne le pas tuer
que s'il ne falloit donner
que la bourse il etoit prest
a la donner. Ce cl etoit
tous les jours chez Mr
Delionne la voix fut aus-
sitost reconnüe du Mtre
et du valet. ce dernier
tout surpris luy dit qu'il
n'auoit rien a craindre
que c'etoit Mr Delionne

Mr de lionne qui vouloit
se cacher fut faché que
l'imprudence de son valet
l'eût découvert mais la
la chose etoit faite il
luy demanda par quelle
avanture il etoit deguizé
de ce il etoit, ce valet pre
au desespoir de cette ren-
-contre quoiqu'il passa
pr avoir l'esprit présent
il fut fort embarassé
s'il eût pu s'esquiver il
eut fait volontiers, mais
deja le valet luy deman
doit pardon de luy avoir
avoir présenté le pistolet

luy disant quil en etoit innocent puisquil etoit Meconnoissable en letat ou il etoit.

Ces Excuses donnerent Le temps au prelat de prendre son parti, il dit quil etoit venus pr̃ prendre garde: si le Duc de Saune ne venoit pas quil soupconnoit de vouloir Débaucher la Marquise des Lesmeres il luy dit cependant ce qui etoit de plus veritable: Mr de Lionne qui Connoissoit

sa soiblesse humaine et
qui parconsequant croyoit
sa fille capable de tout
pour son zele et l'esprit de
faire le pied de grue a-
vec luy. Cependant il
envoya toujours son
valet de chambre a qui
l'evesque n'avoit pas jugé
a propos de decouvrir
son secret. ils se parent
tous deux p.r mieux de
couvrir les passans. mais
leurs peine auroit eté inu-
tile si le valet qui etoit

Curieux de son naturel
s'eut veillé de son coté
pr. voir tous ce que cela
vouloit dire. Ce qui etoit ses
yeux allertes il vit qu'un
homme escaladoit les
Murailles du Jardin ce
que les sentinelles ne
purent voir etant d'un
autre coté de la, il venoit
entrer par une fenestre
qui respondoit sur le parterre
qu'on luy tenoit ouverte
apresquoy il disparut
apres avoir resvé longtemps
il vit bien quil y avoit là.

l'amour sur jeu et quil
ne pouvoit lappliquer qua
la fille du logis, il etoit
incertain s'il en devoit
aller avertir son Maitre
a qui il etoit incertain si
son avis seroit bon ou non
Pendant quil raisonnoit
de la sorte le Duc de Jaux
qui setoit coulé dans lap
partements tachoit de
secouler dans celuy de
la Marquize de cœuvres
qui n'etoit pas eloignée de
la; mais il se sentit tout
d'un coup arrêté par le

bras et celle qui l'arrestoit 167
etoit Mde De lionne, qui
auoit donne rendez uous
au conte de fiesque et qui
se prenoit pr luy, escetoy
luy dit elle en même
temps cher Conte est que
tu as tarde a uenir. Le
Duc de Jaun. qui reconnoisoit
la uoix de Mde De lionne
garda le silence ce qui
la surprit, pour seclair
cir si elle ne setoit pas
meprize elle luy jetta
les bras au col et ayant
senti qui etoit plus gros et plus

que son amie elle fit un grand cri qui auroit éveillé toutte la maison si chaqu'un a la reserve d'un valet de chambre, n'eut été en-seveli dans un profond sommeil. Se due crainte que son imprudence ne leurs fit des affaires rompit le silence en ses termes; plus bas qu'il luy fut impossible, a quoy pensez vous ne concevez vous point que vous allez vous perdre, s'il n'y avoit que mon interest qui

me fit parler, je me tirerois d'affaire le mieux que je pourois, mais que diras notre mari et quelque excuse que vous cherchiez ne croira til pas que vous m'auez fait venir. cette voix fit faire réfléction a Mde Delionne qu'il n'a uoit pas tort? quoy cest vous Mr le duc luy dit elle et que venez vous chercher icy. je ne vous mentirez pas luy repon dit il je ne vous cherchoit pas non plus que ce rébut

pas moy que vous cher-
chiez, cest pourquoy si vous
m'encroyez, vous me laisse[rez]
continuer mon auanture
de peur que je n'interrompe
la uostre. uoila co[mm]e il faut
uiure entre nous dans
le siecle ou nous sommes
la proposition etoit fort
honneste, mais soit que
le conte tarda trop a uenir
ou quil yeut long temps
quelle enuie de taster
du Duc il luy fut insu-
portable de passer la
nuit toute seule pendant

que sa fille_a paneroit
en compagnie. non non
mr le duc luy dit elle.
Cela n'ira pas Ce uous le
pansez je scais que certa:
ma fille que uous en
uoulez mais ne luy
en deplaise ni amour
je profiteray de locazion
Le charme du poilouille
est pasé, uenez uite men
donner des marques elle
luy parloit le plus bas qu'elle
pouuoit et uouloit lemme-
ner dans sa chambre.
mais luy qui ne pouuoit

Consentir au change
luy respondit quil a-
uoit donné parolle a mde
de Clermont quil ne pouvoit
luy manquer quelle luy
permit daller se dega-
ger dauec elle et quil
uiendroit ensuitte luy
donner toutes sortes de
contentemens, sa dame
qui connoissoit que ses forces
netoient point assez su-
ffisantes pr. toutes deux
ne fut point assez credu-
le pr. le laisser aller, mais
co̅e il nen vouloit rien

elle proposa un millieu
qui fut d'aller querir elle-
même sa fille . mais
avant elle l'obligea de se
mettre au lit luy disant
quil coucheroit entre deux
Ces gens de cour n'ont
peur de rien Le duc luy
fit responce quil les atten-
-doit de pied fermes et quil
y avoit long temps quil
n'avoit nuit de pollieuelle
La Dame eut bien voulu
voir à l'heure mesme
sil disoit vrais ou non, mais
luy n'en etant pas d'accord

il luy fallut aller que-
-rir sa fille qui attendoit
le Duc auec bonne deuotion.
elle ne fut point surprise
dentendre marcher dans
son antichambre mais
quand au lieu de luy elle
apercut sa Mere elle le
fut beaucoup si elle auoit md. Delbonn
eut le temps elle luy au-
roit demende pourquoy
elle ueilloit si tard et si
elle attendoit son mari
mais tous cequelle luy
dit fut quelle uint dans
sa chambre et quelle auoit

quelque chose de consequance
a luy dire

Quoique ce Compliment
fut positif mde de Coeuvres
qui attendoit son amant
chercha a s'en excuser, mais
sa mere luy ayant dit que
C'etoit pr son bien, elle
se conforma a sa volonte
ce ne fut parce pendant
sans beaucoup de crainte
s'imaginant que ses affai-res
etoient decouvertes et quelle
vouloit apparament luy
donner quelque avis sur
sa conduitte elles arrive-
rent

176 dans la chambre ou la
Marquise fut extreme-
ment surprise de voir le
Duc au lit. cependant elle
entra dans une grande
Colere croyant quil l'avoit
sacrifiée elle alloit dé-
charger sa bille quand
Mlle De Lionne qui voyoit
que la nuit s'avançoit et
qui n'en vouloit pas per-
dre les restes luy demen-
da le plus succinctement
quel luy fut possible
Comment elle avoit
trouvé le Duc et de quoy

ils etoient conuenus ensemble
cela apaiza un peu la
jeune Dame et quoiqelle
fut obligée de faire part
a sa mere d'une chose
quelle esperoit seule elle
s'aima encor mieux que
si le Duc luy eut fait
une infidelité. elle fit beau-
coup de façons auant d'ac-
pter la partie, mais mde
de lionne qui voyoit que
cela luy faisoit perdre
du temps la menaça de
la perdre si elle n'obeïssoit

dun autre Le Duc len con
jurant elle se deshabilla
moitie par obeissance moi-
-tie parcequelle eut deja
voulut estre au lit, mde
De lionne en fit autant
elles furent si viste dela-
-billees quon eut creut quil
y auoit quelque grande
recompance pr celle
qui La feroit la premiere

Pendant que cela se
passoit leuesque et Mr
De lionne faisoit toujours
le pied de grue mais la
jalouzie de leuesque

le rendoit plus inquiet que
Mr Delionne qui avoit
cependant assez d'honneur
pour ne pas souffrir son
infamie dont on luy avoit a-
vertie. Ce cocu levesques
se flattoit d'en tirer ven-
geance car s'il eut été ja-
depuis le conte de saunne
seroit jamais mort que de
sa main. Mr Delionne
a qui le valet de chambre
avoit dit tout ce qu'il avoit
vû le releva de sentinelle
et luy dit que ses soupçons
etoient bien fondés qu'un
homme etoit entré dans

sa maison.. moi... vous
demeurés si tranquille
apres untel avis luy dit
en même temps leveque
Col si laffront ne nous
regardoit pas aussi bien
que moy. Le valet de cham
bre luy ayant ~~raconté~~ commuttée
ce quil avoit vû, vous lai-
sserés reprit il une inju-
re Col celle la impunie
jen suis davis respondit
froidement mr Delionne
se sera ou ma femme
ou ma fille et le moindre
eclat nous perdroit tous
2 de reputation je connois

La discretion de mon valet
il vaut mieux que la
chause demeure entre
nous trois, mais Jeuesque
jurant l'e: un cheva-
lier luy dit vous n'avez
que ce que vous meritez
puisque vous voyez
si tranquilement votre
infamie, mais l'e cela
peut regarder ma niepce
je ne feray pas de mesme
en même temps le valet
luy ouvrant une fausse porte
dont il avoit la clef pr les
intrigues amoureuses
de son m.tre ... De lionne

plaisam-
ie. suivit plutot par com
que par inclination.
Le valet dechambre qui
auoient remarqué ou.
Le Duc et les deux femmes
etoient les y conduisit
et (De) les Dames etoient
entierement occupées de
leurs affaires elle nen-
tendirent pas que Mr de lio-
nne. auoit ouuert la
porte auec un passe
partout quil auoit de
tout ses apartement.
Mde De lionne. se jetta
aussitot au pied de son

mari le conjurant de
luy pardonner, la mar-
quize qui nétoit pas moins
confuze saprocha de
leuesque qui vouloit
que lon tua tout luy
dit a loreille que si il
apaisoit son Pere elle
nen seroit point ingratte
mr Delionne étonné
de la nouueauté du fait
car il se croyoit cocu, mais
il ne pensoit pas trouuer
un homme couche entre
la mere et la fille leurs
dit seulement Mathieu reuren

femme M^re fille.

Cependant la promenade auoit grandement calmé sa colere. et Clerac desiroit d'en auoir l'effet a l'heure mesme, vous auez raison dit il froidement a Mr Delionne de ne vouloir pas approfondir dauantage notre infamie il nous suffit de sçauoir que nous sçauons sans en abreuuer le public ainsi nous en resterons la. cet auis fut du gout de Mr Delionne. ils congedient

Le Duc qui tout brave quil
etoit fut rauis de se voir
hors de leurs mains apres
cela Leuesque sous pre-
texte daller faire une
correction a sa niepce la
mena dans sa chambre
ou il la somma de luy
tenir sa parolle. La
crainte quelle auoit quil
ne la perdit aupres de
son Mari et de sa famille.
lempescha de luy rien
refuser. Il voyoit
bien que cetoit par crainte
quelle lauoit fait apr-
ehendant

quelle ne retourna a ses
ses inclinations il fit
ensorte que son mari lin-
uoya dans ses terres qui
etoient voisines de son
Eveschè Cela fut cause
quil resida plusque ja-
mais dans son Dioceze
cetomm[m]erce dura encor 1
ans ou 2 mais des intri-
gues detat laiyant appe[llé]
son du Royaume lam-
bition prit la place de
lamour et finit un
comerte a quoy la Mar-
quize ne setoit abandonée
qua son corp deffendant

Pour mde Delionne
son Mari nela pouuant
plus souffrir il la mit
enreligion cequi fit croire
au public que c'etoit
pr quelqu amourette. le
Duc de sceau ne se souciant
guerre de passer pr in
discret publia son auen
ture quoiquelle ne luy
eut point faite honneur.
cela donna lieu aux
homme de la cour de
faire ces couplets sur
le même air du pouille.

Chanson

Vn jour De lionne dit on
trouua de Segaun en calecon
qui portoit son sac et ses quilles
sans aprehander le zola
pour du pollenille.
il n'én auoit point ce jour la

D'abord il voulut faire giter
mais elle l'arertanten
courroux.
luy dit p.r quoy fuyez vous
si vous cherchez ma fille
profitons du rendez vous
mais accordons nous
faisont com mon Epoux
et puis je la laisse a vous

mais accordons nous
Je suis mere facille
profitons du rendez vous

Ainsi finit l'intrigue
du Duc de Seaux de Mde
de Lionne et de sa fille.

Mr de Lionne conceut
tant de chagrin de ce
quil avoit vû quil en
mourut, son Epouse ne
pleura pas sa mort mais
elle est devenüe si vielle
et si composée quil nya
que le conte de fiesque
qui puisse s'en accomoder
par la necessité quil

19° a de tous ce quelle luy donne
p.r la fille soit que son
mary aye eut quelque
avis de son intrigue ou
quel soit naturellement
inconstant il ne paroit
pas beaucoup s'en soucier
silien quelle est presque
toujours a la Campagne.

Diuorce Royal ou Guerre Civile dans la famille du Grand Alcandre

Depuis que le grand Alcandre a commencé a travailler avec tant de zele et d'applications a réunir les 2 religions

192 qui partageoit son royaume
quoique ce dessein fut
l'entreprise d'un grand
Prince dont l'unique gloire
etoit de laisser a la posterité
une oeuvre digne de sa
grandeur Cependant le
succest n'a pas respondu
a son attentte et au lieu
de procurer a son royaume
une paix perpetuelle par
cette reunion elle a plutot
mit le feu aux 4 coin de la france
qui a ressemblé a une Maison
Embrasée d'ou le sauve qui
peu

grand nombre de personnes
ne voulant point estre
forcées aimerent mieux
tous quitter et se sauver
que de s'accommoder a
la religion du Roy. plusieurs
tomberent dans les filets
quon leurs avoient tendus
aux frontieres pour les em-
pecher de deserter, ce qui fit
que plusieurs aimerent
mieux rester que de se
commettre aux chatiment
tres rudes en cas quils fussent
pris
Cependant tous mais

chacun employa son
credit son argent ses amis
procher les catholiques qui
avoient quelque pouvoir
pour tascher d'obtenir des
passeports mdlle d.l.d.
fut une de celles qui crai-
gnant # doulement ne
voulut point se hazarder
a paris sans passeport
elle eut unes dadrene et
damis pr. sintroduire
chez mde de montespan
ou elle seut si bien faire
quelle la persuada de sem-
ployer

les mauvaises fuilles du cou[rs]

pr elle, cette Dame étant
bien aise de s'attirer par
la l'estime d'un grand
nombre de personnes de
la R. P. R. et leur faire
Connoistre par ce petit
service qu'elle n'avoit
aucune part a touttes
les violences qui se commettoient
dans les provinces ni aux
excès dont on accuse les
dragons (peu di bene
peu di male)

Mde de Montespan
ayant dont pris resolution
de s'employer tous de bon

pr cette Demoiselle, elle
remua asses longtemps
ce elle s'y prendroit pr
en venir a bout connoissant
sa conscience tendre la
derniere et sa delicatesse
sur ce sujet lequel etoit
qu'autant de personnes
a qu'il donne congé ce sont
autant d'ames qu'il laisse
echapper du paradis, aussi
ne fait il rien sur semblables
affaires quil n'ayt consulté
son conseil de conscience
qui ne l'abandonne que

que fort peu mde de Mont
espan crut donc quel
falloit en prevenir le
R. P. de la chaize qui
est consideré presentem
ent comme le lieutenant
de st Pierre et cest pres
que luy seul qui ouvre
et qui ferme le paradis
du coté de la france pr
a faire cette bonne dance
ent quelle ne pouvoit
mieux sadresser qua mlle
de Maintenon laquelle
par humilité se dit fille

195 indigne de la société elle
elle avoit ete autrefois soeur elle, et qu'elle avoit mange
de son pain elle eut qu'elle
ne refuseroit pas de l'em
ployer pr. son ancienne
Maitresse qui avoit été
la cause premiere de la
fortune dont elle jouit
presentement, mais elle
se trouva trompée car
Ce dit le proverbe, hono
res mutant mores, sed
Meliores; comme nous
le verrons dans la suitte
elle ne respondit pas
a l'attente de son ancie
nne

patronne. le lecteur sera
bien aise dune conversa
tion que je rapporteray
non pas mot a mot mais
le plus essentiel il le sera
dautant que cen est une
de celles quon oze point
ordinairement mettre
au jour

M. de de Maintenon
prit un pretexte daller
voir Mde. de Maintenon
qui etant un peu inco-
mmodee gardoit la cham
bre voici ce qui sy passa

Mde. de Maintenon

fit louuerture et luy
demenda que les bonnes
affaires luy procuroit
lauantage de la premi
aquoy mde de montes-
-pan luy respondit quun
mestier de charité lauoit
obligee a la venir prier
en faueur dune pauure
Demoiselle huguenotte
qui souhaitoit se retirer
en laine proche de ses
parents et quelle nozoit
se retirer du royaume
sans la permission du
Roy elle desiroit dobteni

un panne pot maisse
elle scavoit bien que
sa majesté etoit delicate
sur ces sortes daffaires
et quil nen feroit rien
sans consulter son confesseil
de Conscience avant
de luy en parler elle
souhaiteroit que Mde
de Maintenon luy
fit la faveur de ~~luy~~
en dire 2 mots au Pere
La chaize afin de le
prevenir avant que
le roy luy en parla
Mlle de Maintenon

202 Luy repliqua quelle avoit raison de croire le Roy delicat sur ce chapitre la quelle ne feroit pas même bien de luy en parler a ce quelle croyoit parceque se seroit la commettre a un refus dont elle pouroit avoir de la Mortification dans la suitte.

Cette espece de conseil ne plut pas a Mde de Montespan qui luy respondit d'un ton asses fiere quelle ne venoit

par luy demender conseil
parcequelle se croyoitasses
capable et assez grande
pour le prendre d'elle
même: mais poursuivit
elle je viens pr vous
prier den dire un mot
au pere lachaize: affin
quil y donne les mains
mde de Maintenon qui
se sentit piquée dans
cette brusque repartie
luy demenda pr quoy elle
vouloit qlle parla plutost
qlle au pere de lachaize
plutot quelle qui le

204 Connoissoit aussi parti
culierement quelle et
suite le pouvoit faire elle même
La raison dit mde de
montespan est aisée a
donner c'est que je vous
crois mieux dans son
esprit que moy et qu'au
dire du Pere vous estes
une fle et moy une
pécheresse. Cr. je l'avoüe
aussi. mde de monte
spant qui avoit de l'esprit
et qui voyoit bien ou tout
cecy pouvoit aller et
qui auroit été bien aise

de finir la conuersation
luy dit a quoy bon mde
tout ce detail de sainteté
a nous faire connaistre
continua mde de monter
pan que je scais fort bien
ce que uous pouuez e que tant
fille de la société il ya
toujours plus de grace pr
un enfant sage et obei-
ssante come je crois que uous
estes, que pr une etran-
gere puisque uous uoyez
dit mde de maintenon
que je suis sage et obei-
ssante je uous diray que

 le pere ma deffendu de
luy jamais parler de
ses sortes daffaires je com
prends dit mdlle de mon-
tespan par vos detours
que vous nen voulez
rien faire vous feriez
bien mieux de me parler
cathegoriquement

Je nay point dautres
responces a vous donner
dit mde de main tenon
si non qu'aucun de nos
Domestiques auroit peu
vous eviter la peine que
vous vous estes donnée

Je vois bien que vous
n'en voulez rien faire
reprit Mlle de Mainte
non mais je suis venus
moy même pour rece
voir le refus de votre
bouche et pr voir que la
ruine vous tiendra a
celle qui vous a com-
mandée pendant plusi-
eurs années
j'avoue repliqua Mme
de Maintenon que j'ay
été sous vous mais il
m'est plus glorieux d'avoir
été ce que j'ay été que d'estre
ce que vous estes je discours

 piqua mdlle de montespan
qui ne peut retenir son
ressentiment et la traitta
de petitte femme de scarron

Sur cet interval une
femme de chambre vint
dire a mlle de maintenon
que mlle la princesse de
Conti venoit luy rendre
visite La quelle se leva
aussitot et apres luy avoir
fait donner un fauteuill
chacun reprit sa place
Le sujet de cette visite etoit
que Mogneur le dauphin
avoit donné ces jours pré
cedens

une Collation a Mlle
de conti, ou apres quelque
raillerie mlle de conti a
uoit porté a Mgneur a la
santé de la bonne uielle
sabelle mere, le dauphin
en faisant raison porta
a la santé du bon homme
Come il y a toujour des
gens qui font leur sicours
aux despens dautruy
Cela fut raporté a Mde
de Maintenon qui aussi
tot le dit au Roy. quelques
jours apres Le dauphin
etant a table le roy auoit
deuant luy un ragouet

298 que Mgneur aimoit beau
coup il le pouna de son.
icole et mgeur. en ayant
mangé d'un grand
apetit. le roy luy dit
quil en auoit asés mangé
pr boire un coup, et luy
porta a la santé du bon
homme. Le dauphin ne
repondit que par une
profonde reuerance fai-
sant semblant de ne le
pas comprendre, mais
aussitost quil fut sorti de
table il l'alla dire a
mlle de conti a qui il

conseilla d'aller voir
La bonne vieille Mde de
Maintenon. cela etant
donc la cause de cette
presente visitte, molle
de conti fit rouler la
conversation sur le
plaisir inocent que
lon avoit souvent dans
La compagnie dune
amie ou lon pouvoit
dire quelques parolles
en liberté sans dessein
doffenser personne; mde
de Maintenant applau
disant a ceque molle de

Conti disoit, apres auoir
bien tourné, la princesse
dit que ces jours passés
dans la collation que
luy donna mgneur ils
s'entretinrent pendant
une heure ou deux de
la cour et de mde de
maintenon mesme
toute fois sans dessein
d'offencer personne, et
Col. elle sçauoit que tout
est rapportez auec emphase
elle ne sçauoit pas si
l'on luy auoit rapportée
qu'en tous cas elle luy

protestoit que c'etoit sans
dessein de l'offencer. La
maintenon qui faisoit
la dissimulée auroit
été bien aise de sçavoir
de la bouche de la princesse
ce qui s'etoit passé, mais
la princesse qui ne
sçavoit pas ce qu'elle
en sçavoit n'osa luy
rien decouvrir de peur
d'en dire trop elle luy
dit en sortant si vous
m'aimez toujours autant
que vous me l'avez pro
testé permettez moy que

je vous baise, la dessus
La fine maintenon luy
dit mde l'on ne baise
pas des vielles. alors mde
Conti s'apercent que la
mine etoit éuantée et
quelque protestation
quelle fit il fut impo-
ssible de la reconcilier
ainsi ils se quitterent
froidement. mde de Conti
dans la mortification
quelle en eut ne fut
pas plutot de retour
chez elle quelle ecrivit
ce billet au Dauphin

Monseigneur
suivant votre conseil
je viens de rendre visite
a la Dlle de Maintenon
mais je ne puis vous
exprimer avec qelle
froideur nous nous
sommes separées -
san dedain et manque
de respect m'oblige
a vous dire que si je
n'avois de la conside
ration pr le roy je puis
vous asseuré que je luy
donnerois des marques
de mon resentiment
celle qui vous remettra

ce billet nous disa le
verte adieu

apres le depart de la prin
cesse et que lesprit de la
maintenon [car cette
uisite luy auoit causé
quelqu émotion fut un
peu remis mde de mont-
espant prit la parolle
luy disant quand je considere bien
ce que je uiens de uoir et
dentendre je me reprezente
la fable de lasne qui por-
toit une idole dessus son dos
pour la quelle les peuples

auoient beaucoup de con-
sideration ils se mettoient
agenoux lorsquelle passoit
ient
par les rües Lâne crût
que cétoit a luy que cet
honneur se rendoit qui
en fut si glorieux quil
marchoit auec fierté et
d'un pas graue, mais lidole
luy étant ôté et retour-
-nant a son gite et mar-
-chant auec la même
grauité il fut bien sur-
pris que son maitre luy
lacha quelques coups
pour lobliger a marcher

plus vite il connut alors
sa méprise et qu'au lieu
de luy faire honneur
chacun luy crioit frappe
frape. ainsi m^de ne
ne croyez pas que ce soit
p.^r notre merite que l'on
nous fait la cour, je laisse
a vous même de faire
l'application du texte
m^de de Maintenon ne
voulut point se facher
parcequ'elle pretendoit
luy rendre le change, elle
luy dit sur ce que vous
dites il n'y a pas de

Commentaires a faire
vous dites les choses auec
tant de circonstance
et si nettement quil fau
droit estre bien stupide
pr. ne les pas entendre
permettez moy que je
vous entretienne a mon
tour

Vn chien setoit donné
pr la vie a un bourgeois
pr garder sa maison
mais etant trop a son
aise il ne pouvoit plus
supporter sa graisse. un
jour se promenant a la
campagne un autre

sien camarade l'aborda
et l'ayant obligé a luy
faire le recit de sa fortu-
-une il luy conseilla
de quitter son Maistre
et de uenir demeurer
auec luy chez, un grand
seigneur, la ou luy dit
Le maquereau nous n'a-
-uons rien a faire qu'a
fournir au plaisir de
notre maistre et ou
nous auons bonne table
et bon lit et sommes con
sideres
Ces domestiques d'un grand
Seigneur de sorte que per
sonne

nozeroit nous tirer les
oreilles et si par bonne
fortunne le seigneur
prend Amitié pr. toy
tu coucheras a ses pieds
sur son lit. le chien bour
geois a ses belles promenes
quitta son Maistre pr.
le seigneur et co.e toutter
les choses nouvelles plai-
sent il fut assez heureux
pr. estre caressé pendent
un temps; mais quá
riuat il a la pauure bête
l'age decrepit commencea
a paroistre il deuint puant,

par sa viellesse le
seigneur s'en desgouta
mit son affection a
un autre et le chassa
de sa cour. ne scachant
ou se retirer il s'en alla
chez son premier Mtre
et le pria de le recevoir
en grace, mais il n'en
fut pas trop bien receus
malheureuse et méchan=te
berte luy dit le maistre
ne m'avois tu pas pro
mis de me servir toutte
ta vie et de moure fidelle.
cependant dans le temps

ou jauois le plus besoin
detoy tu mas quitté sans
sujet reporte la uiellene
puante ou tu aslainné
ta jeunene riante

Je uous laine dit
mde de Maintenon la
peine dén appliquer la
morale ou elle conuien
dra le mieux.

Dans ce moment un
ualet de chambre uint
dela part de mogneur le
Dauphin pour parler a
mde demaintenon. elle

224 qui croyoit que cetoit pr. la
prier de quelque affaire ou
de parler au Roy fut bien
aize pr. faire voir a mde
de Montespan la consi
deration que lon avoit pr.
elle de le faire entrer ou
etant il Sadressa a elle et
luy dit

Madame

monseigneur a eté extré
mement surpris d'appren
dre le mechant accueil que
vous avez fait a Mde la
princesse de conti il ma
commande de vous venir voir

uoir et asseurer de sa part
de son resentiment et uous
dire que si a la uenir uous
n'en uzes plus sommerement
que uous n'auez fait par
le passé il passera par dessus
toutte sorte de consideration
et uous donnera lieu de
uous en repentir

Ce Compliment qui
auoit été fait deuant Mlle
de Montespan decontenan**ça**
la Maintenon mais elle
eut asses de presence d'es-
prit pour luy repartir

 que M.gneur etoit le maitre
apres le roy. tout cecy causa
une joye secrette a la Dlle
de Montespan qui ne vou-
loit cependant pas la faire
eclatter qu'avec ses amis
et amies: le valet de
chambre sorti elle reprit
le fil du discour qu'il a-
voit interrompu. J'ay en-
tendu votre fable, dit elle
mais je n'ay pas assez d'Es-
-prit p.r en tirer une Mo-
rale aussi fine que vous
la souhaitterie, je n'ay rien
de meilleur que la Memoire

que jay de notre mariage
auec le bon homme baron
cul de jatte. je me renou-
uiens de loin et nouruoyez
sil pouuoit reuenir sa
ueine ne seroit pas asses
forte pr exprimer en
uers burlesque la surprise
ou il seroit de nous uoir
éleuée au supresme dé-
gré. en effet bien dautres
que luy seroient surpris
de uoir la femme dun
poète estre a lâge de 60
ans la mignonne du plus
grand Roy du monde. ily a

228 de quoy sétonner que les R P Jesuites ayent peut porter laffaire si loin et vous nôteriez pas de la teste a bien des gens quil ne leurs aust fallut un aide surnaturel pour en venir a bout. si lon en croit les huguenots ils disent que leurs perte a été le prix de votre reconnoissance. que nous aviez promis au pere de la chaize que sil vous introduisoit dans les bonnes graces du roy nous ne feriez

que l'ay prosner sa saintete 229
et le merite de la societé
et quénmilte unanime-
ment nous travaillerions
a la destruction de la
religion huguenote, que
pr cet effet nous fitter un
veux a st ignace entre
les mains du mesme Pere
de la chaize et que sans
nous le roy n'auroit ja-
mais songé a fauoriser sa
foy ni reuoquer ses edits
et ceux de ses arrest.
Sur cette parolle mde
de maintenon eut elle en

 auoit auec dit pr auoir
prize auec elle : ha que
dites vous la mde je suis
bien aize den tendre de
semblables discours de
uotre Bouche
Mlle de Mon les pant qui
Comprenoit bien quelle
le uouloit rapporter au
roy luy repliqua je
ne uous dis pas que ce soit
moy qui le dit ni que
cela soit urais, mais que
cest les huguenots aller
les chercher et les empes-
cher de parler eux qui

sont épars par toutte la
terre p.r ne vous pas flatter
s'il vous tenoient a la
greve ils ne vous trai-
teroient pas beaucoup
mieux que les Anglois
firent a la pucelle d'orleans
qui l'accuserent d'estre sor-
-cière et qu'ils brulerent
Mad.e de Maintenon
qui vouloit le tirer de
mechant pas ou elle etoit
sauta du coq a l'asne
et changea le discours sur
Mr Scaron duquel elle
dit qu'elle ne croyoit pas
que les huguenots en

 disoient du mal dautant
que la plus part de ses
M.rs etoient de ses amis
jusquau Ministre même
qui le venoient souvent
visiter

Cela donna matiere a
la montespan de pousser
sa pointe plus loin et
de dire que cetoit ce qui
la faisoit encore plus hair
quelle rendoit de si mé-
chants services aux bons amis
de feu son Mari et je suis
Continua telle de lopinion
quils etoient, il se confioit
a eux car ce quils disent

il leurs a souvent fait
confidence de beaucoup
de petittes particularité de
notre Mariage, que quand
il voulut se marier il leur
avoit communiqué, qu'ils
ne manquerent pas aussi-
tost de luy representer son
miserable etat et la foiblesse
de son corps dans lequel
il ne voyoient pas grande
apparence qu'il put con-
tenter une femme qui
ressembloit a une terre
qui veut estre cultivée
et que quand nous ne le

 faisons pas nous mêmes
souvent notre voisin le
fait pr nous, qu'ainsi sans
songer il pouvoit s'en voir [ler]
dans la nombreuse famil-[le]
d'electeur, que la dessus le
bon homme Baron leur
avoit respondu que ce
n'etoit pas cela qui le
mettoit luy mesme en peine
et qu'afin qu'on ne put
rien luy reprocher, il avoit [coit]
prendre les chausses blancs
et qu'alors l'ayant fait on
ne pouvoit le railler
Ce recit decontenança

extrememment la Mtenon
dans le chagrin ou elle
etoit elle luy respondit que
dans un besoin elle pou
voit servir de Memoires
de la vie de Mr Scaron
mais Mlle de montespan
qui avoit en l'esprit de la
pousser a bout pr. se van
ger de bien des affaires
que je ne rapporteray
point ne se santa pas en
si beau chemin elle
continua en disant que
jusqua present elle n'a-
voit parlée que dans les

general, mais finalement
pr le bonheur de Mr Scaron
le sort eitant sur notre
personne, et il nous
épouza en face de la
Ste Mere Eglize. mde
de Maintenon qui ne cher-
choit que desquives, que
trouver nous a critiquer
La dessus je ne vois pas
dit elle que notre Maria-
ge aye été plus ferme, puis
quil na pas été de si lon-
gue durée. l'on a pareu
besoin de nous delier,
Eguillette nous lauer
fort bien sut faire

vous mêmes si vous etes 237
en suisse ou a geneue
je crois qu'on vous feroit
passer une heure de
mauuais temps et qu'un
uent david couronneroit
votre infidelité. Mde
de Maintenon crut se
uenger par cette petite
epigramme, mais la Mon
tespant qui avoit encor
le plus sensible a cela
luy reprit elle pr finir
encor trois mots a dire
des les amis de notre
mari le uinrent feliciter

sur son Mariage : parbleu
Mr Curé dit il donne me
reprocheres pas que ma
foiblesse sera cause que
ma femme sera coquette
et qu'elle me trompe ; car
je l'ay prise pu.. si bien
qu'elle a fait deja une
fille que vous luy por-
tate : dans le Mariage
pr tout douaire. que
vous aviez voulu mettre
dans le contrat que
vous ne seriez obligée de
rester avec luy que depuis
six heures du Matin qu'il
se levoit jusqu'à dix
du soir

quil se couchoit, mais
que diverite nous en
feriez Maitresse et
quil nous les abandon
neroit a votre sage
conduitte. La mainte-
non outrée jusquau
fonds de lame luy
demanda si elle ne
pouvoit par luy dire - chez quel notaire
ou ce contract avoit
été passé, il y auroit moy en
luy dit la monter pour
den trouver la notte
dans la poesie de feu
mr scaron, mais apro
pos

de cette fille que vous a-
ppelions ce me semble
babet elle resembloit
a son Pere adoptif pr. lesprit, si
elle vit encor vous aurez
bien le moyen de la ma-
rier presentement fort
richement sous le nom
de Niece non elle seule
mais quand vous en
auriez autant quen a-
voit feu mr. le Cardinal
Mazarin, mais ce nest
pas a moy a vous donner
conseil puisque cest vous
qui en donnez aux autres
je veux vous dire pourtant

que si le bon homme Saron
vivoit ce seroit une Diable
d'affaire, car outre sa
surprise, il feroit sans
doute un procès au Roy
ce qui embarasseroit
fort la cour du parle-
-ment qui ne pourroit
pas luy refuser justice
et de nous condamner
a quitter les honneurs
royaux avec le nom
de Maintenon pour
nous rejoindre a notre
1er mari et reprendre
nos Ancien titre, sous

peine d'etre punie, &c.
Sur Crime de malicieuse
desertion, j'en serois fachée
si cela arrivoit car vous
estes encor utile a la cour
puisque vous Rendez
service a bien des personnes.
si cela arrivoit je ne par-
lerois jamais que vous a-
vez eté ma femme de
chambre de peur de
causer du bruit dans votre
ménage. je vous suis
repartit la Maintenon
obligée de toutes vos
bontes et de vos considé
rations

je ne manqueray pas
d'asseurer a Mr de Mon-
tespan que vous voulez
mener une vie plus regle
et de l'exhorter a retirer
une Madelaine repen-tante
luy faisant comprendre
que mal aisement vous
auez put vous deffen-dre
des charmes du Prince
et je me garderay bien
de linstruir de tout ce
qui se passe; je vous feray
prezent de quelques cousi-net
de senteur que japportay
de mont pellier, pr cacher

vos imperfections, je ne
luy diray pas non plus
dans quel chagrin la
reine est morte pr l'a-
mour de vous, je tacheray
de le desabuser des accusa-
tions dont l'on vous a
chargée au sujet de la
mort tragique de la
pauvre Melle de la
fontange que vous
avez sacrifiée a vos passions
je ne doute pas que les
soumissions d'une femme
repentante ne l'engage
a vous pardonner, voila

luy dit elle tout ce que je puis faire pr vous.

En voila aussi repartit mlle de Montespan plus que je ne vous en demende l'on appelle cela des œuvres de la pere rogations, si vous scavez bien prosner ces jeunes filles* que vous avez sous votre direction elles sont dans une bonne ecole et je croi que sous une aussi bonne Maitresse elles ne sont pas oisives et que vous leurs faites faire souvent l'exercice de la

*Dlle de St Lys

ferïent encor mieux res-
pondit la maintenon si
elles etoient autre manége?
car vous avez souvent pa-
ré par les piques je crois
que vous ne les exerciez
pas mal
Comme cette conversa
tion alloit a lences et que
les parties commencoient
a séchauffer Les domes-
-tiques qui etoient dans la
chambre voisine craignant
que les suittes pourroient
estre facheuses furent
en avertir le capitaine

qui auoit ce jour la la
garde zeu le roy qui ne
manqua pas aussitot de
le faire scauoir a sa ma-
jesté qui commenda au
sieur de serignan aide
major d'aller porter les
ordres de sa part a ces da-
-mes de se separer ce quil
fit sur le champ, mais
les ayant trouvées toutes en
feu et prestes den venir
aux mains il eut de la
peine de les faire obeir

Cette querelle ne fut
pas bornée a ces deux ama-
zonnes

presque toute la maison
royalle se diuisa, par l'une
ou par l'autre de ses cham-
-pionnes ce fut une petitte
guerre ciuille dans le Do-
mestique et sur le solli
citation des uns et des autres
le roy auoit peine a termi-
ner
differant au gré des parties
il n'y eut pas jusques a la
societé des Jesuites et des
Carmes qui ne s'en meslat,
les uns par mde de Montes-
-pan, et les autres par mde
de Maintenon, peu s'en fallut

que mlle de montespan
ne causa un divorce dans
l'Eglise aussi bien que dans
la famille royalle, ce qui
obligea le roy a le terminer
promptement et par un
Jugement Judicieux leurs
deffendre de ne se visiter
Jamais ecrire ni parler
l'une de lautre sous peine
de son indignation. ce qui
fut approuvé de toutte la
cour. Le Roy fit quelques
reprimandes a Mgr le
Dauphin ce qui ne servit

250 que augmenter sa colere
contre la maintenon, et
jura que lorsquil seroit Roy
il la feroit enfermer entre
4. Murailles, que ni Le
Pere de la chaize ni feannon
même s'il venuntoit ne
l'empecheroit pas de la
faire repentir de sa temé
-rite et de l'abus quelle
fait de l'autorite que la
facilite du roy luy a mis
en main. cette guerre
dureroit encor sans une
plaisante aventure qui
arriva a Mgr le dauphin

qui tira le roy de l'hu-[251]
meur chagrine ou tous
les divorces l'auvient jette
et divertit toutte la cour

Monseigneur ayant
fait une partie de chasse
pr le loup s'en alla a dix
ou douze lieux de versailles
accompagne de Mr le
grand Prieur d'autres
autres personnes de qua
lite et des chasseurs. soit
a dessein ou par hazard
Mr gneur avec le grand
Prieur s'ecarta dans

272 dans un bois la nuit les
ayant surpris ils resolurent
de la passer a la pre maison
quils rencontreroient. le
hazard voulut que ce fut
a une petite maisonette
d'un curé de village a
un quard de lieu de la
ou ayant heurté le Pretre
ouvrit croyant que c'etoit
pr quelque malade; il
fut surpris de voir 2 personnes
a cheval qui luy demanderent
a coucher pr cette
nuit la il n'y avoit plus

moyen de veuler, le curé
sans les connoitre bien
offrit honnestement ce
quil avoit et ayant mis
leurs chevaux au mieux
du mieux quil leurt fut
posible. il offrit a ses
nouveaux hostes que la
faim pressoit un membre
de mouton quil avoit
par bonne fortune
gardé pr le lendemain
il le mit a la broche et
luy a la tourner, cepen
dant les hostes ayant

demende du vin il protes
ta quil n'en avoit pas
ala maizon mais que
si quelquun vouloit prendre
sa place il iroit au prochain
village en achetter une
bouteille aquoy nos
chasseurs furent obli-
ges daquiescer n'ayant
pas de valet avec eux
le grand Prieur se mit
a ffaire son apprentissage
de marmiton et a tour-
ner la broche. pendant
que le curé etoit allé

au village nos 2 gortes
s'entretenoient aupres du
feu monseigneur se ressouvint
de leurs chevaux qui
n'avoient rien a manger
et dit a mgr qu'il falloit
aller chercher du foin ou
de la paille au grenier pr
donner aux pauvres betes
ma foy dit le grand prieur
je ne puis pas faire les
fonction de palfrenier et
de cuisinier choisissez monseigneur
lun des deux. Ce monsieur
avoit les grosses bottes et

quil falloit grimper au
grenier par une échelle
il aima mieux prendre
à place du grand Prieur
jugean quil ny avoit
pas tant de risques et ne
pouvant de la tomber de
fort haut. le grand Prieur
faisant sa charge de
palfermier trouva
quêlque peu de foin et
de paille pr. satisfaire
au pressant besoin de leur
chevaux qui avoitni
courus tous le jour, sans

Débrider. mr le curé
arriua dans cette inter-
ualle auec la prouision
et tacha de les régaler
le mieux quil put n'a-
yant pr tous desser-
quun peu de vielles noix
et un morceau de fromage
au pied de menage, mais
tout est bon quand on
a faim. apres souper
mr le curé qui n'auoit
pr tout ornement de
chambre quun lit le
leur ceda agreablement
et alla coucher au

prochain village dou
il etoit venus et quel
que paysan de ses amis
la hutte de Mr quand qui
le cherchoit partout
etant venus le lande
main du grand Matin
donner du corps aupres
de la Maizonnette le
grand Prieur le fit voir
a la fenestre et la com
pagnie ayant environ une
la Maison qui n'etoit
pas assez grande pr en
contenir la moitie le
Dauphin fut sans aide
habillé

plus promptement quil
navoit jamais été, puis
quils coucherent tous bottés
ils ne tarderent pas de
monter a cheval et de
s'en retourner a Versailles
Co[me] les grands seigneurs
ne sont pas accoutumés
a fermer les portes de chez
eux ils partirent sans
fermer celle du curé
qui arriva un peu a-
pres avec quelques bou-
teilles de vin pr. faire des-
jeuner les Hostes. mais

ne trouuant personne et
les portes ouuertes, il creut
auoir logé des larrons
qui n'auront pas manqué
disoit il a un paysans
quil auoit amené de pres
pour les ornements de
l'eglise qui etoient dans
la sacristie au costé de
la Maison. il la lalla-
rma jusqua cequil eut
ueu que rien ne luy man-
quoit ce qui luy fit dire
que si c'etoit des uoleurs
ce n'en etoit pas des plus

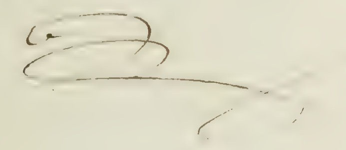
merchants puisquils ne
luy auoient rien pris
et quil en etoit quitte pr
un gigo de Mouton.
Aussitot que Monseigneur
fut de retour a la cour
il y conta son auanture
et il fut curieux de scauoir
ce qui setoit passé depuis
son départ il en fut in
formé par un homme
qui l'envoya sur le champ
le Roy le sceut qui fut
bien aise de sen divertir
avec toutte sa cour. il

262 envoya dire au curé
de luy venir parler ce q'il
fit le lendemain. Co q'il
n'étoit pas accoutumé a
paroistre devant de si
grands seigneurs c'étoit
une espece d'amende
honorable pr luy. le
Roy luy ayant dit qu'a-
yant entendu parler
de sa probité et de sa
pieté il s'etonnoit qu'un
savant pasteur eut donné
a loger des voleurs. il pro
testa au Roy qu'il ne les

Connoisoit pas et quelmé
luy arrivent rien pris
le roy luy demenda sil
les reconnoistroit bien sil
les voyoit il respondit
quil croyoit quoui. le
Roy donna ordre dappe-
ller M. curé et le grand
Prieur. Ce ce dernier vint
un peu le premier le
curé suivant en voila un
en le aperceuant s'ecria
le Dauphin venant il
dit voila lautre le Roy
luy dit je vous feray fair
bonne justice ne vous

264 mettes pas en peine. cepen-
dant la cour portoit un
grand respect a Mon^r.
et qu'il ne le connoissoit
que de oui dire reconnois-
-sant sa méprize il demen-
da pardon de sa faute.
Le roy qui est naturelle
ment genereux luy don-
-na pour toutte punition
une pension de cinq cent
escus par an, pour passer
sa vie a son aize et le
ressouvenir qu'il avoit
logé le Dauphin de france

jours
allez dit le roy logez tous 64
de tels larrons et revenez
venez vous de moy dans
vos priers . je laisse a juger
avec quelle joye mr le
curé s'en retourna chez
luy . cet avanture fut
l'entretien de toutte la
cour pendant un an



Le Grand Alcandre

ou les derniers dereglements de la cour auec les Amours de Monseigneur le Dauphin.

Quatrieme partie.

Entre tous les effets que l'amour a produit il ne

lon trouve point le plus sur-
prenant que celuy qui joint
le peuple a la fidelite ce
qui rend plus les effets les
conditions tellement unies
ensemble que les 2 parties
oublient ce quils ont été et
ce quils se doivent. plusieurs
exemples nous ont appris
cette verité. mais nous
n'avons aucunne qui nous
en marque la netteté et
qui nous fait plus connoitre
dans nos jours que celle
que nous décrivons.

Personne n'ignore dans notre
france que Md. de Mainte-
non nasquit dans l'ameri-
-que que son Pere qui se
nommoit d'aubigni etoit
d'une famille noble et assez
connüe dans le royaume
sur tout du temps de henry
quatre. il se sauva de
france par une aventure
assez singuliaire, car ayant
été arreté pour quelques
affaires il fut mis en pri-son
en guienne, mais apres

y avoir été quelque temps
et ne voyant pas de jour
d'en sortir il s'avisa de cajo-
-ller la fille du geolier, et luy
promit de l'épouzer si elle
vouloit faciliter son eva-
-sion. cette fille plus amou-
-reuze que fidelle a son devoir
ecouta les propositions du
galand prisonier, et sceut
si bien prendre son temps
qu'un dimanche pendant
que ses parents etoient a
la messe elle se sauva
avec luy et ils trouverent

fous deux moyen de sem-
-barquer pr la martinique
ou Daubigni luy tint pa
rolle et lépouza dabord
quils y furent arrives
pr tacher de pouvoir
subsister il prit des terres
pr un plantage suivant
la Coustume de ce pays
de ce Mariage naquit
la dame de Maintenon
si connüe dans le monde
et qui fait aujourdhuy
tant de Bruit a la cour
de france cependant soit
quelle eut perdut son pere

en bas aage ou que sa
maraine qui n'avoit
point denfant la print
en amitie, cette dame
charitable la retira
chez elle a l'aage de 7 ans
et en print soin [illegible] de la
fille et tout elle estoit
jolie et agreable. elle
s'eleua chez elle ensuite
de quoy elle l'amena
en france. ou apres un
asses long et penible
voyage a cause des mau-
uais temps de la saison
ils arriuerent heureuse-
ment

et vinrent debarquer
a la rochelle a presquel-
ques jours elles prirent
leurs route pr le bas Poi-
-tou ou elles demeurerent
quelque temps sans re-
-uers de fortunne

Le premier qui arriua
a notre heroine fut la
mort de sa maraine en
ce temps elle etoit enui-
-rons dans sa quinzieme
année Cette mort la
toucha sensiblement
elle se souhaitoit seul
fois dans l'amerique

elle en auroit été incon-
solable. si un villageois
voisin du lieu ou elle de-
meuroit neut faché par
ses Compliments de luy
persuader quelle trouue
roit en luy ce quelle a
uoit perdue dans la Ma-
raine. il auoit asses de
bien pr un homme de
sa qualité mais il etoit
mal basti et incapable
de donner de l'amour a
une jeune fille a cela
prest on ne pouuoit trou
uer

dans tout le village un
homme qui se put sur-
passer il avoit autant
désprit quel en falloit pr.
le négoce quil faisoit
Longtemps avant la
mort de notre heroine il
avoit un certain penchant
pr. elle qui ne peut sex-
primer car il sen foit un
petit je ne scais quoy quil
nozoit découvrir. sans
doute le respect pr. m.de....
Mareine de la Mainte-
-non len empechoit, mais

Dest quelle fut morte il cher-
-chea tous les moyens du monde
pr l'acoster : il ne se trantoit
point de grande mene
quil ny fut ; point de nemis
dans le villages quil ny
fut et sil arrivoit une
faire de consequance il
nesavoit point de sorte
de mevans quil nachetat
pour luy en faire present
a fin de gagner ses bonnes
graces mais il navancoit
pas beaucoup dans ce
Languaze muet, et

ent peut dire que toultes les 277
assiduelle eussent eté inuti.
effet s'il neut trouué loca
sion de l'aborder un jour
quelle puizoit de leau.
voulez vous que je vous
aide luy dit il helas re-
-prit elle vous mobligerez.
il se mit en deuoir et par
excez de ciuilite il porta
les cruches dans la chambre.
ou s'etant trouué seul
auec elle il luy dit n'est
il pas vrais que vous aués
bien du chagrin de la mort.

278: de notre mareine et qu'elle
avoit bien soin de nous
et qui n'auroit pas manqué
à nous donner quelques
petites bagatelles p^r avoir
un bon laboureur du villa-ge
mais quoy qu'elle ne nous
ait rien laissé j'ay encor
assez d'amitié pour vous
p^r vous donner la moitié
de ce que j'ay si vous voulez,
entre ma femme vous
serez Maitresse avec
moy et rien ne nous
manquera. donnez moy

luy respondit elle seulement
un peu de temps et je vous
en vendray respone demain
auprés de notre grange.
Notre Esope amoureux
fut fort se lon fait de cette
visite aprés avoir raisonné
quelque peu il se retira
le jour suivant il vint
pr. scavoir son sort, et de
si loin quil lavit il
se mit a luy demander
si elle ne seroit pas sa
femme, je ne scais respon
dit elle, je naurois pas

280 beaucoup de répugnance
a l'estre mais je n'ay pas
encor grande amitie pr
vous il faut esperer que
le temps amenera toutes
choses. ça ma chere
Guillemette que je t'aime
dit il je te feray tant de bien
et de si beaux presens
que tu seras bien forcée
d'avoir, de l'amour pr
moy en effet il n'alloit
en aucuns des marchés
voisins quil ne luy ap-rtat
quelques gateaux ou

des Eguilles ou des Epin-
gles des jambettes et
quantité d'autres rareté
de cette nature elle qui
voyoit avec quel zele et
quelle affection il agis-
soit pr son service elle
commencea a avoir de
l'amitie pr luy elle
se voyoit sans Pere
Mere parents amis
denuee de tous biens et
étrangeres dans un pays
et d'un autre costé elle
voyoit un bon laboureur

qui la recherchoit et qui
l'aimoit il etoit un peu
mal fait mais en fin ce
n'auroit par été le premier
mariage que la nemmité
auroit fait, car lors qu'on
se croit tomber dans un
precipice on s'attache
a la premiere chose
qu'on rencontre pr evi-
ter sa perte. elle luy
temoigna donc beaucoup
plus d'amitié qu'a l'or-
dinaire et sans doute que
leurs mariage eut reussy

si une Dame du chateau
voisin neut eut companion
de sa jeunesse et de l'em
baras ou elle se mettoit en
Epousant ce villageois
et ayant trouvé en elle
un esprit capable d'estre
amené a quelque chose
elle la prit chez elle ou
elle servit de fille de chambre
La elle oublia tout a fait
son pauvre villageois, et
commença a s'eclaircir
un peu l'esprit a la mode
de la noblesse. son pauvre
amant en fut au desespoir

il auoit bien été jusques
dans le chateau l'auoir
mais on l'auoit auertit
de n'en point aprocher
s'il ne vouloit en raporter
une charge de bois. il en
eut les plus grands chagrins
du monde. il auoit nean
moins toujours quelques
esperances de luy parler.
pr cet effet il se rendit de
grand Matin a l'eglise
il s'auanca pr luy parler
lors quelle y vint mais
elle qui se sentoit le cœur

releué par les habits qu'elle portoit et aux quels elle n'étoit pas accoutumée le rebuta et ne le voulut point ecouter. peu s'en fallut qu'il ne perdit tout a fait le respect, dans ce lieu saint et qu'il ne l'accabla d'injures: mais sa raison se trouua plus forte que sa passion il attendit la fin de l'office et lors qu'elle sortit il l'accabla en la suiuant des plus sanglante injures il luy reprocha

mille fois jusques a la
derniere bagatelle quil
luy avoit donné, tantot
il juroit et tantot il la
supplioit de ne point ou
blier l'amour ardent q'il
luy avoit temoigné. en
fin il fit cent postures
par lesquelles il n'avan(ca)
rien car elle suivoit
toujours son chemin
sans le vouloir écouter
ni même le regarder
cequi le penetra tellement
de douleur quil fut le jour

mesme saisis d'une grosse
fieure qui en peu l'em-
porta du monde elle
ne laissa pas que d'en
auoir un peu de chagrin
mais il fut bientot oublié

Elle auroit sansdoute
passé sa vie dans cette
maison si le marquis
de chevreuse n'eut trouvé
des charmes en elle ayant
sçu son extraction il
medita de s'en faire une
Conqueste pr cet effet il
l'attaqua par tous les

les androits quel croit la pouuoir mieux uaincre mais inutilement elle etoit auec une personne uertueuze qui auoit, in-cessament les yeux sur elle et qui l'auoit instruitte dans la uoye d'honneur si elle auoit uoulu l'y ecouter. Mr de Chevreuze qui auoit uû la cour ne s'etonnoit pas de ses refus il continuoit toujours dans la poursuitte et ne desespera pas d'en uenir

a son but. un jour que
sa dame Recevoit visite
et quelle etoit contre son
ordinaire seule dans la
chambre il l'aborda avec
de grandes Civilitez. Je
sçai bien mlle luy dit il avez
vous juré de mettre
toujours cruelle et ne
voulez vous point
corespondre a la plus
forte passion du monde
je vous aime mlle je
vous l'ay dit cen fois et
cependant vous meprizez

tant mon amour quil
semble que vous vous
plaisiez a me voir sou-
ffrir. Je n'ay luy res-
pondit elle froidement
ni rigueurs ni douceurs
a votre egard je me
connois et il me suffit
d'avoir le respect qui est
dut a votre sang sans
envisager autre choze
en finissant elle sortit
brusquement de la chambre
et se rengea avec ses com
pagnes, sans quil put l'o-
bliger a rester quelques

prieres quil fit. il ne-
laissoit point eschapper
doccasions sans luy parler
de son amour deja il
croyoit remarquer quel-
-que avance dans ses affai-res
lors quil fut obligé dallez
prendre possession dune
terre peu éloignee quune
tante luy venoit de lais-
-ser en mourant auant
de sortir de la province
il voulut luy dire adieu
mais il ne la put trouuer
en particulier parcequelle

se trouuoit occupée auprès
de sa maitresse qui se
trouuoit mal. cependant
il resolut de luy écrire
ce quil fit aussitot quil
fut arriué au lieu ou
il deuoit estre, et pr luy
faire tenir la lettre
auec seureté il fit partir
un de ses gens pr uisiter
la Dame chez qui elle
etoit auec ordre de ren
dre a elle même la
lettre. ce quil fit. d'abord
quelle eut receüe elle ne

sçavoit si elle ne la por-
-teroit pas a sa maitresse
ou si elle la liroit. sa
curiosité l'emporta et
l'ayant ouverte elle y
trouva les mots

Mademoiselle

Apres vous avoir mainte
fois dit de bouche que
je vous aime plus que
moy même je prends
la liberté de vous en
asseurer plus certain
nement et en même
temps vous protester
que je vous aimeray

toujours nonobstant
votre indifferance j'ay
un chagrin cuisant
de n'avoir pas eu l'ho-
-nneur de prendre congé
de vous avant mon
despart j'en ay cherché
avec soin toutes les oc-
-casions mais cruelle
vos rigueurs et mon
amour ne suffiroient
pas p.r me tourmenter
vous avez encor affecté
d'eviter ma rencontre
parceque vous pouviez
bien prejuger que par

un moment de votre
conversation jaurois
adoucis les maux que
votre absence me
cause quittez Mlle
souttes les rigueurs si
contraires aux belles
ames co[?] la votre et en
considerant la force
de mon amour agi-
rez en genereuse per-
-sonne et rendez ceux
pr vous, le mien est
le votre il ne souffrira
jamais d'autre image
que celle de votre

charmante personne
et jamais il ne sera
partagé donner moy
donc une petitte place
dans le votre c'est
l'unique chose que
je vous demende au
monde et pr laquelle
j'abandonnerois vo-
lontiers mes biens
et mes dignites, respon
dez a mon amour
et ne soyez pas seule
ment maitresse abso
lüe de mon cœur mais

Encor de tous mes biens
Le porteur prendra vostre
responce, je vous prie
ne me la deniez pas
non plus que ce que
je vous demende. sans
quoy vous reduiriez au
désespoir un homme
qui n'a de vie que pr
vous aimer et de biens
que pour vous servir

Dechevreuse

Elle demeura toutte
deconcertée a la lecture
de cette lettre et ne scavoit

si elle deuoit respondre ou
non a la fin elle se déter-
mina a ne point faire
de responce et mesme dé-
uiter la rencontre du Mena-
ger ce quelle fit en se rendant
aupres de ses compagnes
ou elle fut jusques a son
depart apres quoy elle fut
se promener seule aupres
dun petit bois joignant
la Maison, ou elle ne fut
pas plutot que la déman-
geaison de reuoir cette lettre
la reprit aussitot, elle se
fit un peu de uiolence

nous maitriser un peu
sa passion, mais la curiosité
annexée au sexe l'emporta
elle lut et relut la lettre
d'abord il luy sembloit
que ce n'estoit que d'hertine-
ments et que cent lettres
n'auroient pas d'empire
sur son cœur après elle
s'attachoit a la lire et trou-
voit
un certain charme qui
attachoit ses yeux, comme
par violence et enfin elle
commença a y faire refle-
ction elle la lut avec beau
coup

d'attention et la trouuoit
charmante, quoy disoit elle
un Marquis amoureux
de moy, mais amoureux
passionné, qui m'offre
auec ses biens son cœur et je
le dédaigneray? non, je
commence auoir ma faute
je veux l'aimer il me
fera grande Dame: et au
lieu que je suis icy seruan-
te des autres j'en auray qui
me seruiront, je releueray
par là l'obscurité de ma
naissance. mais, tu con-
nois

qui tu es sil laime; ce
n'est que p.r te ravir ce
que tu as de plus cher
au monde; apres quoy
il ne voudras pas te regarder
alors tu seras abandonnée
et sans apuy, non ne
laimons point et conser-
vons notre honneur.

Flottant ainsi entre
ces deux passions elle laissa
tomber sa lettre et l'oublia
sans s'en apercevoir, elle
poursuivit sa promenade,
Quand une vielle servante

du logis qui etoit son
intime arriua, elle mar-
choit si doucement que
quillemette ne la put
uoir que lors quelle etoit
deja contre elles, et apres
quelle eut amané la
lettre quelle cacha soi-
gneusement se doutant
bien quil deuoit y auoir
quelque mistere. elle
laborda donc et tacha
de la tirer de sa reuerie
elle- je ne uous ay jamais
luy uii de cette humeur et
dit

sans doute c'est quelque
choze dextraordinaire
qui vous la cauze ne me
Caschez rien de vos affaires
et si je vous y puis apor-ter
du soulagement soyez
persuadée que je n'y épar-
gneray rien mais mal-
gré tous ce qu'elle put luy
dire elle n'en eut aucune
responce. elle resolut
de ne la point importunner
plus longtemps et etant
entrée dans leur cham-bre
elle connut bientot le su-jet

de son changement par la lettre quelle lut apres auoir fermé la porte sur soy. Cependant elle ne pouuoit scauoir quel effet auoit produit le billet et jugeant bien que guillemette ne len instruiroit point elle resolut dattendre le marquis, pr le scauoir de luy même et lors elle scauoit par experiance que les amans sont libe-raux. elle ne se promit

pas une petitte fortunne 205
si elle pouuoit luy estre
utile dans ce commerce

La pauure guillemette
accablée dans ce moment
de differantes pensées voulu
relire la lettre, mais
apres lauoir cherchée
partout quel fut son eton
nement lorsquelle ne
la trouua pas, elle se
crut a lors perdue dans
lesprit de sa Dame mille
differantes pensées agitoient
son ame et elle deschut

en peu de jours de l'embon
point ou elle estoit auparavant
La Dame qui l'aimoit en
voulut sçavoir la raison
elle luy supposa quelque
incomodité et ne luy dit
jamais la verité. la
vielle agnes qui vouloit
y aporter un remede
fut dans sa chambre et
luy dit Le bien guille-
mette vous ne mavez
pas voulut dire l'autre
jour dans le bois le sujet
de votre chagrin et je
crois que je ne sçaurai ja-
mais

Tout sans le hazard qui
m'a fait trouver cette
cette lettre qui m'a éclaircie
de tout il n'y a qu'elle qui
Cause notre chagrin.
mais elle a été en de
bonnes mains, la voila
que je vous remets, je vous
ay toujours aimée mais
pour me faire voir que
vous me rendez le change.
il faut me faire votre
Confidente et ne me rien
cacher de vos intrigues
Guillemette la prit avec
grande Joye

et revint bientost dans son premier embonpoint cependant elle remercia agnes et luy fit une antiere confidence de toultes choses. La vielle agnes tomboit dans les sentiment pr ensuitte en faire son profit, ainsi quelle se le proposoit

Cependant mr de Chevreuse au desespoir du peu de succes de sa lettre revolu de luy en ecrire une autre et dy aller luy mesme si elle navoit

par un meilleur sort
et de tout quittes, p.r cette
conqueste il prit donc la
plusme et inserea ce son-nel
dans ce billet

C en est fait m.dlle. vous
avez juré ma mort
et vous serez bientot
satisfaitte car depuis
que je suis abscent mon
adorable, je ne puis
auoir un moment
de relache a mes maux
encor si tout au moins
vous les allegiez par
un mot de votre ado
rable

310

main, j'aurois la consolation d'estre dans votre souvenir, faites le donc je vous supplie et si vous ne daignez respondre a ma proze du moins daignez respondre aux vers que vous envoye le plus passionné et le plus sincere de tout les amans.

De Heureuse

Sonnet
a mon adorable
Guillemette

Beauté dont les attrais ont captivé mon
ame
beaux yeux qui mont percé dun des
trais de la mour
que je seray heureux si je puis
voir le jour
au quel vous donneres de lespoir
a ma flamme

Depuis que je vous vis je nay plus
de repos
et le jour et la nuit je souffre le
martyre.
au lieu que cy devant je ne faisois
que rire
Jay peine maintenant a
prononcer deux mots

Soulage un peu tourment allegez mes douleurs
faites par un aueu desechez mes pleurs
Et me rendez par la ma liberte nouuelle

Donnez donc uotre arrest en juge de mon sort
Qu'un oui ou non soit ou ma uie ou ma mort
Et prononcez en doux et non pas en cruelle.

Il donna cecy ensuitte a un autre ualet esperant qu'il s'aquitteroit mieux de son deuoir que le précédant

Il arriua a leur chateau
et apres s'estre aquitté au
pres de mde de quelques
legeres Comminisions dont
il etoit chargé i e prit le
temps de trouuer quille
mette seule et layant ren-
contré dans les parteres
il la salua auec une apa
rance de respect profond
et luy dit quil auoit ordre
de luy rendre un pacquet
entre les mains et d'en
attendre la responce elle
Connoissoit ces liurées etc.

fut ce qui luy fit penser si
elle receuroit la lettre ou
non, mais ce porteur la
sceut si adroitement per-
suader quil l'obligeat de
la prendre, toutte la res-
-ponce neantmoins quil
put tirer d'elle fut quil
n'en auroit point. il fut
obligé de se retirer aupres
de son maitre qui ne
fut pas plutot le sceuen
de sa seconde lettre quil
mit au plutot ordre aux
plus prenantes de ses affaires
et se prepara pr. partir le

Landemain du grand Malin
Col en effet il partit et
arriua au logis de cette
Dame

D'abord il luy fit
rendre ses deuoirs et il
n'y resta pas long temps
dans limpatience ou il
etoit de parler a sa chere
Guillemette qui prenoit
autant de peine a leuiter
quil en prenoit a la cher-
cher, elle reussit cette fois
car elle fit toujours ensorte
d'estre aupres de sa dame

Le Marquis en etoit au desespoir et faisoit bien remarquer son impatience neantmoins p. la cacher le plus quil luy etoit possible il visita toutes les filles de Mde entre autres en passant devant la chambre de la vielle agnes il la salua, et co. ils se connoissoient de longue main, elle le pria dentrer dabord elle le fit asseoir et debuta son discours ainsi

Je ne sçais mr quelle melancolie s'est depuis peu emparée de votre Esprit je ne vous vois plus cette humeur gaillarde que vous aviez accoutumez d'avoir au contraire on ne vous voit que toujours penser et soupirer ; point de déguisement mr le marquis guillemette vous en a donné, tenez j'ay assez d'amitié pr faire quelque choze pr votre

service dites moy seule-
-ment en quel état vous
estes. Puisquil te faut
tous dire respondit il
ma cherè agnes, tu
sçauras quelles sest
jusqu'a present moqué
de moy et quelle me
fuit Ce[e] la perte. jene
t'en puis dire d'avanta-
-ge ainsi fais tes efforts
pour me rendre heureux
outre une bonne récom-
-pance que je te donneray
voyci dix louis que je
te prie d'accepter. elle

fit d'habord un peu de cere
monie pr. les prendre mais
enfin elle se laissa
vaincre et luy promit
de s'y employer d'une
maniere dont il auroit
sujet de se louer

Guillemette qui ne
se méfioit de rien apres
auoir lut sa lettre cher-
cha une occazion fauo
rable pr. la communi-
quer a sa confidente agnes
suiuant sa promesse elle
la trouua qui uenoit de

 conduire le Marquis.
D'abord elle luy montra
la lettre et luy demenda
ce quelle en pensoit. en vé-
rité mon enfant luy dit
elle jay du déplaisir, de
nestre pas jeune et pro-
pre a plaire, un amant
si sincere ne setireroit
pas de mes filets, et Dieu
scait co e je ménagerois
cette fortunne je te consei-
lle
en amie, fais en ton
profit, ne le rebutte
point tant, car il pouroit

sattacher a quelqu autre
qui prendrait d'habord soua
tion aux cheveux, en un
mot elle la sut si bien
persuader quelle promit
de correspondre ala uenir
aux avances du marquis
Notre uielle ne fut jamais
plus aise elle escriuit au
galand letat ou etoient
les choses ce quil ne fut
pas plutot quil rendit
uisite a notre Dame
malade apres luy avoir
rendus ses respects il sortit.

pr se promener dans le
jardin, ou il rencontra notre
vielle agnes qui luy fit
un fort ample recit de
cequi setoit passé et luy
apprit que guillemette
etoit dans la chambre
elle y couru dabord
et la trouua en effet
occupée a trauailler a
son linge. enfin Mlle
luy dit il je me puis con-ter
le plus heureux des hom-mes
puisque jay un moment
pour vous expliquer

Les veritables sentiments
de mon cœur ils sont sin-
ceres et purs, je vous aime
je vous adore melle.
respondez a mon Amour
eh quoy Continuoit il
vous ne me dites rien
voulez vous me reduire
au desespoir a tout cela
elle ne respondit que par
des souspirs qui firent
Comprendre au marquis
que les soins d'agnes
avoient beaucoup operés
il ne se Contenta pas

neantmoins de ce languagé
muet mais par touttes
sortes de raison il la pria
et conjura de se déclarer
et fit tant quil tira cet
aveu de sa bouche quil
nétoit pas hai. il en voulu
estre assuré par un
baiser quelle luy refusa.
sans cependant luy oster
lésperance de lobtenir
a lavenir, mais luy
extremement passionné
ne pouvant avoir ce petit
soulagement a son feu

tomba de foiblesse sur
un fauteuil a costé du
quel il étoit il eut une
petitte pamoizon de la
quelle il ne fut pas plus
tost revenu ; que la regardant
d'un oeil languissant
il luy adressa le

Sonnet

*

ah mon Dieu je me meurs il ne faut plus attendre
de remede a ma mort si tout soudainement
Guillemette je n'ay un baiser seulement
Un baiser qui poura de la mort me deffendre

Helas je nen puis plus mon cœur je
veux le prendre
Mais non car je crains trop son
Courroux Helsement
Je me faudra til donc mourir
cruellement
Pres de ma guerison quun baiser peut
me rendre

Helas je crains mon mal en pour-
chassant mon bien
Le do je prendre ou non Helas je nen
scais rien
———
mille débats confus agitent ma
pensée

Si je retarde plus javance mon
trepas

Je le prendray mais non je ne le
prendray pas
Car je aime mieux mourir que
te voir courroucée

Cette agitation et cette m
maniere respectueuse
du Marquis acheuerent
de faire brenche au cœur
de la pauure guillemette
elle fit cependant ensorte
quil ne sen a perçut pas
et luy seulement quil
ne luy étoit pas indifferant.
Le Marquis fut rendre

325 compte a agnes de Sinie de son voyage et visitoit guillemette le plus qil luy étoit possible. il fit tant qu'a la fin elle luy avoua quelle l'aimoit agnes et luy seurent si bien faire quelle consentit enfin a luy donner, ren-des vous la nuit prochaine dans sa chambre ou ils parleroient de leurs affai-res. mais par malheur la mort ayant enlevée 2 filles de service a une

Dame de qualité du voisinage
elle envoya chez la
maitresse de guillemette
la supplier de luy en
envoyer une. la Dame
qui soupçonnoit l'intelli-
-gence du Marquis avec
guillemette fut ravie
d'avoir trouvé cette occa-
-sion pr s'en deffaire.
elle ordonna donc a
notre amante et a une
autre de ses filles de se
preparer pr partir le
Landemain et commanda

a guillemette de venir ce
soir la pr. la derniere
fois coucher dans sa Cham^bre^
et quelle avoit des avis
dimportance a luy donner
sur sa conduitte. Cest
parolles furent un coup
de foudre ou co^l^ la teste
de Meduse car elle en
pensa estre changée
en pierre. Sa Dame qui
saperçeut du desordre ou
elle etoit en voulut
Sçavoir la raison. Loca
sion luy fournit un pre
texte

Et pr Mieux dissimuler
son veritable chagrin elle
luy dit en versant des
larmes. deuez vous trou-
uer estranges qu'apres
auoir receu tant de
graces et de bienfaits
de vos Mains liberalles
que j'aye un sensible
regret de vous quitter —
apres la résolution que
j'auois faitte de vous
seruir toutte ma vie et
de respondre par mes
soins a vos bontes. Les

Le seul déplaisir de m'en
voir frustrée occupe telle-
ment mon Esprit quil
m'ést impossible de songer
a autre chose et bienque
vos Commandements
mayent toujours servi
de loy Cependant je n'o-
beiray a celuy ci que par
une grande répugnance
de vous eloigner de moy
pr votre bien luy respondit
brusquement La dame
suivant la maniere que

vous vous comporterez
cela ne sera pas p^r. tou-
jours suivant la manie^re
que vous agirez, je sçauray
agir aussi, allez seule-
ment vous preparer a
m'obeir. elle courut d'abord
en avertir agnes de tout
ce qui se passoit et luy
en joignit de dire au
marquis quelle conserve-
roit toujours p^r luy la
même estime, et la me^me
amitie pourvûe quil n'en-
treprit rien sur leur che-
min.

car celuy seroit grand bruit
et decouuriroit toutte laffaire
que je veux tenir la plus
secrette quil me sera pos
sible. regnes eut beaucoup
de regret de ce contre temps
car elle ne fondoit pas
une petitte esperance sur
le succes de ses intrigues
cependant elle luy promit
tous cequelle voulut et
courut promptement pr
en aduertir le marquis qui
deja goustoit mille plaisirs
en idée, il en tomba dans

dans la plus grande cons-
ternation du monde cepen
dant il n'y avoit point de
remede et il s'en falloit
Consoler. Co^e la nuit s'approchoit
il ne jugea pas a propos
de partir que le landemain
affin de ne point donner
de soupçon et aussi pr.
trouver le moyen de luy
parler avant son depart
Guillemette ayant
fait son coffre, fut suivant
quelle en avoit receu l'ordre
dans la chambre de la Dame

336 Cette bonne personne qui auoit
passé pres de soixante
années dans le monde
auoit beaucoup d'experiance,
preuoyant qu'un bon
arbre se gaste facilement
s'il n'est cultiué jeune
voulut auant de la
faire sortir luy donner
de bonnes instructions
elle Commença donc
ainsi son discours, depuis
qu'il a plut a dieu de me
retirer mon cher Epoux
et mes Enfans, j'ay laissé

Les foulter ses folles uanités
ebne me suis attachée
qu'aux choses qui peuuent
rendre eternellement
heureux ceux qui les
suiuent et lors uous
allez estre separée de
moy pr. un temps, jay
lieu de craindre pr. uous
dans l'age ou uous estes
on court bien des dangers
on aquiert bien de la gloire
a les surmonter, je ueux
bien uous faire part
de l'experiance que j'en
ay et uous donner des

petis avis pr votre conduitte
et je puis vous assurer
que vous ne pouvez etre
qu'heureuze si vous les
suivez

Premierement soyez devotte
sans affectation et vous
donnez bien de garde de tomber
dans l'hypocrisie, car par
la on s'attaque directement
a la divinité

2 n'ayez point tant a
cœur les plaisirs de la chair
car celuy qui prefere les
plaisirs du corps au salut

de son ame fait ainsi que
ceux qui laissent noyer
un homme pr. courir
apres les vestements
3 ne prenez point trop
de plaisirs dans la monda-
nité abhorrez la et que
vos vestements soient
modestes ayez toujours
plus soin de parer votre
ame que votre corps.
sans quoy vous encensez
une idolle et abandonnez
Dieu
4 ne Commencez jamais
rien sans y bien panser

340 et que d'un jugement meur
Car celuy qui commence
une affaire sans cela
ne dois pas estre surpris
s'il ne reunit pas

5 n'entreprenez rien
au dessus de vos forces
car tous ce qui s'entreprend
ainsi ne sçaurois produir
des effets qu'au discours de
l'esperance qu'on a conçue

6 ne regardez jamais avec
envie le bien d'autrui car
par la vous vous rendrez
indigne de posseder le votre

1 fuyez avec soin ce qu'on 3211
appelle Amour dans le
monde, n'écoutez point
les discours flatteurs de
tous le monde, tel qui
vous deifie dans ses discours
flatteurs, qui ne serid
qu'a vous rendre la plus
Miserable des créatures
bouchez donc a l'imitation
de l'aspic vos oreilles a la
voix de ces enchanteurs,
et soyez fortement persuadée
qu'il n'y a rien qui soit si
domageable a la reputation

etque de tout ce qui est
capable de gaster notre
jugement, l'amour est
le plus fort et celuy dont
on s'apercoit le moins, cos
il n'allume son feu que
pour nous aveugler, et
nous troubler le cerveau
et l'esprit et pr nous en
faire avoir de l'horreur
il nous est depeint nud
non seulement pr nous
marquer son effronterie
mais encor pr nous apprendre
quil met en chemize ceux

qui Le suivent

8 si vous soumettez
votre sentiment a vos plai-
sirs vous vous brulerez
d'un flambeau qui avoit
été donné pr vous conduire

9 fuyez autant qu'il vous
sera possible le jeu, car
qui l'aime avec excèst
cherche a mourir dans
La pauvreté

10 pensez plus d'un moment
a ce que vous voulez dire
et plus de deux a ce que
vous voulez promettre

 crainte quil ne vous arrive
d'avoir du déplaisir de ce
que vous auvez promit
avec precipitation
11 obeiser en toutte reseué-
vance et avec joye a la
personne a qui vous ser-
vires, sachant autant
que vous pourez a vous
rendre utile ne point
se laisser commander ce
quon voit qui est nécessaire
d'estre fait, et considerer
que le plus grand ressort qui
fait agir les Maitres envers

leurs serviteurs c'est lorsqu'ils
s'aquittent bien de leurs
devoirs et pr me servir
du proverbe bon valet
fait bon Maitre
12 soyez contente de votre
condition car qui ne se
contente pas d'une honnete
fortunne se donne sou-
vent bien de la peine
pr la rendre moindre
en tachant de l'agrandir
13 ne vous en prenez
pas a sçavoir le secret
dautrui soyez fort reser-
vée

a communiquer les nostres
nous n'en estes plus Mai-
-tresse des lorsque nous en
avez fait confidence a
quelquun et notre exem-ple
justifie de linfidelité
quon pourroit nous faire
en le communiquant a
un autre

14 encor une fois defiez
vous des cajoleurs et des
flatteurs les uns et les
autres visent par le
vent de leurs parolles a
tirer largent de notre
bourse et a nous ravir

l'honneur, enfin l'infection
de la perte n'est pas tant
a craindre pr. le corps que
le poizon des mauvaises
Compagnies et qui se sert
de discours trop étudies
pr. nous persuader un
Crime employe un
poignard parfumé pr.
nous percer le cœur

Voila guillemette ce
que javois a vous dire
et que je vous prie de
bien retenir dans votre
cœur et crainte que vous

ne l'oublier je l'ay succin-
tement rediger par écrit
le voila ayez en soin
et le lisez souvent

guillemette le luy
promit apres quoy elles
se repozerent jusques au
landemain Matin que
la Dame ne la voulut
point quitter que pr la
mettre au carrosse. ainsi
nos amans ne peuvent
se dire adieux que dans
les termes generaux, et
notre marquis aijant

demeuré la quelque temps
prit congé et se retira, a
une de ses maisons située
a 2 lieux de distance du
nouvel appartement que
prenoit sa Maitresse; la
quelle fut asses bien
receüe a son arrivée. mais
la suitte n'y respondit
pas. elle avoit affaire
a une Dame que nous
nommerons olimpe pr.
ne pas découvrir sa fa
-mille: elle etoit imperieuse
et traittoit mal les gens

quelque diligence quils
apportavent a faire leurs
devoir. cette maniere
Parut fort rude a notre
guillemette, elle sortoit
de chez une personne
qui l'avoit toujours traitée
Cō son enfant, au lieu
que la elle se voyoit, Cō
dans un Esclavage, ce
qui la dégousta beaucoup
et servit a établir d'autant
plus le marquis dans
son cœur il etoit au
desespoir et il ne se panoit

point de jours quil ne
passa par la a cheual
mais jamais il ne put
estre apperceût délle, a
la fin il se seruit dune
ruze qui luy reussit. il
gagna un paysan du
village qui pourvoyoit
Le chateau de poisson
et luy fit promettre de
rendre une lettre a
guillemette et luy desi
gna sa taille et sa figure
afin quil ne fit point
de beuüe, lautre le luy
promit, en effet il rêussit

 et luy donna la lettre
elle fut d'habord surprise
de la maniere auec la-
quelle elle la receuoit
mais le paijsan seut luy
mettre Lesprit en repos
en l'asseurant quil etoit
tout deuoué a son seruice
elle luy promit que le
Landemain elle luy
donneroit responce. il
en fut d'habord porter la
nouuelle au marquis
qui attendoit auec impa-
tiance. Cependant guille
mette ouurit la lettre

Mademoiselle

Je suis persuadé que je
ne viuois entierement
pr vous je n'aurois pu
vous voir enleuer a
mes yeux sans mou
rir, encor si jeune
pût auoir l'honneur
de prendre congé de
vous et de sçauoir
vos sentiments, je me
serois consolé. faites
moy donc la grace
que je vous puisse
parler en quelque
lieu, ah qui l'auroit

364 -eut si pres de nous voir
-que nous eussions été si
cruellement separés
il n'importe et j'espere
que votre bonté repa
rera la perte que nous
avons faitte adieu ma
chere faites moy
sçavoir de vos nouvelles
et vous fier entiere-
ment au porteur, car
il est de nos amis.
Elle ne balança point
sur la responce il y a
voit du temps qu'elle

Souffroit de cette nouvelle
maitresse et elle en vouloit
sortir absolument a quel
que prix que ce fut, ainsi
elle fit la response sui-
vante quelle glissa, sub-
tilement dans la poche
du paisant

Monsieur

Quoy que je ne vous aye
» pas veü depuis mon
» depar de.... je n'ay
» pourtant pas lainé
» eteindre dans mon cœur
» La passion que vous
» y avez allumé et

356 ~p.r preuve de cela trouuez
~vous demain a 4 heures
~deguizé en fille au bord
~du bois qui joint au grand
~chemin la jauray l'ho-
nneur de vous voir

Le Marquis plein de joye a la vüe de cette lettre la baiza vingt fois, il ne manqua pas de se trouuer au rendez vous a l'heure marquée, il luy dit mille douceurs elle se plaignit de l'humeur fantasque de sa maitresse et de la

Maniere indigne dont elle
La traittoit. le Marquis
s'offrit d'abord de la tirer
de lesclauage, elle n'y
consentit pas sur le champ
mais le marquis fit si
si bien que malgré elle
sembla ne desirer que
d'aller chez son ancienne
maitresse elle luy don-
-na son consentement
pr le Dimanche suivant
il se quitterent sur le
soir, mais le marquis
apres l'auoir embrassé
tendrement luy baiza

 ses yeux sa bouche, le
sein et si ils eussent été
dans d'autres lieux elle n'en
seroit pas sortie vierge
il en etoit tellement exta-
sié qu'elle le réveilla
elluy dit vous etiez
dans le même état quand
je vous refusay un bai-
-ser et que vous fites des
pers, et puisque le
chaey vin vous fit com-
-poser si promptement
la joye que vous té-
moignez doit vous don-

ner encor plus de facilité
pr en faire. vous avez
raison m.lle luy dit il
apres avoir un peu resvé
il recita ceux qui suivent
en badinant avec elle

Vers sur un baizer

Fais que je viue o ma seule Deesse
fais que je viue et change ma tristesse
en plaisirs gracieux
Change ma mort en immortelle vie
et fais cher coeur que mon ame ravie
S'envole avec les Dieux
fais que je viue, et fait qu'en la-
-meme heure
que je te baise et qu'en tes bras je meure

1500 Sanguinant doucement
puis qu'aussitot doucement je revive
pr amortir la flamme ardente et vive
qui me va consumant
fais que mon ame a la tienne s'assemble
range nos cœurs et nos esprits ensemble
sous une mésme loix
Qu'a mon desir, ton dezir se raporte
vis dedant moy, et en la mésme sorte
je vivray dedant toy
ne me déffend ni le sein ni la bouche
permet mon cœur. qu'a mon gré je te touche
et baise incessament
Et ses beaux yeux ou l'amour se retire

Car tu n'as rien qui tien se puisse dire
ni moy pareillement
mes yeux sont tiens des tiens je suis le maistre
mon cœur est tien a moy le tien doit estre
amour l'entend ainsi
tu es mon feu, je dois estre ta flamme
tu dois encor puisque je suis ton ame
estre la mienne aussi
Embrasse moy d'une longue embrassée
ma bouche soit, de la tienne pressée
suivant egalement
de nos amours les plus mignardes
et qu'en ces lieux nos langues fretillardes
se traignent mollement
au paradis de tes levres écloses

Je vais cueillir de mille et mille roses
Le miel delicieux
mon cœur si plait sans quil se rassazie
de la liqueur dune douce Ambrozie
passant celle des Dieux
Je nen puis plus mon ame a demy folle
En te baisant par ma bouche senvolle
Dedans toy sassemblant
mon cœur halette a petittes secousses
bref je me fond en ces lievres douces
Soupirant et tremblant
Quand je te baize un gracieux Zephire
Vn petit vent moite et doux qui soupire
va mon cœur enchantant
mais tant sen faut quil eteigne ma flamme
Que la chaleur qui devore mon ame
Sen augmente dautant

Ce ne sont point des baisers ma mignonne
Ce ne sont point, des baisers que tu donne
Ce sont de doux apas
C'est un doux air un beaume des fleurettes
Ou les oiseaux volent les amourettes
Les plaisirs et les jeux
Parmy les fleurs de ta bouche vermeille
On voit dessus, voler comme une abeille
amour plein de rigueur
il est jaloux des douceurs de ta bouche
Car aussitot que tes levres je touche
il me pique le cœur

En finissant il laissa aller
un soupir: Ze bien ma chere
que vous en semble y a natil
asses, oui Certes luy dit elles

et vous proteste que j'aime
infiniment ces vers et si je
pouvois avoir pr vous plus
d'amitié que j'en ay. le seroit
le don que vous avez de
faire des vers si galamment
qui y pourroit y contribuer
plus que tout autre chose
car je vous avoüe que j'ay
une grande passion pr les
poëtes, et tous les gens d'esprit
en doivent avoir aussi ce
me semble, j'ay bien de la
joye repliqua t'il ma chere.
d'avoir quelques qualites
qui vous plaisent je vous

promet quil ne se passera rien
de gallant dont je ne vous
fasse part en vers apres
sestre encor dits quelques
tendres parolles ils se sepa-
-rerent avec promesse de ne
pas manquer a l'assignation
dest quelle fut dans sa cham
bre elle fit refflection sur cette
affaire elle aperceut le
papier ou etoit ecrit les
instructions de son ancienne
Maitresse, ce la combattit
son dessein. mais la chose
etant trop avancee pr sen

decrire elles jetta au feu
les instructions pr. que nen
ne peut luy reprocher son
procédé. Le dimanche ax
rive. elle sortit du chateau
sans estre apperciie avec
un petit paquet ou elle
avoit mit ce quelle avoit
de Meilleur. a 200 pas de
La elle trouva son amant
qui lattendoit avec un
Carrosse a six chevaux
ils firent grande diligence
et en moins de deux heures
ils furent a la Maison ou

il y avoit fait preparer un apartement Magnifique, et ou il coucha cette nuit avec elle, et luy vanta ce quelle avoit de plus precieux au monde.

On simagina d'abord dou elle etoit sortie, quelle sen etoit retournée au chateau de son ancienne Maitresse, on y envoya voir mais on y trouva rien. La vielle Dame sen mit beaucoup en peine aussi bien qu'Olimpe et crurent toutes deux apres

l'avoir fait chercher quelle
etoit assassinée. on auroit
été longtemps sans en
avoir des nouvelles, si un
laquai de la vielle dame
etant chez le marquis, pr.
un commission ne l'eût
apperceue a la fenestre. il
n'en fit pas paroistre son
Etonnement, mais des
qu'il fut arrivé chez sa
maitresse il luy déclara
tout. elle en eut du
chagrin dans le commen
cement mais elle s'en
consola; neantmoins elle

bannit le Marquis de sa
maison et ne la pas voulut
voir depuis. il ne laissoit
pas de bien passer son temps
aupres de sa Maitresse et
Co.e il se souvint quelle
aimoit fort les Vers et qu'il
aimoit fort a la divertir
il luy fit les suivants sur
la premiere nuit quil
cherchoit a la posseder

Vers

Charmante Guillemette a l'honneur de Cypris
passons la Nuit dans les jeux et les Ris

Je luy parlois ainsi quand sur un lit doré
mollement préparé
je la jette et la couche
d'abord je luy baize la bouche
puis ce sein potelé
dont je suis presqu'ensorcelé
puis sur la peau plus blanche que
- l'albatre
je me roule et folatre
En fin etant dans les vergers d'Amour
C'est de ce Dieu le plus charmant sejour
d'un ton passionné je me pris a luy dire
Grands Dieux gardez tout votre Empire
Et jouissez tranquillement
du celeste gouvernement
pourvû que je te tienne

pourvû que tu sois Mienne
mon cœur n'apréhende jamais
que toutte leurs grandeur est prix mes des attrais
Non rien ne peut me faire envie
si dans tes bras je puis passer ma vie
puis satisfaisant mes desirs
par d'inexprimables plaisirs
par ce repos mon ame immobile abattie
veut Goûter le plaisir qui la tüe
Un doux sommeil me vint fermer les yeux
Et deja je revois que je etois trop heureux
quand guillemette dit quelle indigne foiblesse
Comment vous dormés aux yeux d'une Maîtresse
tu me sembloit si vif et tu me parois mort
mon reveil aussi tot prouva quelle avoit tort.

prein dun beau sce quun tendre
amour transporte
une seconde fois elle fut la moins forte
six fois je fus vainqueur mais enfin le jour
termina nos plaisirs et non pas notre amour

Ces vers luy parurent fort agreables et les lut avec joye elle les paya de la mesme monoye quelle payoit ses bienfaits ainsi selon toutte les apparences il passoit leurs temps fort agreablement. celà dura une Espace de temps assez Considerable. pendant cet

intrigue le Marquis fit
un voyage, a son retour
il fut plus amoureux
que jamais. sur ces entre
faites Le juge d'un des prin-
-cipeaux villages de Marquis
devint veuf. d'abord il
songea a remplir cette pla-ce
avec sa guillemette, c'etoit
un honnete homme fort
riche et encor jeune
mais la difficulte etoit
de scavoir si le juge vou-
-droit prendre les restes de
son seigneur. il en parla

374 a Jaquillemette, a qui il representa que c'etoit un parti fort avantageux pr. elle que cela repareroit son honneur et ne nuiroit en rien a leur commerce qu'au reste ce n'etoit que pr. son bien qu'au prix de tous ce qu'il possedoit il ne l'abandonneroit pas. elle le remercia et luy promit de bien jouer son rolle pr. attirer ce pigeon dans son pigeonnier, mais a bon chat bon rat.

Le Marquis par touttes sortes
de bonnes facons attiroit
souuent le juge chez luy
il le faisoit menger a sa
table et luy temoignoit
beaucoup damitie. notre
pauure juge en ignoroit
la veritable cause. souuent
guillemette lentretenoit
en particulier quand Mr
etoit empresné a daultres
Compagnies. jamais uestal
ne marqua plus de pru-
-dence et de piete quelle en

faisoit eclatter dans ses discours
et dans son maintien et
qui ne l'auroit point con-
nüe l'auroit pris pr. une
seconde Lucrene. cependant
le Marquis sondoit peu a
peu l'intention du juge
sur un second Mariage
mais il ne luy respondoit
qu'ambiguement. un jour
que le juge y avoit dîné
le Marquis resolut de s'en
éclaircir et apres la table
s'etant tous deux allés pro-
mener dans le jardin, il

luy dit; vous sçavez Mr
le Juge l'éstime que j'ay
toujours faitte, de votre
personne; je vous ay distin-
guez de tous les justiciers
de mes terres pr vous pla-
-cer ou vous estes, je vou-
drois pr l'amitie que j'ay
pr vous vous marier
de ma main. Le Juge
apres l'avoir remercier
de ses bontés et de l'honneur
quil receuoit journellent
luy respondit que depuis
la mort de sa femme

 il n'avoit point encor songé
a une seconde, qu'avertie
venant de sa main il ne
doutoit pas qu'elle ne fut
infiniment d'honneur
et de Merite mais s'il on
ne pouvoit pas sçavoir
qui etoit cette personne
C'est luy respondit le
Marquis cette Demoiselle
que vous avez veu dans
le chateau, qui m'a été
donnee pr gouvernante
et pr la vertu de laquelle
jay beaucoup d'estime

Elle a beaucoup déstime et.
outre cela quatre milles
Livres que je veux bien
luy donner et la pr.e place
vacante de présidial de
poitiers que je m'offre de
vous faire avoir

Le Iuge n'étoit pas
ignorant et dit qu'il en
fendit nommer guillemette
il la perçut de la pas et prit
resolution de n'en rien
faire, cependant pr me
nager mr le Marquis
ne voulut pas le refuser d'abord.

380 mais a pres lauoir tres
humblement remerciez
il luy dit quen affaire
toit
de cette importance, men-
quón y pensa que dans
La quinzaine il luy escri-
roit son sentiment. le
marquis uint dire a
guillemette ce qui setoit
passe, mais elle nen
preuit rien de bon. neam
moins ils en attendirent
La responce quón leur
a porta au bout du temps
preuin. uoila ce quils

Lurent

Apres auoir fait bien des
resflections sur les Ma
lheurs et les incomodités
qu'aporte le Mariage
je me suis proposé
de ne me point Embla,
quer pr la seconde fois
sur cette mer orageuse
mais de jouir des delices
du port les plus fortes
raison qui m'ont portées
a suiure cette resolution
est une lettre d'un
Poëte de mes a mis

je vous lénvoye affin
que vous ayez aussi
la satisfaction de lire
les avis quil me donne
et c̃e il declame contre
le Mariage. cependant
je ne cesseray jamais
de vous estre obligé
des bontes quil vous
a plût davoir p.r moy
et jay un sincere dé-
plaisir de ne pouvoir
forcer mon inclination
p.r offrir mes veux
a cette charmante
personne, il faut croire

que je ne suis pas destiné
a un si grand bonheur
mais je me rezerue &
celuy de me dire toujours

Mr.
Vostre &c

Auis touchant le Mariage

La femme est une Mer et le mari nochés
qui va mille perils sur les ondes cherchés
Et celuy qui 2 fois se plonge au mariage
Endure par 2 fois le peril du naufrage
Cent tempestes il doit a toutte heure endurer
Dont n'y a que la mort qui peut les deliurer
Sitot qu'en mariage une femme on a prise
On est si bien liés qu'on perd toutte
franchize

p 384

L'homme ne peut plus rien faire a sa volonté
Le riche avec orgueil gene sa liberté
Et le pauvre par la se rend plus miserable
Car p.r un il luy faut en mettre deux a table
Qui d'une laide femme augmente sa maison
n'a plaisir avec elle en aucune saison
et seule a son Mari la belle ne peut estre
les voisins C.e luy fachent de la connoistre
Elle passe le jour a se peindre et farder
Son occupation n'est qu'a se regarder
au Cristal d'un Miroir conseiller de sa grace
elle enrage qu'une autre en beauté la surpasse
semblable en leurs beau teins a ses armes a feu
qui n'etant pas fourbis se rouillent peu a peu
si leurs pauvres Maris leurs manquent de Caresses
ou l'aiceuse d'habord d'avoir d'autres Maitresses

La femme trouble un lit de cent mille
débats
si son desir ardent ne tente les combas
Et si l'homme souvent en son champ ne s'exerce
Labourant et semant d'une peine diverse
La mer le feu la femme avec necessité
sont les trois plus grands maux de ce monde habité
Le feu bientôt s'esteint mais le feu de la femme
brule presque toujours et n'eteint point sa flamme
ainsi crois moy desus si point
monsier ami ny songe point

Le Marquis fasché du
peu de succes qu'avoit eu
son dessein s'en consoler
par la continuation de
ses amours

mais Comme par la resistance
on augmente le Desir
ainsi dans la jouissance
on perd bientot le plaisir

En effet apres dix ans
de possession le marquis
Commencoit a la negliger
Co. elle voyoit quil ne
Lestimoit plus c. dil avoit
fait, elle luy demenda
La permission de se retirer
D'habord par maniere
de bienveillance il la
voulut retenir, mais

apres il y consentit sans
grands efforts. avec ce
quelle avoit épargné
et ce quil luy avoit don
né elle sachemina a
paris. dabord elle fit
bonne chere ne pouvant
se desacoutumer aux
bons morceaux quelle
etoit accoutumée de
manger chez le Marquis
mais l'a paris toutest cher
elle fut obligée de retran
cher la déspence et de son
ger a se mettre en condition

388 elle pria pr cet effet une
vielle entremetteuse de
luy en procurer une. mais
cette femme la voyant
jeune et de bonne mine
elle luy proposa un
parti p.r se retirer, qui
etoit Mr Scaron Poëte. ce
nom de Poëte luy ravit
d'abord l'ame et elle demen-
da incontinent a le voir mais
la vielle jugeant a propos
de la preparer a voir cette
figure et de luy en faire
d'avance un petit portrait

Celuy que je vous propose.
est m.lle un jeune homme
qui est d'une taille moyenne
mais incommode. les Sanily
sa teste et son corps font la
forme du Z. il a les yeux
fort gros et enfoncés, le
nez aquillain les dents
couleur d'Ebeine et fort mal
rengés les membres extrés
ment minces jentends
les visibles car pour le reste
je n'en parle point, mais
il a infiniment d'esprit
au dessus du reste des hommes

de plus il a de quoy viure
il a une pension de la cour
et est fils d'un homme de
Robe a present si vous
voulez nous irons le voir
elle y consentit. Scaron
auertit de leurs venue
s'estoit fait ajuster lo[illegible]
une poupée et les attendoit
dans sa chaize. il les receu
auec beaucoup de ciuilite
a quoy guillemette tacha
de correspondre non toutte
fois sans pouuoir s'empes-
cher de rire de uoir sa plai-
sante

figure. La conversation
ayant durée pres d'une
bonne heure elles prirent
Congé de luy. elles y retour-
nerent une seconde fois
elles eurent un petit regal
de colation et la vielle
setant Employée pr aller
chercher quelque choze
qui leurs manquoit.
Mes
Scaron fit briller les char-
de son Esprit et etala sa
passion aux yeux de
guillemette, il luy dit qu'il ne

aussi belle personne quelle
ne seroit pas bien aise de
sembarasser d'un Demy
monstre Comme luy mais
cependant si jozois me
prizer moy même conti-
noit il je dirois que je
nay que le luit de mon
ame mal Composé et quil
y loge un esprit qui a
peine se trouve dans les
personnes dont la taille
est si auantageusement
pourvüe par la nature
d'ailleur une personne ?

et moy sera toujours obligé de rester dans un certain respect au cas qu'on eut le bonheur de vous agréer je vous déclare peutestre trop nettement mon sentiment, mais melle la longueur n'est pas bonne dans de telles occasions. Comme elle alloit respondre une des soeurs de Scarron entra qui l'empescha de dire rien elle ne peut l'expliquer dans cette visite mais la vielle fit si bien qu'a la

troisieme visite elle luy
promit d'estre sa femme
il en eut toutte la joye
possible, et ne laissoit tous
les jours de luy escrire
d'agreables billets ce qui
ne servit pas peu a la tenir
toujours dans le mesme
sentiment, ou elle ne de-
meura pas long temps
car il arriva entre eux
une petitte rupture. la
vielle se remit aux champs
pour raccomoder leurs
affaires mais guillemette

demeura ferme et jura de
ne le voir ni de lentendre
jamais, scaron au deses
poir surtout de ce quelle
avoit rebuté ses lettres
etoit au bout de son rolle
aussi bien que sa confidente
mais cõe il avoit infi-
niment desprit il se sou-
uint quelle avoit temoi-
gnée aimer beaucoup
Lesuer, il voulut la ten
ter parla il luy ecriuit
donc de cette facon d'abord

 elle les receuta (comme) les autres
apres elle les lut mais ne
voulut point y faire
de responce neantmoins
notre amant ne laissa pas
de luy envoyer des billets
doux. sa constance et ses
soins Respectueux le firent
rentrer dans ses bonnes graces
comme il avoit eprouvé l'incons-
tance du sciecle il ne jugea
pas a propos de prolonger plus
Longtemps cette affaire, il
la prena donc et fit si bien
qu'en peu de temps ils ache
uérent

sans Mariage. mais au lieu
d'y trouver son repos et son
bonheur il y trouva tout
le contraire et n'ayant pu
pas trouvé dans la nouvelle
Epouse la satisfaction et
la douceur qu'il attendoit
d'un Mari souhaitte. il
eut recours aux plaintes
et aux reproches. mais la
nouvelle Mariée se prevalant
tant de la mauvaise consti
tution de son Epoux le traita
d'abord du haut en bas et
bien loin de cesser sa ...

398 elle ne se mit pas beaucoup
en peine de levenement; car
elle luy dit dun ton inspiré
que ce netoit pas une posture
Cᵗᵉ la sienne a posseder toutte
entier une femme Cᵗᵉ Elle
et quil devoit encor estre
trop heureux de ce quelle
le souffroit. ce discour qil
nattendoit pas le reduisit
au dernier des chagrins
et Cᵗᵉ cela luy tenoit extre-
mement au coeur, il voulut
sen descharger entre les
mains dune de ses soeurs
ne croyant pas quil put

estre mieux confié et quelle
voulut elle mesme publier
l'infamie de sa famille
mais il se trompoit beau-
coup de faire fond du se-
cret sur un sexe aussi
fragile et inconstant que
celuy la. elle ne manqua
pas de luy promettre tous
ce quil voulut dans la
demengeaison ou elle
etoit de sçavoir l'affaire
mais elle ne l'eut pas
plutot sceu quelle en eut
une plus grande de son

400 desetradiges. dans une irresolution féminine elle se disoit et redisoit la même chose entre autre voycy ce quelle se disoit

Je ne l'ay dit qu'a moy et si je ne défi
que moy même envers moy je ne sois ennemi
En disant un secret que j'ay pris sur ma foy
je ne le diray point mais pourray je le faire
non non je le diray mais le pourrait il faire
que je puisse trahir ainsi mon frere et moy
ouida je le diray et m'imagine et benre
que ne le disant point je perdray patience
si aussi je le dis j'en auray grand regret
si je ne le dis pas j'en seray bien en peine
mais quoy si je le di la chose est bien
Certaine

Que je ne pouray plus rappeler mon secret
Je ne le dis donc point, crainte de me dedire
mais si je le disois aquoy pourrit il nuire
je ne le diray point jay peur de men-
—farbe
je le diray pourtant quoyque jen dois craindre
oui oui je le diray aquoy bon de tant feindre
sil luy importoit tant il devoit le cacher

Apres tant dirresolutions
et dagitations si differentes
elle arresta den faire confi-
dence a une amie celle a
une autre et en peu de
temps le quartier en fut
imbut et toutes les conversa-
tions ne rouloient que la

402 denus Cependant Comme chaque chose a son temps une autre affaire fit euanouir celle cy, mais cela ne modera pas le chagrin du pauure Scaron d'autant plus que le tout venoit de luy et rejaillissoit sur luy il fut donc tellement accablé des remords de sa propre faute qu'il en mena une vie languissante et qui finalement l'ôta du monde. Sa femme n'en fut affligée qu'autant que

La bienseance le requeroit
Cequelle herita de ses biens
La fit subsister quelque
temps mais Comme cela ne
pouuoit toujours durer
elle resolution de suiure
son premier dessein et de
chercher Condition chez
quelque dame de qualité
et qui ne fut pas surtout
scrupuleuse sur la galan
terie. Une de ses compagnes
du poitou auoit eut le
bonheur dauoir une place
asses auantageuse chez

mde de montespan elle
avoit a ueuvreé demeployer
tous ses soins pr luy faire
avoir quelque place, elle
y reussit, car elle luy
procura de gouvernante
dans une maison de
qualité, mais c'etoit en
portugal et il falloit sy
transporter, a quoy elle
consentit volontiers. pendant
que tous se preparoit pour son voyage elle fut remer-
cier sa bonne amie et obtin-
par son moyen une audience
aupres de mde de montespan

elle scut si bien prendre
cette favorite quelle voulu
la voir une seconde fois
elle luy plut tellement
que croyant quelle luy
pouroit estre utile a quelque
chose elle la retint et ayant
fait rompre le voyage
de portugal elle la fit res-
ter aupres delle. elle sinni-
nua si bien quen peu de
temps elle fut sa confidente
rien ne se faisoit alors au-
pres du Roy que par la fa-
ueur de la montespan, et

rien au près delle sans la
harron. elle auoit tous
les jours quantité de pré-
sents. Mr Daquin luy
en fit un asses considerable
voyes Comment. la place
de premier Medecin du
roy etant venue auacques
par la mort de celuy qui
l'occupoit le roy auoit
jetté les yeux sur Mr
valot pr. la remplir, mais
sa mort le metant hors
détât de la posséder chacun
employa ses amis Celuy

qui eut le plus d'accès fut 407
donc Mr Daquin qui -
sans s'arrester a prier -
inutilement luy promit
cinq mille escus aussitost
qu'elle luy en auroit fait
avoir le brevet. L'offre
etoit trop belle pr estre
refusée elle s'y employa
de tout son pouvoir aupres
de la montespan, elle ne
luy déguisa pas mesme
le gain qu'elle feroit. La
montespan ne fut pas
faschée de trouver l'occa
sion

408 de luy faire gagner cette
somme. elle employa pr
cet effet toutte sa faveur
auprès du Roy en quoy elle
réussit et donna ce beau
gain à Notre heroine qui
redoubla ses soins pr luy
en masquer sa reconnoi-
ssance elle etoit la dé-
positaire de ses secret sa
maitresse ne pouvoit
souffrir qu'elle et ne faisoit
point difficulté de luy
laisser les lettres que le
roy luy écrivoit et mesme

de se servir de sa main pour
respondre. elle en dicta
une un jour si spirituelle
que le roy qui est fort eclai-
ré connut bien que ce
n'étoit pas du genie de sa
Maitresse il resolut de
s'éclaircir de quelle main
elle partoit et commença
même avoir quelques
soupçons jaloux dans
la crainte de quelque
chose de funeste a son
amour. il s'étant rendu
chez mde de montespan
il luy déclara qu'il vouloit

Scavoir quelles personnes
auoient dictés cette lettre.
car pr. vous mde dit il, il
ya asses longtemps que
je vous Connois et Connoi-tre
notre Style point de déguis-
sement dite moy qui lest
quand je vous lauray dit
Syre respondit elle vous
aurés peine a le croire
mais pr. ne pas vous laisser
lesprit en suspent Cest la
Scaron qui me la dictée
et moy je lay transcritte
et affin que sa Majesté
nen faise aucun doutte

Jen vais porter l'original
de sa main, en effet elle
luy apporta, le Roy fut
satisfait et demenda a
la voir, mais elle ny
etoit point alors. un jour
quelle etoit aupres de sa
Maitresse le Roy arriva
d'habord elle voulut se
retirer par respect mais
il ny voulut pas ce contrairement
il luy fit mille louanges
sur son beau genie a
ecrire des lettres elle luy
respondit avec tant desprit

quil ne fit que l'admirer
de plus en plus, il commença
a les distinguer des aultres
Domestiques et en sortant
il la recommanda a Mde
de Montespan a qui il
escrivoit plus souvent qu'a
l'ordinaire pr avoir le
plaisir de voir les responces
que la Scarron luy dictoit
il les trouvoit si agreable
quil redoubloit toultes ses
vizittes a toulttes lesquelles
il ne manquoit pas d'entrer
en conversation avec elle

Cela ne plaisoit pas beau-
-coup a sa Maitresse qui
commença de saperceuoir
qu'a lexemple de Mde
elle avoit connoistre
au roy une creature pr.
la supplanter. la scarron
aussi qui saperceuoit de
lalteration que sa faueur
causoit a la montespan
se rendit toujours de plus
en plus assidue aupres
delle et parla remist un
peu son Esprit
Le Roy prenoit un tel plai-
-sir dans sa conuersation

quil sembloit quil y auoit
un peu damour en effet
il sapercent quil etoit touché
de cette passion en sa faueur
il ne se mit pas beaucoup
en peine dy resister car il
il crut quelle sevanouiroit
co elle etoit venüe, mais
il se trompa car sa passion
redoubla tellement quil
etoit resolut de luy parler
de son Amour, en effet un
jour que la montespan
auoit la fievre et qu elle auoit
besoin de repos le Roy passa

dans la chambre de Mlle
Scarron. toutes les filles
aussitost sortirent par respect
et le roy se trouvant seul
avec elle, il luy dit, il y a
quelques jours Mlle. que
je me sens pr vous un
certain je ne scais quoy
plus fort que de la bienveil-
-veillance. j'ay cherché
diverses fois les moyens
de vous le déclarer et en
même temps de vous prier
d'y apporter du remede; mais
le temps ne s'étant jamais

trouvé si favorable qu'apres on
je vous conjure de m'accor-
der ma demende, et de
recevoir l'offre que je vous
fais d'estre Maitresse abso-
lüe de mon coeur et de
mon royaume. ce discours
donna a notre heroine
une étrange émotion, et
toutte penetrée de joye?
helas sire dit elle que
vous estes ingenieux a
railler agreablement les
gens quoy ne se pas asses
de sujet que celuy que vous

auiez. sur ma maniere
d'ecrire sans en trouuer
un nouueau, je me dois
neantmoins trouuer
heureuse de contribuer
au plaisir du plus
grand Monarque du
monde. non non melle
luy repliqua t'il precipi-
-tament ce ne sont point
des sujets de raillerie, et
c'est la verité toutte pure
que je vous dis. croyez moy
sur ma parolle et respon-
dez

a mon amour, seroit il
possible Sire poursuivit
elle qu'un grand Roy vou-
-lut jetter les yeux si bas
je ne suis pas digne d'un
tel honneur et un nom-
-bre innombrable de beautés
les plus rares du monde
dont votre cour est rem-
-plie sont plus propres
a engager le cœur d'un
si grand Prince, on traite-
-roit votre majesté d'aveu-
-gle dans ce choix et a moy

Lon me donneroit un non
qui ne m'appartient pas
enfin Syre outre mon
aye auancé et mon peu
d'attraits uotre majesté
ne peut ignorer que je suis
uëuue ainsi elle ne sçauroit
faire un choix marqué
de tant d'imperfections
sans s'attirer le mespris
de tous le beau sexe. La
m^lle reprit le Roy il ne
faut pas user de tant
detours p^r faire un refus

470 vous voulez donc que je meine une vie languissante, hé bien il faudra vous contenter, et vous faire voir que bien que je sois audessus du reste des hommes j'ay pourtant un cœur susceptible pr. les belles choses, j'appelle belles choses cet esprit brillant qu'on voit en vous cette grandeur d'ame que vous faites paroitre jusque dans les moindres choses

en un mot vos perfections
m'ont charmé. il n'en dit pas
dauantage parceque en sortant
il luy fit une profonde re-
uerance et luy dit songez
a ce que je vous ay dit m.lle
elle n'eut pas le temps d'y
respondre, parceque le roy
entra chez la Montespan
ou son chagrin ne luy per
mit pas d'y demeurer longtemps
lorsquil fut parti m.lle Scar-
-ron repassa dans son esprit
toutte la Conuersation elle

prit neantmoins sa reso-
lution de dissimuler encor
un peu afin que son peu
de resistance put augmen-
ter le desir du Roy en quoy
elle reussit admirablemen
bien car ayant encor souf
fer deux de ses visites sans
le vouloir declarer, elle
le mit dans une forte pas
sion et resolut de la vaincre
il luy escriuit la lettre
suiuante

Je dois auouer Mademoise

Que uotre resistance a
~lieu de m'étonner, moy
~qui suis accoutumé
~qu'on m'e fasse des
~auances et a n'estre
~jamais refusé j'ay
~toujour cru qu'étant
~Roy il n'y auoit qu'a
~donner une marque
~de desir pr. a obtenir
~mais je uois dans uos
~rigueurs tout le contraire
~et ce n'est que pr. uous
~prier de les adoucir
~que je uous ecrit au

„nom de dieu aimez moy
„ma chere ou du moins
„faites le si vous mai-
„miez je vous iray voir
„sur le soir mais si vous
„ne m'estes pas plus favo-
„rables que dans mes
„precedantes visites, vous
„reduirez au dernier dé-
„sespoir le plus passioné
„des amans.

— ouis

Elle eut une joye in-
croyable de cette lettre

Elle resolut de se rendre
dès ce même soir à ses
volontés afin de ne le
point aigrir par une
resistance affectée. Mde
de Montespan qui s'aper-
ceut de cet intrigue en fut
Com on peut croire, au
desespoir. mais Com elle
a beaucoup de politique
elle dissimula son ressen
timent et n'en fit rien
paroistre. Cependant le
Roy arrivant dans la

chambre elle tacha de
le retenir par ses caresses
mais il auoit autre
choze en teste il vouloit
voir quel effet auoit fait
sa lettre. il la quitta
donc fort brusquement
et courut a la chambre
de sa nouuelle maitresse
d'abord quelle lapercut
elle se mit en deuoir
de pleurer helas sire
je pleure dit elle ma
foiblesse qui saime.

uaincre mon deuoir et
mon honneur, car enfin
il ne m'est plus penible
de resister a votre volonté
vous estes mon Roy, je
vous dois tout, mais non
mlle je ne veux pas que
vous famiez rien par
un deuoir forcé, je me
dépouille auprès de vous
de ma qualité de souverain
dépouillez vous de celle
de cruelle et acquisez par
un amour reciproque
en aimant qui vous aime

Il luy dit en nulle quan-
tité de choses fort tendres
auxquelles elle se laissa
gagner ainsi dans ce
moment il viint a bout de
son dessein apres diverses
caresses reiterées ils se sepa
rerent Le Roy luy fit meu-
bler un apartement qu'il
la pria d'accepter et ne
voulant pas qu'elle fut
en rien moins que ses précé
dantes maitresses luy
chercha un titre et enfin

luy donna le luy de
Marquize de maintenon
mais Cela ne estoit quun
titre honoraire le Roy
luy acheta cette terre
du Marquis de maintenon
qui la vendit contentem
il eut tant delle que de
sa majesté de grandes
gratifications car il a
eut pendant 4 ou 5 ans
une fregate dans la
Meriqne desfrayé par
le Roy a son profit etenu

430 la permission de pirater
sur les Espagnols, s'il
auoit eut du cœur et eût
sceut ménager sa fortune.
lorsque les flibustiers le
prirent pr. aller avec
eux sans difficulté il
seroit l'homme de france
le plus puissant en
argent, mais bientost
d'entreprendre rien il a
toujours eut la lacheté
de se derober de la flotte
lorsqu'il a fallut en venir

aux coups . cependant au
passage il n'en faisoit
pas de même car il
aimoit bien d'avoir son-
sol mais on le chargeoit
de confusion et a presen
il est tellement hai
de ses gens la quun parti
d'entre eux - faisant sais
dans l'année 1685 quil
venoit d'Europe a la
Martinique le voulut
tuer luy et sa femme
apres les avoir pillés

1432 neantmoins la compassion
l'emporta et il luy lais-
serent la vie luy ayant
oté son navire et ne luy
laisserent qu'une petitte
chaloupe pr se rendre
a terre; mais si jamais
il est rencontré une
2 fois il ne le sera jamais
a la troizieme le Roy
donc ayant fait cet achat
n'espargna rien pr le ren-
dre un lieu agreable
Madame Scarron

que nous nomerons apresent
de Maintenon n'oublioit
rien pr luy en marquer
sa reconnoissance elle
etoit au moins 2 heures, avec
avec luy pendant le jour
et le roy souvent luy
Communiquoit ses affai-
-res d'importance et sui-
uoit aussi quelque fois
ses avis qu'il avoit trou-
ué bons en diverses occa-
-tions
Cependant elle ne s'en
orgueillissoit point au pres

434 de M.de de montespans
et agissoit toujours auec
elle auec respect et mo-
deration ce qui les a tenu
asses longtemps de bonne
intelligence ensemble
les reuerends Peres Jesuitte
ne furent pas plutost
l'Eleuation de la Mais
tenont quils furent luy
rendre toutte sortes
de deuoirs et de soumi-
missions de quoy ils sont
asses larges quand il
sagit de leurs profit

Le P. Bourdaloüe et de la chaize furent insinuer a sa Majesté, quelle ne pouuoit faire un choix plus capable dentretenir l'esprit d'un grand Prince. Sa Maintenon p^r leur temoigner la joye et la confience quelle auoit en eux elle en choisit un p^r le directeur de sa conscience, se fit du tiers ordre de la société et voulut mesme porter le nom de la fille de la société

436 mais tout ce changement
que le roy faisoit souvent
de maitresses donnoit des
la peine a la societe, par-
ce quil falloit achaque
fois faire de nouvelles
intrigues pr saquerir
les bonnes graces dela
Dame aimee, et cette der
niere qui craignoit aussi
de tomber du pinacle
ou elle se voyoit élevée
crut que pr pouvoir sy main
tenir elle devoit saquerir
les bonnes graces des R.P.

Jesuites, et en particulier
l'amitié du confesseur
du Roy ce qui ne luy fut
pas difficile parceque
les reverends Peres avoient
le même desir, ils firent
pour cet effet plusieures
assemblées des plus No-
tables du corps au Colle-
ge de montaigue, ils ne
trouverent pas de mei-
lleur moyen pour faire
le Roy a mad^e. de main-
tenant et l'attacher enti-
erement a la société

que de faire trouver bon a
ce grand monarque de faire
avec elle un mariage de
Conscience et le pouzer
secretement de la main
gauche puisque C'etoit
la seule Maîtresse qui
luy etoit restée et qui
apparament luy plaisoit
le plus, cet avis ne fut
pas rejetté au contraire
il fut generalement ap-
prouvé et Ce n'il n'y avoit
que le Pere la chaize son
Confesseur qui put disposer

les affaires pr l'accomplissement
de ce Mariage ; l'on trouua
bon auant toutes choses
de le charger d'en dire quel.
ques mots a cette Dame
et de luy faire esperer
l'honneur, pourueu qu'elle
voulut bien se deuouer en-
tierement a la société. le
Pere Bourdaloue qui auoit
l'auantage de luy plaire
par ses predications fut
aussi député de son costé
pr faire les mesmes propo
sitions

440 il est facile a se persuader qu'elle les receut avec grande joye et des marques de reconnoissance et avec soumission, non pas disteri[-] pr. les honneurs mais pr mettre ma conscience en repos, c'est luy disent les R.P. le seul motif qui nous a poussés a travail[-] ler a cette grande affaire Cette bonne Dame penchée de joye baisa plusieurs fois la main du R.P. la

Chaize qui portoit à porte.
et luy dit m. R. P. je remet
entre vos mains mon
corps et mon ame aussi
bien que le bonheur de
ma vie apres que leurs
reverence luy eurent
donné sa benediction et
quelques instructions sur
ce quelle devoit faire et
comme elle devoit se compor-
-ter au pres du Roy ils luy
recommanderent 2 person-
-nes et la prierent de les

prendre a son service ce quelle accepta avec empressement. il etoit necessaire a la societé d'avoir chez elle des personnes affidées afin de pouvoir estre informée de tous ce qui se passeroit pendant quils travailleroient a disposer le Roy

Madame de Maintenon toutte occupée de ses grandes esperances ne manquoit pas de carener

le Roy autant quil luy
etoit possible elle ne luy
refuzoit aucun plaisir
qui plaisoit a sa foiblesse
faisoit même de se
rendre utile dans les
incommoditez dont ce Prince
est afligé enfin elle sçeu
si bien gagner le cœur
de ce Monarque par ses
soumissions quil avoit
de la peine a se passer
d'elle et ne pouvoit estre
un jour sans l'avoir
pr la Consulter sur

444 sur quelque affaire: le
Pere la chaize de son costé
auoit approuué le choix
de le monarque et le
congé donné a la Montespan
taschant de persuader a
ce monarque de sen
servir las que la pluralité
estoit un beaucoup
plus grand peché qu'un
attachement, que le
mariage estoit pourtant
l'etat le plus parfait
pr une personne qui
ne pouuoit demeurer

dans le celibat mais que 445
ne se pouvant pas par
des raisons d'etat, il etoit
necessaire pr la conscience
de ne s'attacher qu'a une
seule ce que le Roy luy
promit pr l'avenir. Le
Pere la chaise qui etoit
tout a fait content de
l'aquisition que la societé
avoit faite de cette dame
ne fit plus difficulte de
luy communiquer tout
ce qui se passoit dans cette
affaire afin qu'elle

prit les mezures dans les
conversations quelle avoit
journellement avec le
Roy

Mais il arriva un petit
contretemps dans leurs
commerce galand c'est
que le Roy qui est d'une
complexion amoureuse
a de la peine a avoir une
belle sans concevoir
d'abord de l'amour pr
elle. Mde de Soubize
qui a beaucoup de

charmes et dagremens
eut l'honneur de plaire
a sa Majesté, mais la
cette Dame est d'une
vertu exemplaire, et
avoit reconnut depuis
quelque temps au lan-
-guage muet des yeux
de ce monarque qu'il
avoit pr elle plus que
de l'estime et que le
Roy cherchoit les moment
de luy parler en par-
ticulier elle fit son possi-
ble pr eviter, jusques

448 a ce quelle pria son epoux
de la mener a une de ses
terres pr y passer le
reste de la belle saison
et tacher de rompre par
labsence les desseins du
roy qui luy avoit fait
deja quelques declaration.
Cependant ce petit com
merce avec mde de
soubise avoit en
quelque façon alteré
la liaison quil avoit
avec mde de mainte-
non, elle sen apercevt

d'abord et ne manqua pas d'en avertir le Pere Lachaize ; elle ne vayoit plus au Roy cette amitié qu'elle remarquoit avant cependant elle n'ozoit luy en parler crainte de le chagriner et même de le perdre entierement, car le Prince ne veut pas estre Contredit dans ses volontes imperieuses

La Maintenon qui ne manque pas d'adresse

et qui sçavoit qu'autrefois
elle avoit sçeû luy plaire
par le doux stile de
ses lettres amoureuses
crut encor pouvoir reu-
ssir par là, le Roy, qui
sans façons alloit chez
elle secretement lors
il vouloit la consulter
sur quelques affaires
la surprit la plume a
la main, elle n'eut que
le temps d'en fermer son
papier dans sa canelle

Ce Monarque naturelle- 451
ment curieux et soupço-
-nneux, voulut voire
quelle escrivoit a pres
sen estre deffendue elle
luy avoüa quelle, escri
voit une lettre. Le Roy
la voyant embarassée
luy demenda si ce
n'eloit pas a quelque
amant, a ces parolles
elle rougit un peu et
sa contenance obligea
le Roy a la presser
davantage enfin ne

pouuant plus resister
elle dit quil etoit urais
quelle escriuoit a un
galand et que si sa Ma-
jeste uouloit uoir la
lettre . elle la luy feroit
uoir , uoyons la dit le
Roy puis que uous uoulez
bien me faire confidence
de uos secrets , mde de
Maintenon sans zen-
ter plus longtemps ou-
-urit la Casette et don-
-na la lettre au Roy
mais il fut surpris de

uoir a la têste le mot 463
Syre en gros Caractere
pourquoy faire dit il
en embrassant la belle
faut de façons: qui me
faire uoir une lettre
qui M'apartient, elle
creut que le Roy se conten-
teroit d'auoir uû le mot
et uouloit la luy reprendre.
mais il uoulut auoir
le plaisir de lire le reste
que uoycy
Syre
un jour d'absence de

454 Vostre majesté m'est un
siecle, je suis persuadée
que quand on aime
on ne peut vivre un
moment tranquile sans
voir la personne aimée
vos moy, sire qui fait
(s)euile tout mon bo-
nheur et les plaisirs
de ma vie avoir votre
Majesté, quelle juge
dans quelle inquietu-
-de et dans quelle peine
je suis dès que je la
perd de vue, je suis

Souraneure que votre 455
absence me couteras
la vie, car apres les
honneurs que j'ay
receus de votre Ma
jesté je ne scais en
quelle sera ma dèsti-
née mais je tremble
et suis dans de coubi-
nuels émotions en
écrivant ce billet a
votre Majesté, et Dieu
veille que ce ne soit
point des presentimens
de ceque j'aprehande

de plus au monde sa mort me seroit mille fois plus douce, et plus agreable que la nouuelle de.....

Elle en etoit la lors que le Roy entra dans sa chambre. je ne métonne pas dit le roy de vous trouuer dans lembaras ou vous auroit fait le pour dans le moment que je suis entré Sauroit trouué en grand desordre de Sauoie Sire respondit

Mde de Maintenon mais
votre presence a remis
le calme dans mon cœur
agité

Le Roy scauant dans les
Commences d'amour, con
nut ce que la Dame crai-
gnoit et eut la bonté de
la rasseurer, et l'embras-
sant tendrement luy
jura quil ne l'abando-
nneroit jamais, quil so-
-neroit mesme quelle
seroit plus utile a sauver

En effet personne n'a plus
assisté le roy dans ses
incommodités qu'elle. elle
fut choisie a l'exclusion
de ceux de sa famille royale
pr. estre présente a la
grande operation qu'on fit
a ce monarque, et l'offrit
de nuyer et bander une
petitte fistulle qui suyent
resté. le roy penetré de
reconnoissance et d'amour
de toutes les soumissions
de sa uenus. prit dans sa

Le maine fit la resolution
de satisfaire au conseil
nial du Pere la chaize
et d'en faire sa Junon, es-
perant par la de mettre
en quelque façon sa
Conscience en repos, mais
co.e Jupiter ne laissoit
pas d'avoir des concubines
Ce grand Heros ne preten-
doit pas aussi se priver du
doux plaisir de l'amour
c'est pourquoy lorsquil
en fit la declaration

a la dame il luy dit qu'il
souhaitoit 2 choses d'elle.
La premiere qu'elle renon
ca aux honneurs du
diadème et qu'elle seroit
épousé de la main gauche
et la seconde qu'il preten-
doit qu'elle ne devint ja-
mais jalouse, ce qu'ordi-
nairement les femmes
peu commodes le sont.
il luy dit ces dernieres pa-
roles en souriant elle donna
avec joye les mains a tous
ce que sa Majesté demanda

délle. cest pr ce sujet qui 401
dans la crainte quétant
devenüe vielle et le Roy
qui a une longue jeu-
nesse ne se dégouta délle
Com̃e de plusieures autres
elle fut asses fine pr
ériger la congregation
des Jeunes demoiselles de
St Cyr affin de pouuoir
en tout temps diuertir
le Roy et luy fournir de
nouueaux objets qui
puissent luy plaire on
peu dire a la louange

402 de Mde de Maintenon
qu'elle n'a jamais été
de ses maitresses impor-
-tunnes et de ses femmes
facheuses et gouliües
qui n'en veullent que
pr elles, je sçais bien
que les Critiques traittent
Cette Maison de serail
mais ils ont tort car
plusieurs Demoiselles
en sortent aussi pucelles
quelles y sont entrées
Cependant Mde de Main-
-tenon?

a cruf par la se rendre
La Maitresse des petits
plaisirs du Roy et davoir
trouvé un moyen dese
maintenir en toutte age
dans les bonnes graces
de sa Majesté qui en
matieres damourettes
a toujours aimé les plus
Commodes. je ne mefu-
-droy pas icy a raporter
tous ce qui se passe en
particulier dans cette
belle Maison ou tous

Le monde n'a pas permission d'entrer, mais je scais bien qu'aussitost que le roy a jetté les yeux sur quelque Nimphe que Mde de Maintenon prend soin de la Catechizer et de l'instruire de la Maniere, dont elle doit recevoir l'honneur que le Roy luy fait. ce quil y a de bon dans cette illustre Ecole, c'est que chacun garde le secret car chacun

est bien aise de sauver
les apparences et de se
pouvoir marier a quel-
que officier, et si un do-
mestique qui ne juge
souvent les choses que
par l'écorse avoit divu-
lgué ce qui se passe dans
sa Maison il seroit mit
entre quatre murailles
le reste de sa vie. L'on dit
a l'honneur de la fonda-
trice qu'elle prend soin
de fournir promptement

et adroitement les petits accidents qui arrivent dans cette société par des Mariages qu'elle fait reunir, c'est sur ces Mariages qu'on a fait cette chanson que l'on chantoit dans les rues de Paris

En france il n'y a pas de mary
quoique bien fait et bien joly
qui n'est pas sa devise
Et bien
Les armes de Moyse
Tourmentent de bien

Ces petits médizants sont
causes que de# ces demoiselles # plusieurs
n'ont pas encore gouté
les douceurs de l'himen
mais ils ne doivent pas
en sçavoir mauvais
gré a Mde de Maintenon
car elle n'épargne ni
ses soins ni son credit
auprès du Roy pr les
faire réussir, puisque
nous avons veu qu'elle
a fait donner des [illegible]
[illegible] et des Majorités

468 d'infanterie a quelques
uns des galands de ses
demoizelles, pr faire
auancer leurs Mariage
quoi quil en soit c'est
une commodite pr le Roy
qui peut se satisfaire
et se divertir sans gran-de
peine et a petits frais
dans ce temps de guerre
ou l'argent est si neces-
saire pr l'entretien
des armes de notre Heros
Mais Laissons Jupiter
preparer des foudres

Contre les ennemis, pr. 469
nous attacher a une
Matiere plus conforme
a notre sujet que la
guerre qui est ennemie
declarée de la galanterie
et La Meurtriere de
L'Amour

300

Amours de Monseigneur le Dauphin avec la Comtesse du Roure

*

Chacun sçait que plus un feu est renfermé plus il éclatte

Lorsquil vient a sortir. ce
quil ya detonnant, cest
que le Roy qui a été tou
jours si galand, et qui
s'est continuellement
diverti avec les dames
même pendant son
Mariage, nonobstant
la pieté et les larmes
de la Reine n'a jamais
voulut permettre a
monseigneur de galan
tizer a son tour, ni d'avoir
a son imitation une
maitresse particuliere

Le Roy la toujours fait
observer par des domestiques
quil mettoit aupres de
luy et qui venoient
ensuitte faire rapport
de tous ce qui se passoit
chez ce jeune Prince
ainsi s'il prenoit quel-
que plaisir il falloit
que ce fut en cachette
il a été obligé de garder
les mêmes mesures
depuis La mort de Mde
la Dauphine par la il
est facile a conjecturer

dans quel chagrin est le
plus souvent ce jeune
prince qui a l'exemple
du Roy son Pere aime ce
beau sexe, mais pour dissi-
per son ennui son recours
a toujours été sa chasse
au loup, pour la quelle
Monseigneur a un atta-
chement particulier, quoy
quil en soit, il y a longtemps
que l'on sçait quil y a
beaucoup d'estime, pour
M.de la Fontene du Route
et mésme c'est le temps

quelle etoit fille d'honneur
chez mde la Dauphine
C'est une Dame belle et
bien prise dans sa taille
qui ne peut pourtant pas-
-ser que pr mediocre, elle
a de beaux yeux vifs et
amoureux, la bouche
petitte et les levres vermei-
-lles
elle a le tein brun et frai
et des bras Co de cire, je
ne dirai rien de son ex-
traction, parce quelle apar-
tient a une famille
considerable, qui n'aime

pas d'estre nommée, ny
que l'on sache ses auan
tures, elle fit rompre
par arrest son premier
Mariage auec un Mar-
quis pr epouser un Duc
dont l'histoire est asses
Connüe et que je tairay
icy puisque cela ne fait
rien a notre sujet. il suffit
que cette aimable dame
a eut l'adresse de sçauoir
plaire a notre Dauphin
mesme pendant qu'elle

etoit gilble, ce qui obligea 307
m de la Dauphine; qui
n'aimoit pas de partager
son lit de son deffaire.
Le plutot quil luy fut
possible, par un Maria-
-ge avec Mr le conte
du Roure. Cette précau-
tion n'eteignit point le
feu de Monseigneur
au contraire il se pré-
valut du Manteau de
l'hymenée, p. le mieux
divertir et la mort qui
fauche dans les palais

308 Des Roys, de même que
dans les Cabannes des
bergers ayant enlevé
de la terre ceux qui
etoient les plus contraires
a la contenue du Rouvre
nos deux jeunes amans
se virent tous deux en
liberté, et se renouvellerent
leurs amours et des gran.
promenes de fidelité l'un
a l'autre, ah mon ange
luy dit Monseigneur
a la pre[illegible]ité, le Ciel
nous a mis tous deux

en liberté pr jouir sans 509
empeschement des doux
plaisirs de Lamour, le
Roy qui sçavoit tout et
qui etoit averti de ce petit
Commerce galand, ne man
qua pas de le traverser a
la veille dune Celebre
devotion et il prit ce temps
la pr envoyer a Mr —
deux des principaux pre-lats
de la cour, pr Lexhorter
a quitter la Contesse du
Roure. on peut juger
aisement Ce qu'ea menage

fut recent de ce jeune Prince
qui est passionné pour sa Mai-
-tresse, Cependant il eut assés
de Moderation p.r ne pas sor-
-tir du respect dû a leur
Caractere tournant la chose
en raillerie avec l'archeve-
-vesque de Paris qui etoit
un des deux prelats depu-
-tés, qui etoit accusé d'a-
-voir pris soin de la plus
fine galanterie pendant
sa jeunesse, et d'avoir un
grand attachement pour
mde la Duchesse de Lesdi
guière

Monseigneur reprenant son "
serieux jay de la peine a
croire seurs dit il que ce
conseil que vous m'apportez
vienne du Roy seul, car il
est homme et susceptible
de l'amour pour les autres
mais assurement cecy
vient plutot de mde de
Maintenon qui apres
s'estre bien divertie est deve-
-nüe vielle ne peut pus
souffrir que les autres se
divertisent a leur tour
elle songere le plus souvent

312 daffaires ou elles n'a rien a dire. Son plus grand plaisir seroit sans doutte que je prisse une Maitresse de sa Main a ce qu'elle dit ce qui n'arrivera jamais et j'aimerois mieux la voir creuer que de luy donner cette satisfaction ainsi ôtes luy quelle ne s'y attende pas, et si le Roy veut prendre soin de ma conscience, mi quoy ne me donne til pas une femme ou de l'employ

pour pouvoir occuper 513
-es fils naturels en ont
eut de pires au sortir du
uentre de leurs Mere, et
moy l'on me fait courir
Co^e un volontaire d'une
armée a l'autre sans —
auoir aucunne autorité
ayant toujours été obli-
-gé de me conformer
aux auis des generaux
Jay souffert sens Mur
mure les Mortifications
que jay receus en flandre
du Duc de Luxembourg

214 qui s'en excusoit continuellement
de n'avoir pas ordre de la
cour de faire ce que je
trouvois le plus utile, pr
le bien et l'avantage de
la france. Cependant
Mr. Continua t il, je vous
remercie de la peine que
vous vous estes donné
et de votre charitable
Conseil; vous pouvez rap-
-porter au Roy que je luy
suis fort obligé, que d'+ce que sa
majesté m'a
fait donner de l'argent
+ por

pour satisfaire a ce que 215
je dois a Mde la contesse
du Rourre j'y auiseray.
ensuitte le Prince les
congedia fort ciuilement
auec l'honneur dût a leurs
Caracter: mais ces remon-
-trances ne seruirent de temps ne
luy donnerent que plus
d'enuie de se diuertir
auec sa contense, il ne
douta pas qu'elle ne fut
auertie de cette uigille
il voulut la luy faire
sçauoir luymesme

 et luy envoye cette lettre
par un valet affidé

Mon ange

Vous serez sans doutte
surprise en aprenant
la vizitte que je viens
de recevoir a votre sujet
de l'archevesque de Paris
et de l'evesque de Mans
il seroit trop long de
vous en marquer le dé-
tail dans une lettre; mais
nous nous en divertirons
a la premiere entreveue

qui sera ce que je l'espere..
demain sans faute.
Cependant ma chere
mignonne divertinez
vous autant quil vous
sera possible en mon ab-
sence, soyez persuadée
que rien ne sera capable
de me detacher de votre
aimable personne, et
que toutte la severité
du Roy et toutte les ma
chinations de la vielle
ne feront quaugmenter
l'amour que jay pour

318 vous, toutte l'eloquance
de nos faux devots ne me feront
jamais desister, de
la resolution que j'ay
prize de vous aimer
toutte ma vie: vous savez
mon cher ceux que je
fais gloire, de tenir ma
parolle ainsi vous pouvez
conter sur ceque
je vous ay promis. viver
donc en repos a mon
egard sans rien apprehender
que ma mort, je
me crayes toujours votre.
. Madame La Contene

ayant receut cette lettre. elle
la baiza plusieurs fois
auant que de l'ouurir
et fut combattue par un
mouuement de crainte
et d'esperance, elle auoit
deja apprit la uizitte des
deux prelats et elle se
doutoit bien que ce ne
pouuoit estre que sur
son sujet en la lizant elle
changea plusieurs fois
de couleur comme une mar
-que de plaisir quelle y
prenoit, et dans la satis
faction

520 et la joye ou elle etoit elle voulut faire responce quoique le porteur Lasseura que Monseigneur ne La-voit pas charger den rapporter, nimporte dit La Comtesse je suis asseu-rée quil nen sera pas fasché je men charge et etant entrée dans son Cabinet elle écriuit fort promptement La Lettre suiuante

Je nétois pas sans raison trauaillée de

grandes inquietudes 521
votre lettre que jay-
receus avec tout le
respect que je vous dois
mapprend que mes
pressentiments etoient
vrais et juste en verite
mon ange je suis
continuellement en
allarmes soit que vous
soyez ala teste de vos
armées ou a la cour
Jay raison de craindre
egalement vos Enne-
mis et les miens el[illegible]

522 vous asseurer, que touttes les armées des alliés ensemble ne me font pas plus de peur que les ennemis cachés et domestiques, il n'ya que votre seule présence qui soit capable de me rasseurer et de ramener le calme dans mon cœur, accordez la moy mon Prince cette douce présance le plutot et le plus-souvent quil vous

sera possible, si vous voulez 323
Conserver ma vie et
me delivrer de mortelles
douleurs et des cruelles
crainte que votre -
abscence me cause
vous avez mon Prince
ma vie et mon sort
entre vos mains aussi
bien que mon cœur
mais toutte ma conso-
lation est que je suis
persuadée que vous
estes jaloux de votre
parolle et que rien au
monde ne sera jamais

324 Capable de vous faire man-
quer de fois a mon egard
puisque je ne respire
plus que pour vous aimer
et que pour vous plaire
adieu mon aimable ange
ne differez pas de venir
si vous voulez conserver
la vie

de f
la contesse du Rourre

Cette lettre fut rendue
a Monseigneur dans le moment
quil etoit a jouer avec
la Princesse Douairiere
de Conti et quelques Dames
le Dauphin se doutant

bien par le retour du porteur des
de qui elle etoit La nuit
dans la poche sans rien
dire. La princesse qui
est naturellement curi-
euse et qui se plait aussi
a la galanterie regarda
le dauphin, qui changea
de couleur dans le mo-
ment quil receut le pa-
quet, elle connut bien que
cette lettre ne venoit pas
d'une personne indifferante
. La curiosité ou la jalou-
-sie qui est asses naturelle

326 aux femmes la pourra
a vailles monseigneur —
qui s'en deffendit le mieux
quil put, la Princesse le
pria que si cette lettre
ne venoit pas de quelque
belle il luy permit seu-
lement quelle vit le dessus
mais le Dauphin qui savoit
par experiance que la
Duchesse ne pouuoit rien
tenir de caché au Roy, de
qui elle est toujour fort
aimeé, n'eut garde de luy
accorder sa demande, et

aima mieux la laisser 527
juger par conjecture
que de la confirmer par
la uiie, de la subcription
et du cachet. La Princesse
ne put donc se satisfaire
par cette uoye: car quoi-
que Monsieur ait le renom
de parler beaucoup, néan-
moins il est fort secret en
amour de plus il sçait que
le moindre uent que le
Roy en a il est seur d'en
estre chagriné et trauersé
La Princesse ne pouuant

528 rien obtenir par la raillerie
ni par les prierres, s'avisa
d'un autre stratagesme.
je gage tous ce quil vous
plaira. dit elle au dauphin
que je deuine de qui est-
cette lettre. madame je
ne vous conseille pas de-
gager respondit Monseigneur
car vous pouriez perdre
car elle vient d'une per-
sonne qui n'a pas l'hon
neur d'estre connüe de
vous, mais elle adroitte
et fine si je la nomme,
Continua telle ne s'auou
rez

nous, le Dauphin qui tachoit 529
de changer de discours, parla
dautres choses, sans respondre
a la demende de la prin.
cesse, qui connut bien
que Mon.^{gneur} tachoit de se
sauver de lembarras ou
il etoit, elle fit aussi sem
blant de changer de pro-
-pos, et luy dit n'avez vous
pas Mon.^{gneur} seut l'histoire
au juste du feu Prince
de Turenne avec la contes-ses
du Rourre, du temps que
ce Prince Epouza Melle
de Vantadour, non dit le

530 Dauphin, car il m'im porte
fort peu de la sçavoir, je
sçais bien que le pauvre
Prince fut tué a la bataille
de Steenkerque, il est vrais
poursuivit la princesse de
Conti et ce fut ce coup qui
delivra la Princesse de
Turenne de Turenne de tous
ses chagrins aussi bien
que de son mari; car elle
n'attendoit que son retour
pr. se separer de luy a
la seulle occasion des amours rettes
quil auoit auec mlle du

Roure et l'on dit même 531
que tout blessé qu'il étoit
il se renouvint d'écrire
plutot a sa maitresse qu'a
sa femme. Laissons reposer
les cendres des morts repliqua
Monsieur. Ce que je vois pour-
suivit la Princesse ce n'est
pas pr. les troubler, car il
est mort au lit d'honneur
pr. le service de sa majesté
et de sa patrie, ainsi au lieu
d'insulter a sa mémoire
il merite que l'on jette
des fleurs sur son tombeau

532 mais seulement pr prouuer
que le conte du Rouure
n'a pas eut l'auantage
de ceillir la premiere
fleur ni ceux qui l'aiment
aujourd'huy, ne sçauez
vous pas respondit Mr gueud
qu'a l'acour il n'y a pas de
charge plus difficille a
exercer que celle de fille
d'honneur, vous seriez
bien embarasée au choix
et je ne sçais si en pareil
cas vous pouriez respondre
de vous mesme, croyez

moy mde ilya toujours 533
de l'embaras quand on
veut se mesler des affaires
dautruy que celle qui se
croit nette et exempte de
soupçon jette la premiere
pierre contre elle. La
Princesse Connut bien que
Le dauphin netoit pas
Content de cette conver-
sation qui le regardoit en
partie, elle prit donc congé
sur le pretexte de vouloir
se trouver a une simphonie
de voix et dinstruments

334 qui devoit se donner chez
mde. de Maintenon, ou
elle avoit été invitée, et
ou Mon.sieur ne voulut pas
la suivre ne pouvant
supporter la maintenon
et l'on peut dire que
l'aversion que le Prince
a pour elle va jusques
a la haine, et que s'il
la ménage en quêlque
sorte ce n'est qu'a la consi
deration du Roy, mais
que si il etoit le maistre
il l'enfermeroit dès les

premier jour aux made- 535
-lonettes

Le Dauphin ne man
qua pas dàller visiter
La Contesse du Rourre
Comme il luy avoit pro-
mis par sa lettre, et de
lentretenir de cequi letoit
passé dans la conversation
de ses deux prelats, et de
Mde la princesse de conti
La Contesse quoique fort
courageuse ne laissa
pas que de jetter des lar-mes
et embrassant fort tendre-

ment son amant, luy
dit mille douceurs qui
attendrirent si fort son
cœur, quil ne put s'empescher
de mesler ses larmes, avec
les siennes, il luy promit
avec serment quil ne
l'abandonneroit jamais
et quelle en verroit des
preuves dès quil seroit
Maître absolu de sa
personne oui si jamais
luy dit il en l'embrassant
la même liberté qu'un
particulier, je serois de

ma maitresse ma femme 537
p.r faire enrager nos
ennemis et soyez persuadée
que notre bonheur aug-
mentera a mesure de leur
envie a ces parolles la
Comtesse qui se figuroit
deja destre sur les premiers
degrés du throne secria
pamée de joye, ah mon cher
ange mon cher cœur quel
plaisir et quel bonheur
seroit le mien de pouvoir
posseder un jour sans inte-
ruption et sans aucun

trouvé le plus cher et le
plus aimable de tous
les princes du monde?
du moins mon cher pour-
suivit elle tout en transport
ton choix seroit plus ho-
norable que celuy du
roy puis quil ya une
grande differance entre
moy et la vieille main-
tenon, il est vrais res-
pondit le Dauphin, mais
ne scauez vous pas quil
ya des gens qui aiment
la brune, et dautres la

blonde et que par ce
moyen chacun trouve
a se loger, je ne vous diray
par tous ce qui se passa
entre ces deux amans, par
ce quils etoient seuls quand
ils goustèrent les doux
plaisirs que l'amour
inspire, ce qui est de seur
cest que la Contenie parut
fort contente et satisfaitte
de son amant, ses larmes
étoient changées en ris
et son chagrin en joye
ils se donnerent rendez
vous a l'ordinaire a

540 La belle maison de Choisi
que Madlle de Montpensier
avoit donnée en propre a
Monsgneur et ou le Prince va
souvent se divertir avec
mr le Duc de Vendosme
et quelque fois avec le
conte de St Maur, cest la
ou nos amans cüeillent
souvent les doux plaisirs
de leurs amours. Cependant
Comme le Roy ne manque
pas despions Monseigneur
ne peut faire si secretement
ses affaires que sa majesté ne soit aver-
tie de temps en temps de

ce qui se passe et afin de
satisfaire aux pressantes
remonstrances de m.de de
maintenon qui est une
Ennemie de la Contenance
Le Roy dit un jour a monsgr
pendant quil etoit a table; qil
falloit que choisi fut un
agreable sejour puis quelle
luy plaisoit si fort et si alloit
divertir si souuent. Le Dau
-phin qui etoit bien informé
que Ce netoit pas pr luy
faire plaisir que le Roy disoit
Cela ni luy respondit que
par une profonde reuerance

mais Cela nempecha pas
que le Roy ne continua son
discours sur Croisy et ne luy
dit quil seroit bien aise de
ly aller divertir aussi quel
que fois, que pr cet effet
il navoit qu'a luy faire
meubler un apartement
Monsr ne manqua pas
de luy en faire aussitost
Meubler un avec des
meubles que l'on fit appor
ter de Marli Le Roy ne fit
cela que pr traverser l'amour
de nos amans car il etoit

bien informé que la Contesse du
Roure s'y trouuoit souuent
et quelle ne s'é feroit plus
qu'auec crainte lorsquelle scau-
roit
que sa Majesté y auroit un
appartement et quil y pourroit
uenir quelquefois pendant
quelle y seroit Pour ce sujet
Le Roy fit une partie auec
Les Dames de la cour, Mon-
sieur
receut le Roy auec toutte
La magnificence qui luy
fut possible et le Roy scoeut
bien y prendre le diuer-
tissement de la Chasse
Monsieur n'oublia rien p.

244 regaler les Dames mais celle
qui sonede son coeur n'estant
pas Ce n'etoit pas un grand
divertissement pr luy. pr.
surcroit de chagrin cest que
sur le depart du Roy Mde
La Princesse de conti La
Duchesse Dumaine, Les
Princes de Lisle bonne et
de Rinois et plusieurs autres
Dames prierent sa Majesté
de vouloir leurs accorder
la permission de rester
encore deux jours a choizi.
Le Roy qui etoit bien aize
d'en Eloigner la Fontense

du Rourre. le sieur permit 545
fort agreablement, pourvû
dit il que cela nincommode pas
Mon^sieur a quoy le dauphin ne
respondit que par une profonde
reuerence ainsi il eut encor
pendant 2 jours les Princesses
pr. fideles dautre cote il
etoit facile a iuger dans quel
chagrin etoit la Contesse
du Rourre de navoir pas
put voir de quatre ou cinq
jours son cher amant
je crois quelle souhaitoit
mille fois que la foudre
tomba sur une partie de

340 pr les obliger a deloger prom
ptement. mais ses chagrins
touttes ses pensées et ses soins
ne faisoient quaugmenter
sa douleur, elle se figuroit
a tout moment quon luy
enlevoit son aimable Dau-
phin, et elle ne put se
remettre de sa peur jus-
ques a quelle en eut receut
une lettre que Monsieur
ne manqua pas de luy
ecrire des le premier mo-
-ment quil fut seul voyci
le contenu de son billet

Ce n'est mon cher Cour

que pr vous oter de linquie-
tude ou je mimagine que
vous estes que je vous envoy
le petit billet et pr vous
asseurer que je suis tou
jours le même soyez
Contente mon ame aimez
moy toujours si vous
voulez me rendre heu-
reux. adieu ma belle
jusques a demain

Je ne vous feray pas icy
un detail de touttes les visites
que le Prince fait a la
Contesse car il y en auroit

247 pr remplir un volume puis quil ne perd pas d'occasions de la voir, et que toutte les parties d'opera et de chasse quil fait ne sont que des prétextes pr se derober de la cour et pr aller voir sa chere Contesse la quelle sait si adroitement le tenir dans ses filets que le Prince en est si charmé et si obsedé, que sans la crainte quil a de déplaire au Roy il ne bougeroit nuit et jour de sa ruelle, mais quelque

précaution que le Dauphin 549
prenne. le Roy est auerti
de touttes les visittes quil
rend a sa belle, car quoi-
que le roy nen dize rien,
Le Roy ne laisse pas dêtre
informé de tous ce qui se
passe a la cour et princi-
palement dans la famille
Lon remarque que sa
majesté depuis un temps
entre dans une grande
défiance et pour se
satisfaire il sinforme
de tout il a des Espions

530 partout et sa curiosité va
jusques a sçavoir cequi
se passe dans les parties
de plaisir et dans les assemblées
qui se font entre les jeunes
princes et Princesses, seigneurs,
et dames de la cour, et
même cequi se passe hors
de la cour. Louis 11 sur
la fin de ses jours se retira
dans un chateau quilfit
griller de fert de tous cotés
et fit venir ditalie un
religieux françois de paul
surnommé le bon homme
natif de calabre, et

qui depuis sa mort a esté 531
et q
canonisé, lors le bonhomme
auoit la reputation de
uiure en odeur de sainteté
Louis 11 fut bien aise de
l'auoir auprez de sa per-
sonne pr le rasseurer
contre touttes les visions
les craintes et les frayeurs
quil auoit de la mort et
du Diable, et en recompense
de ses consolations le Roy
luy permit de fonder en
france diuers conuents de
Minimes que lon nommé
encor les bons hommes

l'on croit que touttes les
craintes et Defiances du
Roy ne viennent pas
seulement des foiblesses
du corps mais que lesprit
y a beaucoup de part. cest
pr quoy on luy voit sou-
uent jetter de leau benitte
dans sa chambre et ce
grand Monarque ne se
coucheroit pas quil ne sen
fut jetté quelques gouttes
sur le visage en faisant
deuotement le signe de
La Croix, et il en arroze
mesme son lit, mais retour
nons

a nos amans La Fontaine
de Rouvre qui avoit été
cinq ou six jours sans
voir le Dauphin qui ne
put venir le jour qui
avoit marqué par son
billet luy écrivit cette
lettre

Mon Prince si je
vous sçavois alarmée
ou dans un voyage
je me consolerois dans
l'attente de votre re
tour, mais vous sçachant
chez vous au millieu
d'une cour ou j'ai
mille et mille

534 ennemis je ne puis me
consoler d'une si longue
absence puis quil
n'y a que vous qui
puissiez soulager ma
peine et me délivrer
du chagrin ou je suis
ne me laissez donc
pas mon cher cœur
longtemps dans la
crainte que j'ay que
quelque nouveau
attachement ne vous
fasse oublier ce que
je vous suis et ce que
vous m'avez promis
mon indisposition

ne me permet pas de
vous en dire davan
tage je vous conjure
mon Prince d'aimer
une personne qui ne
vit plus que pour vous
plaire et qui vous
aimera jusques au
dernier soupir de
sa vie.

La Comtesse du Rouvre

En effet son indisposition
n'etoit pas suposée, car l'ai
mable Comtesse en eut pr.
neuf mois, dans le commen
cement de sa grossesse un
reste de pudeur l'obligea

556 a garder la chambre elle
ne faisoit plus de visite
ni rien recevoit que de
Mon^{gneur} Ce petit accident
a lieu a de faire connoistre
au public ce que l'on soup-
-connoit depuis longtemps
Sçavoir quelle etoit la
maitresse de Monseigneur
depuis ce temps la elle
ne s'en cache plus et elle
se tient la plus part du
temps a la belle maison
que Mon^{gneur} luy a achete au
faubourg St honore, ont
peut dire que l'art et

Lindustrie ny ont rien oublié 537
pr. rendre ce lieu agreable
a la contesse cependant
toutte la magnificence
du bastiment ny la beauté
et la richesse des meubles
n'empeschent pas que
souvent sa crainte et
le chagrin ne penetrent
jusques dans le cabinet
de cette Deesse pr. y atta-
quer son pauvre coeur
agité de mille pansées
et qui est exposé a l'en-
-uie des plus grand de

La cour mais le plus
cuisant et le plus sensible
des desplaisirs quelle receu
de sa vie ce fut la lettre
de cachet que le roy luy
envoya, pendant que
le Dauphin etoit a la
teste de l'armeé en flan-dre
portant ordre de se reti-
-rer dans vingt quatre heures
de la cour et de se rele-
-guer en normandie
chez le Marquis de
Coulaume son oncle. La
Contesse qui ne se sentoit

pas d'autre Crime que 539
Celuy d'avoir volé le
cœur du Dauphin et
scachant tres bien, qu'on
ne fait mourir personne
p.r aimer n'alla pas
plus loin qu'a la belle
Maison du fauxbourg
St honnoré p.r y atten-
-dre le retour de son
amant sous prétexte
que ses incommodités
ne luy permettoient
pas de passer plus loin
sans hasarder sa vie

560 Le Roy quoique impérieux
dans ses volontes et qui
veut estre obei fit semblant
de nen scavoir rien, de
crainte que pouuant cette
affaire a bout cela naur
-gmenta le mécontente
ment que Mon^sieur en a
deja, et lon a parla plus
a la cour. peut de temps
auvest la Contesse accou
-cha dun fils que le
dauphin reconnoit pr.
sien mais il na encor
put le faire naturaliser
et peut estre ne poura

til le faire pendant la 561
vie du Roy. la naissance
de ce jeune seigneur
a moderé le Roy dans les
traverses quil suggeroit
pr detourner le Dauphin
de voir la Contesse et
lon peut dire que Nono
-bstant tout les chagrin
que ce Prince a receu
au sujet de la contesse
il a toujours aimé i-
constament et temoi
gné son amour au
milieu de la persecution

562 que le Roy luy faisoit
Le Pere la chaize ni
la Princesse de conti
que le Roy a fait agir
n'ayant put le detacher
de sa maitresse, aussi
y auoit il beaucoup
d'apparence que la
Jalousie auoit la
meilleur part dans
les trauerses de la
Princesse de Conti y
ayant toujours eut entre
elle et le Dauphin
une amitié sincere;

ainsi ni le Roy ni personne
nayant put venir a bout
de les separer, Monseigneur
vit presentement avec
plus de tranquilité chez
la comtesse du Rourre on
en fait plus un mistere
a la cour et ces amours
continueront de cette ma-
niere jusqua ce quil plaise
a Dieu de mettre le Dau
-phin sur le throne et
se rendre maitre absolu
de ses volontes Cest pr.
lors que lon verra un

564 grand changement, a la cour, que le serail sera fermé et la vielle sul-
-tanne releguée, les jeunes princes auront leurs tours et l'amour reprendra de nouvelles forces

Fin




a39003 009545335b